

UNIVERSITE ECHAHID CHEIKH LARBI TBESSI - TEBESSA

Faculté des lettres et des langues  
Département de littérature et langue française

---

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de

**MASTER Filière : Langue française**

**Spécialité : Sciences du langage**

**Intitulé :**

**Etude onomastique de l'effet identitaire des  
toponymes urbains de la ville de Tébessa.  
Approche morphologique et sémantique**

**Réalisé par :**

- RAIS Rabâa
- ALLAOUA Dhirar

**Membres de jury :**

- Président : Dr. NAR Muhammad
- Rapporteur : Dr. DJEDDI Lazhar
- Examinatrice : Mlle. BELAIDI Khadidja

**2022/2023**





UNIVERSITE ECHAHID CHEIKH LARBI TBESSI - TEBESSA

Faculté des lettres et des langues  
Département de littérature et langue française

---

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de

**MASTER Filière : Langue française**

**Spécialité : Sciences du langage**

**Intitulé :**

**Etude onomastique de l'effet identitaire des  
toponymes urbains de la ville de Tébessa.  
Approche morphologique et sémantique.**

**Réalisé par :**

- RAIS Rabâa
- ALLAOUA Dhirar

**Membres de jury :**

- Président : Dr. NAR Muhammad
- Rapporteur : Dr. DJEDDI Lazhar
- Examinatrice : Mlle. BELAIDI Khadidja

**2022/2023**

## **Remerciements**

L'engagement dans un mémoire de master est autant une aventure collective qu'un exercice de réflexion individuelle. Le directeur de recherche est le premier guide. Plus qu'un directeur qui a su mettre sur la voie et conseiller, au-delà des échanges enrichissants et d'une ouverture intellectuelle rare, le docteur DJEDDI Lazhar nous a fait l'honneur de sa confiance en nous accompagnant tout au long de ce cheminement. Nous tenons à lui exprimer notre gratitude.

Nous tenons aussi à remercier les membres de jury qui nous ont fait l'honneur et le plaisir d'accepter d'analyser ce travail. Ce jury est à l'image d'un parcours personnel : extensif et réunissant autour d'une même table des experts passionnés par le même domaine scientifique.

Enfin le soutien des plus proches, famille et amis est un élément décisif dans l'accomplissement de cette aventure. Merci également à toute personne ayant participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

## **Dédicace**

Avec un enthousiasme certain je dédie ce travail à :

Mon père qui me soutient avec calme et humour, ma mère avec passion et bonne humeur, mes sœurs avec énergie et optimisme, et mes chères amies avec motivation et patience.

**RAIS Rabâa**

Je suis fier de vous présenter mon mémoire de master, fruit de plusieurs mois de travail acharné et de recherches approfondies. Je dédie ce travail :

À mes parents bien-aimés, qui ont été une source d'inspiration constante pour moi tout au long de ma vie. Je ne pourrai jamais assez exprimer ma gratitude pour tout ce qu'ils ont fait pour moi. À mes sœurs et mon frère, qui ont toujours été là pour moi et ont été une force motrice de soutien et d'encouragement, je vous remercie du fond du cœur, à tous mes amis qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours de master, je vous suis reconnaissant de votre amitié, de votre soutien et de votre encouragement.

Cette dédicace est pour vous tous, qui m'avez aidé à atteindre mes objectifs, même lorsque les choses semblaient difficiles. Votre amour et votre soutien continuent de me donner la force et l'inspiration pour poursuivre mes rêves et je vous en suis profondément reconnaissant.

**ALLAOUA Dhirar**



## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>12</b>
<b>Chapitre 1 : Assise conceptuelle de la recherche.....</b>	<b>17</b>
<b>1. De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine :.....</b>	<b>17</b>
1.1 La sociolinguistique :.....	17
1.1.1 La sociolinguistique entre sociologie et linguistique :.....	17
1.1.2 Labov : la sociolinguistique est la linguistique :.....	19
1.1.3 Le paysage sociolinguistique en Algérie :.....	22
1.1.3.1 L'arabe standard (classique) :.....	23
1.1.3.2 L'arabe algérien (dialectal) :.....	23
1.1.3.3 Le Tamazight :.....	23
1.1.3.4 Le français :.....	24
1.1.3.5 L'espagnol :.....	24
1.2 La sociolinguistique urbaine :.....	25
1.2.1 Les champs de la sociolinguistique urbaine :.....	26
1.2.2 La ville comme centre normatif :.....	27
1.2.3 La culture urbaine :.....	28
<b>2 La morphologie et la sémantique :.....</b>	<b>29</b>
<b>2.1 La morphologie :.....</b>	<b>29</b>
2.1.1 Définition :.....	29
2.1.2 Les formes des dénominations :.....	30
2.1.2.1 La forme simple :.....	30
2.1.2.2 La forme composée :.....	30
2.1.2.3 La forme syntagmatique :.....	30
2.1.3 La notion de racine :.....	30
<b>2.2 La Sémantique :.....</b>	<b>32</b>
2.2.1 Définition :.....	32

2.2.2	Le sens : .....	32
2.2.2.1	Le terme signifié : .....	33
2.2.2.2	La relation sé/ sa (la semiosis) : .....	33
2.2.2.3	La relation sé/ sé (la valeur saussurienne) : .....	33
2.2.2.4	La relation sé/ référant (la référence) : .....	34
2.2.3	Quel sens pour les dénominations ? .....	35
2.2.3.1	Sens dénoté : .....	35
2.2.3.2	Sens connoté : .....	35
2.3	La relation entre la morphologie et la sémantique : .....	36
<b>Chapitre 2 : Les fondements théoriques du nom propre. ....</b>		<b>38</b>
.....		38
<b>1</b>	<b><i>Les études sur les noms propres : .....</i></b>	<b>39</b>
1.1	La notion du nom propre : .....	39
1.2	Les noms propres et la logique : .....	39
1.3	Les noms propres et la linguistique : .....	42
<b>2</b>	<b><i>L'onomastique : .....</i></b>	<b>44</b>
2.1	Définition et étymologie : .....	44
2.2	Les branches de l'onomastique : .....	45
2.2.1	L'anthroponymie : étude des noms de personnes : .....	45
2.2.2	La toponymie : étude des noms de lieux : .....	46
2.2.3	Autres : .....	48
<b>3</b>	<b><i>Le toponyme : .....</i></b>	<b>49</b>
3.1	Toponyme, nom géographique ou choronyme : .....	50
3.2	Les catégories de toponymes : .....	50
3.2.1	Les hydronymes : .....	51
3.2.2	Les oronymes : .....	51
3.2.3	Les phytotoponymes et les zootoponymes : .....	51

3.2.4	Les urbanonymes : .....	51
3.3	Types de toponymes : .....	52
3.3.1	Le toponyme descriptif : .....	52
3.3.2	Le toponyme dédicatoire : .....	52
3.3.3	Le toponyme commémoratif : .....	52
3.4	Les thèmes sémantiques possibles:.....	53
3.4.1	Les toponymes désignant l'eau : .....	53
3.4.2	Les toponymes désignant le relief : .....	53
3.4.3	Les toponymes désignant le champ : .....	54
3.4.4	Les toponymes désignant l'habitat : .....	54
3.4.5	Les toponymes désignant les chemins : .....	54
3.4.6	Les toponymes désignant les croyances religieuses : .....	55
3.4.7	Les toponymes désignant l'homme : .....	55
3.4.8	Les toponymes désignant les professions : .....	56
3.4.9	Les toponymes désignant les animaux : .....	56
3.4.10	Les toponymes désignant les végétaux : .....	56
3.4.11	Les toponymes à base d'aspect physique et moral ou statut social : .....	57
	.....	58
	<b>Chapitre 3 : Traitement des données et principaux résultats.....</b>	<b>59</b>
<i>1</i>	<i>Aspects méthodologiques : .....</i>	<i>59</i>
1.1	Le quartier comme objet d'étude : .....	59
1.1.1	Définition du quartier : .....	59
1.1.2	Types de quartiers : .....	60
1.2	Présentation et description du corpus : .....	60
1.3	L'enquête dans la ville de Tébessa : .....	61
1.4	Méthodes et approches : .....	62

1.5	Quartier nouveau vs quartier ancien :.....	63
1.5.1	Quartier nouveau :.....	63
1.5.2	Quartier ancien :.....	63
1.6	La ségrégation spatiale : .....	64
1.6.1	Quartier populaire : .....	64
1.6.2	Quartier moderne : .....	65
1.7	L'urbanisation de la ville de Tébessa : .....	65
1.8	Quelques distinctions fondamentales : .....	66
<b>2</b>	<b><i>Analyse morphologique</i> : .....</b>	<b>68</b>
2.1	Classement des noms de quartiers selon l'origine linguistique :.....	68
2.2	Classement des noms de quartiers selon la forme : .....	70
2.3	Classement des noms des quartiers selon la catégorie grammaticale et le genre et le nombre :.....	72
<b>3</b>	<b><i>Analyse sémantique</i> : .....</b>	<b>76</b>
3.1	Classement des noms de quartiers selon le thème sémantique:.....	76
3.1.1	Les noms désignant les caractéristiques et la forme : .....	76
3.1.2	Les noms désignant les chemins : .....	77
3.1.3	Les noms désignant l'homme : .....	78
3.1.4	Les noms sous forme de sigles :.....	79
3.1.5	Les noms désignant l'eau : .....	79
3.1.6	Les noms désignant l'habitat : .....	80
3.1.7	Les noms désignant les végétaux :.....	80
3.1.8	Les noms désignant les institutions de service public et les métiers : .....	81
3.1.9	Les noms qui réfèrent à la religion : .....	81
3.1.10	Les noms qui renvoient à des évènements marquants :.....	81
3.1.11	Les noms désignant le relief :.....	82
3.1.12	Les noms désignant les animaux :.....	82

3.1.13	Les noms désignant le statut social : .....	82
3.2	Synthèse :.....	82
<b>4</b>	<b><i>L'analyse du questionnaire</i></b> :.....	<b>85</b>
4.1	Le nom du quartier : .....	85
4.2	La répartition des maisons :.....	85
4.3	Le développement de l'habitation à Tébessa :.....	87
4.4	Le niveau du vécu à Tébessa :.....	88
4.5	Choix et représentation du nom de quartier :.....	89
4.6	La fonction identitaire des noms des quartiers :.....	92
4.7	L'importance du nom de quartier :.....	95
4.8	Préférences personnelles : .....	96
	.....	100
	<b>Conclusion</b> .....	<b>101</b>
	Bibliographie .....	104
	.....	104
	Annexes .....	107
	.....	107
	.....	111
	Index .....	111
	La liste des tableaux .....	112
	La liste des figures.....	113
	<b><i>Résumé</i></b> .....	<b>114</b>

# **Introduction**



## Introduction

« What's in a name ? »<sup>1</sup>, demandait Juliette à Roméo dans la fameuse tragédie de Shakespeare. Cette question a toujours suscité de nombreuses hypothèses et mis à contribution des travaux des sociologues, des philosophes, des psychanalystes, comme des linguistes. Cette interrogation est à l'origine de notre réflexion autour de la nature et de la définition des noms ; réflexion qui nous conduira d'abord à chercher des pistes de réponses du côté de la linguistique du nom.

Le nom qui reste une marque possédante dans la langue porte la désignation d'un être, d'une personne, d'une action, etc. Relativement au nom propre qui représente une particularité dans la classe des noms. En cela, nous rejoignons Dumarsais qui adopte la définition grammaticale traditionnelle en présentant le nom propre comme « le nom qui n'est dit que d'un être particulier, du moins dans la sphère où cet être se trouve. » (Voltaire, 1879, p. 193). Le nom propre est facilement remarquable, difficilement oubliable, il peut être facilement changeable mais difficilement abrogeable comme Pierre Guiraud l'a noté : « l'histoire de nos mots, c'est celle de notre culture, de notre pensée collective inconsciente. » (Guiraud, 1986, p. 15).

Toutefois, ces dernières années de nombreux linguistes ont commencé à traiter le nom propre comme objet d'étude proprement linguistique. Ces chercheurs ont souvent évoqué des étymologies diverses pour les noms propres, auprès de la philosophie qui indique que la réflexion sur les noms propres provient évidemment de la logique. La description logique du nom propre a jalonné tant de linguistes mais ils n'ont pas pu éviter de situer au carrefour de ces idées fondatrices. Prenant appui sur les travaux des logiciens, les linguistes tentent d'étendre la réflexion à d'autres questionnements qui s'intéressent à la structure, au sens et aux caractéristiques. C'est à l'égard de cet intérêt grandissant dans la communauté des linguistes qu'on va préparer notre d'étude.

Notre travail s'intitule « Etude onomastique de l'effet identitaire des toponymes urbains de la ville de Tébessa. Approche morphologique et sémantique ». Nous allons prendre en charge l'ononastique, c'est-à-dire l'étude des noms propres. Cette thématique constitue un domaine spécifique, assez marginale de la linguistique. Le dictionnaire Larousse définit le terme onomastique comme ci : « c'est une branche de la lexicologie qui étudie l'origine des

---

<sup>1</sup> Qu'est-ce qu'il y a dans un nom ?

noms propres (on distingue l'anthroponymie qui étudie les noms de personnes, et la toponymie qui étudie les noms de lieux).» (Larousse, Définitions : onomastique - Dictionnaire de français)

Notre recherche s'intéresse à la toponymie. Nous ferons une description de cette branche bien travaillée par des chercheurs prestigieux afin de vérifier ses aspects sur notre terrain. Nous tenterons de focaliser sur les noms des quartiers de notre ville « Tébessa » connue par son histoire et sa civilisation marquante, en effectuant une étude sociolinguistique par excellence. La ville est le terrain essentiel de la sociolinguistique urbaine non seulement parce qu'elle représente un lieu d'application sociale en dépit des charges et des tensions qu'elle véhicule mais aussi à cause des obstacles qu'elle impose devant la linguistique comme spécialité. L'examen de ces obstacles fait appel à des éléments connexes indispensables à la science linguistique telle que l'histoire, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, etc. C'est autour une articulation entre dynamiques locales et histoire nationale que nous proposons de consacrer les lignes de pratique. Quant au quartier comme une zone limitée il offre tant d'indices qui permettent de pousser l'investigation et d'élargir le champ de recherche pour mener une étude rigoureuse et riche.

L'histoire d'une ville nous annoncera aussi, la superposition de plusieurs peuples ayant habité ces espaces et marqués leurs présences, en s'appropriant les lieux par l'acte de nomination. La ville avec ses territoires et ses quartiers, s'avère un creuset des noms propres. Certains d'eux ont été mis en évidence et ont été émergés, d'autres restent obscures quant à leur signification et leur origine. Pour entamer ce point nous essayerons de mettre l'accent sur l'effet identitaire illustré par la dénomination toponymique, qui est dans notre étude aussi important que la tâche de localisation. La quête d'identité nécessite une approche morphosémantique sans négliger la philologie (pour l'histoire et l'étymologie des mots) et la sociologie (pour la variation et le classement social).

Le lien entre les espaces de vie et les statuts sociaux, avancé par la sociolinguistique nous amènera à évoquer la problématique :

Dans sa mesure sociolinguistique, comment la dénomination toponymique véhicule furtivement la fonction identitaire ?

Il nous a paru nécessaire d'aborder les questions suivantes :

- Quelles sont les langues impliquées dans la construction des toponymes ? Quelle est la langue dominante ?
- A quelle réalité toponymique avons-nous alors affaire ? Quels témoignages transportent et apportent ces noms de lieux ?

Pour une prise en compte de toutes les possibilités nous avançons ces hypothèses :

- Il est possible d'utiliser l'arabe dialectal, l'arabe standard et le français.
- Nous supposons que nous nous trouverions devant une réalité : sociale, historique ou culturelle.

Dans le cadre de la linguistique, l'étude des noms propres nécessite l'accès à plusieurs disciplines telles que l'histoire, la morphologie, la lexicologie, etc. Dont chacune d'elles a ses arrière-plans théoriques et sa méthodologie propre. Pourquoi s'intéresser aux noms des quartiers ? Ce corpus nous offre un double intérêt, qui permet également d'étudier les dénominations, au niveau de leurs constructions comme au niveau de leurs interprétations divergentes. Cette zone dotée d'une mosaïque de cultures, de populations, et de pratiques langagières nous offre des nombreuses perspectives à innover, selon plusieurs approches, pour des objectifs différents, et pour des résultats divergents.

Nous avons une grande envie d'étudier les phénomènes sociaux et historiques à travers le toponyme, ainsi que nous avons bien étudié la sociolinguistique comme un domaine scientifique très passionnant et le plus grand objectif de notre travail est, d'appliquer notre méthode pour, décrire et analyser les dimensions structurelles de la toponymie et les significations qui leur sont sous-jacentes. Ainsi de classer les toponymes de notre ville rigoureusement, pour construire un petit dictionnaire qui permet aux habitants et aux visiteurs de Tébessa à connaître plus sur les quartiers de la ville. Ce constat suscite plusieurs questions sur la méthodologie employée pour la collecte et l'analyse du corpus.

Dans le cadre de notre travail, nous osons utiliser une méthodologie mixte. Nous allons faire une analyse sociolinguistique d'un corpus constitué à partir des noms des quartiers habités, selon une approche morphosémantique en rassemblant un nombre suffisant des items et les étudier, en suivant une méthodologie analytique. L'espace dans son étude n'est jamais neutre, par sa combinaison culturelle, sociale et intellectuelle. L'analyse spatiale doit nécessairement respecter la norme sociale, c'est pour ça nous devons faire recours à un

questionnaire destiné aux habitants des régions traitées, et ici la méthode d'investigation intervient.

Notre recherche a besoin de l'investigation de terrain, qui lui permet de collecter les données, de les analyser et enfin rendre compte des résultats pour les interpréter. À cet égard notre approche s'est vue une approche sociolinguistique (morphosémantique). Le choix de l'approche est un choix qui peut servir notre contexte en révélant toutes les dimensions possibles, afin d'apporter des nouvelles perspectives concernant le fonctionnement des toponymes dans l'usage national et dans la communication entre les gens. Nous ne prétendons pas donner une réponse évidente à toutes les questions concernant cette unité ou étudier le nom propre loin de sa fonction de désignation. Néanmoins nous aimerions dégager les marques spécifiques qui permettent de le différencier du nom commun et qui permettent de lui donner la possession. En fonction de l'approche choisie, les aspects moraux, sociaux, grammaticaux de la question seront révélés. Une certaine forme de décomposition est, pensons-nous heuristique.

Notre travail s'enchaînera en 3 chapitres :

Le premier chapitre fera le point sur les principaux concepts, les champs d'étude et le cadre général, qui permettent de donner une nuance à notre étude.

Le deuxième chapitre sera consacré aux théories du nom propre, l'onomastique et ses branches, la toponymie et ses catégories, ainsi que les thèmes sémantiques possibles.

Et pour finir, le troisième chapitre à son tour sera reparti en quatre parties : la première sera dédiée à la méthodologie ; nous ferons part de la manière dont nous avons procédé notre recherche, et nous exposerons les outils utilisés lors de l'enquête. La deuxième partie sera réservée à l'analyse morphologique, dans laquelle nous avons analysé les noms des quartiers selon la forme, la structure, et l'origine linguistique. La troisième partie se consacre à l'analyse sémantico-référentielle dans laquelle nous allons interpréter et étudier tous les noms des quartiers que contient notre corpus pour les classer selon leurs référents. Dans la dernière partie, nous aborderons l'analyse du questionnaire, qui complétera notre investigation afin d'obtenir des résultats fiables.

# **Chapitre 1 : Assise conceptuelle de la recherche.**

## **Chapitre 1 : Assise conceptuelle de la recherche.**

### **1. De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine :**

La sociolinguistique a mené une sorte de développement de la linguistique dans la société surtout dans la ville qui est un espace excellemment axial, ainsi qu'on peut s'exprimer les ambitions, les philosophies d'organisation sociale, la diversité des valeurs linguistiques et les enjeux de la communication en milieu central. Elle représente une mission essentielle au fonctionnement des espaces de la ville, dont le rôle est avant tout d'expliquer les actions à mener et de fédérer les citoyens autour des interactions communicationnelles sociales.

#### **1.1 La sociolinguistique :**

La sociolinguistique est une discipline essentielle pour comprendre les dynamiques complexes entre la langue et la société. Elle peut être utilisée pour résoudre les problèmes linguistiques dans la communication interculturelle, pour établir des politiques linguistiques efficaces, pour l'enseignement des langues étrangères et pour la traduction et l'interprétation.

##### **1.1.1 La sociolinguistique entre sociologie et linguistique :**

La sociolinguistique examine également les variations linguistiques qui se produisent dans une communauté linguistique donnée. Elle cherche à comprendre comment ces variations se produisent, pourquoi elles se produisent, et quelles sont leurs implications pour la communication interpersonnelle et pour la société dans son ensemble.

Dell. Hymes a donné un éclat au concept de « la compétence de communication ». Pour ce dernier : « il ne suffit pas de connaître la langue. La maîtrise de celle-ci au sein de son contexte social est primordiale » (Jacob, 2018, p. 495) . Comme la communication dans une organisation est essentielle pour que les membres d'une équipe travaillent efficacement ensemble et pour atteindre les objectifs de l'entreprise, la communication dans la société, est aussi nécessaire pour les membres de la communauté afin de satisfaire leur instinct linguistique et préserver leur équilibre psychosomatique.<sup>2</sup>

De plus, la sociolinguistique étudie les relations entre la langue et la société, en examinant comment les facteurs sociaux tels que l'âge, le genre, l'ethnie, la classe sociale, l'éducation, l'occupation, etc. influencent la variation et le changement linguistique.

La sociolinguistique s'intéresse aussi, à l'utilisation de la langue dans différents

---

<sup>2</sup> Équilibre psychosomatique: le maintien de l'état psychique, qui conduit au maintien de l'état physique.

contextes de communication, tels que les interactions informelles et formelles, les médias, la publicité, la littérature, etc. Elle examine également les attitudes et les perceptions linguistiques des locuteurs envers leur propre langue et les autres langues, ainsi que les politiques linguistiques et les pratiques éducatives qui régissent l'utilisation et l'acquisition des langues.

Compte tenu des microscopiques nuances de la linguistique et la sociolinguistique, il est difficile de ne pas tomber dans les pièges de la première, lorsqu'on veut définir la deuxième. L'intérêt des sciences humaines et sociales par le lien entre la linguistique et la sociolinguistique date du début de la fondation des sciences à l'aube du XXe siècle, la différence entre elles s'est accentuée au cours des années suivantes, sans que toutefois l'analogie entre elles disparaisse. Ce n'est pas seulement à cause des interrogations divergentes de chaque communauté linguistique, mais aussi parce que si l'on se limite à un seul aspect, la variation des approches peut suggérer une diminution de la situation. En effet les premiers aperçus sur la sociolinguistique sont très récents et originaux, dont leur objectif est de fournir une analyse critique des propos et des limites de la linguistique. Le linguiste français Philippe Blanchet déclare que :

*« L'une des façons de formuler la distinction entre linguistique et sociolinguistique est d'opposer deux formulations : le linguiste qui observe et décrit la langue, se pose essentiellement la question de savoir comment ça marche, tandis que le sociolinguiste, tout en se posant cette question (ce qui signifie qu'être sociolinguiste implique des compétences quant aux outils descriptifs des formes) doit compléter son questionnement. » (Blanchet, 2013, p. 5).*

La sociolinguistique ne se contente pas seulement d'étudier la covariance entre la langue et la société, elle cherche également à comprendre comment les changements linguistiques et sociaux interagissent et se renforcent mutuellement. En outre, la sociolinguistique s'inscrit de plus en plus dans le champ des sciences sociales en questionnant le terrain de recherche et en cherchant à intervenir sur les problématiques sociales liées à la langue et à la communication.

En somme, la sociolinguistique est une discipline qui étudie les rapports complexes entre la langue et la société, en se basant sur des approches scientifiques et sociales pour mieux comprendre les enjeux linguistiques et sociaux de notre époque.

Passant à la langue, qui est l'objet d'étude initial de cette discipline. Blanchet décrit la situation du système linguistique comme suit :

*« Suivant une tradition scientifique bien établie en linguistique interne (caractérisée par la sociolinguistique), ces deux disciplines ne peuvent prétendre au statut de langue que des systèmes linguistiques tendanciellement homogènes. Pour notre part, le concept langue ne peut être réduit à sa dimension savante (y compris dans les acceptions courantes du terme qui en hérite). » (Blanchet, 1998, p. 50).*

La langue est un concept complexe qui englobe à la fois une variété de termes et de normes linguistiques, ainsi qu'une dimension socioculturelle et historique. Selon les sociolinguistes, la langue est un produit social qui émerge de l'interaction entre les individus et qui est constamment en évolution. Elle est transmise d'une génération à l'autre par des mécanismes de transmission sociale qui incluent notamment l'éducation, la famille, les médias et la culture populaire. La langue a un rôle crucial dans la communication humaine, car elle permet aux individus de transmettre des idées, des connaissances, des émotions et des sentiments.

Il existe, en effet d'autres systèmes sémiotiques, tels que les symboles, les formules mathématiques ou les graphiques, qui peuvent être utilisés pour communiquer des informations dans des domaines spécifiques tels que les sciences, les mathématiques ou l'informatique.

Cependant, même si ces systèmes sémiotiques peuvent être utilisés pour communiquer des connaissances, ils ont souvent besoin d'être verbalisés et expliqués pour être compris par un public plus large. C'est pourquoi la langue reste la maîtresse de tous les systèmes.

### **1.1.2 Labov : la sociolinguistique est la linguistique :**

Le sociolinguiste William Labov, affirme que la sociolinguistique c'est la linguistique. Il ajoute : « notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique » (Labov, 1976, p. 258).

Selon Labov, le contexte social joue un rôle fondamental dans la compréhension et l'étude des phénomènes linguistiques. En effet, la langue n'est pas un système isolé, mais elle est étroitement liée à la société et à la culture dans laquelle elle est utilisée. Les linguistes qui

prennent en compte le contexte social s'intéressent à la manière dont la langue est utilisée par différents groupes sociaux, comment elle évolue dans le temps, comment elle est influencée par les facteurs socio-économiques et politiques, et comment elle est perçue et utilisée dans différentes situations de communication.

A cet égard, certaines confusions peuvent exister entre la sociolinguistique et la sociologie du langage, mais il est important de noter que ces deux disciplines ont des objectifs différents. La sociolinguistique s'intéresse principalement à la relation entre la langue et la société, tandis que la sociologie du langage vise à étudier les implications plus larges de la langue dans les phénomènes sociaux, tels que l'identité, le pouvoir et la domination.

En fin de compte, comprendre la langue dans son contexte social est essentiel pour avoir une vision complète de la façon dont elle est utilisée et perçue par les locuteurs. Les linguistes doivent donc prendre en compte le contexte social dans leur étude de la langue, afin de pouvoir fournir des analyses précises et des recommandations pertinentes pour l'enseignement et l'apprentissage des langues, ainsi que pour la communication interculturelle.

Labov, a bien compris cela et a analysé les contributions de ses prédécesseurs ainsi que les limites de la linguistique générale. Toutefois, des étudiants qui suivent l'école de Ferdinand De Saussure, comme André Martinet, ont essayé de contester cette idée en soulignant que les explications linguistiques devaient se limiter aux interrelations des facteurs structurels internes. Ils ont uniquement suivi l'esprit de l'approche saussurienne. En réalité, une étude approfondie des écrits de Saussure montre que le terme "social" ne signifie que "pluralité d'individus" et ne révèle rien sur l'interaction sociale dans ses aspects les plus larges.

Labov a fait la distinction entre la linguistique générale et la sociolinguistique. Selon lui, il n'y a pas lieu de faire cette distinction car la sociolinguistique est simplement une extension de la linguistique générale, prenant en compte l'aspect social des langues. Cette position est en opposition avec celle d'Henri Boyer, qui qualifie cette affirmation de « polémique » entre les linguistes et les sociolinguistes. Au bout du compte, les deux domaines ; la linguistique et la sociolinguistique, sont étroitement liés et complémentaires. La linguistique s'intéresse principalement à la structure et au fonctionnement de la langue, tandis que la sociolinguistique étudie la langue en tant que pratique sociale, et donc la manière dont la langue est utilisée par les locuteurs dans différents contextes et dans différentes situations sociales.

En d'autres termes, la linguistique s'intéresse aux aspects formels de la langue, tandis que la sociolinguistique se concentre sur les aspects sociaux et culturels de la langue. Par exemple, la linguistique peut étudier la grammaire et la syntaxe d'une langue, tandis que la sociolinguistique s'intéressera à la manière dont ces aspects de la langue varient selon l'âge, le sexe, la classe sociale, l'éducation et l'appartenance ethnique des locuteurs.

Les travaux de Labov, considèrent la langue comme un fait social qui s'intéresse à des situations concrètes contemporaines. Il cherche à dépasser les méthodes heuristiques de la linguistique structurale, en construisant un instrument de description intégrant les aspects sociaux des langues.

Selon Andres Kristol, ce qui a valorisé le travail de Labov comme un véritable travail de fondation, est d'avoir quantifié ses observations, permettant ainsi à la sociolinguistique de passer de stade de l'inventaire au stade des prédictions sur la direction du changement, la réflexion labovienne implique une prise en compte de l'usage dans la langue : « c'est dans les discours qui circulent que les variantes se répandent, et éventuellement se stabilisent, et l'on sait combien William Labov a été soucieux de trouver des techniques permettant de faire émerger des plages de parler vernaculaire - style naturel, involontaire, que l'on adopte lorsqu'on ne s'auto-surveille pas au milieu des interviews » (Kristol, 2012, p. 50).

Les sociolinguistes utilisent diverses méthodes de recherche pour étudier les variations linguistiques, notamment des enquêtes linguistiques, des études de corpus, des expériences linguistiques, des observations ethnographiques, etc. Ils cherchent également à comprendre les normes linguistiques, les attitudes linguistiques et les politiques linguistiques dans une société donnée.

Bien que la sociolinguistique ait beaucoup contribué à la compréhension des variations linguistiques, elle rencontre également des défis importants, notamment la difficulté de recueillir des données fiables dans des contextes variés et la complexité de l'interprétation des données recueillies. En outre, la sociolinguistique doit relever des défis liés à la diversité linguistique et culturelle dans un monde globalisé et en constante évolution.

En fin de compte, la sociolinguistique est une discipline importante qui nous aide à mieux comprendre les langues parlées dans le monde, leur diversité, leur richesse et leur importance pour la vie quotidienne et la communication interculturelle.

### 1.1.3 Le paysage sociolinguistique en Algérie :

La journaliste Anna Lietti avance que : « L'expérience du plurilinguisme, et aussi celle de l'éducation à l'autre au plurilinguisme, est porteuse de toutes ces valeurs : tolérance, complexité, curiosité qui sont autant d'antidotes à l'ethnisme ». (Lietti, ANNA LIETTI: POUR UNE ÉDUCATION BILINGUE.)

C'est-à-dire on parle d'une personne ou d'une population bilingue qui est capable de communiquer dans plusieurs langues par exemple : un Français qui s'exprime dans sa langue maternelle, et qui parle en anglais, espagnol, et en italien. Il n'est pas nécessaire de maîtriser les langues couramment avec ces disciplines (Grammaire, Linguistique, Phonétique, etc.) pour être qualifié de plurilingue. Il suffit d'être en mesure de mobiliser les requis linguistiques pour communiquer avec différents interlocuteurs.

Le plurilinguisme concerne les individus qui sont capables de communiquer dans plusieurs langues, que ce soit par choix ou par nécessité. Il peut s'agir de personnes ayant acquis leur compétence linguistique grâce à des études, à leur environnement familial ou à des voyages. Cette compétence permet, en effet de communiquer avec des personnes issues de cultures différentes, de découvrir de nouvelles cultures et de développer sa compréhension du monde. Cela peut également être un atout dans le monde professionnel, notamment dans des domaines internationaux où la connaissance de plusieurs langues peut être un avantage considérable. Il est important de souligner que le plurilinguisme ne concerne pas uniquement la communication orale, mais peut également inclure la compréhension et la production écrites dans plusieurs langues.

Tout comme les autres pays du Maghreb, deux langues de haut statut jouent un rôle central dans la société algérienne : l'arabe standard et le français ; leur présence est visible dans l'usage de la langue, bien qu'à des degrés divers. En raison du facteur d'analphabétisme, le bilinguisme se révèle instable. De plus, le comportement langagier des jeunes dans le monde réel a montré une myriade et un comportement contradictoire. Notre observation à ce groupe de jeunes intervenants dans des cadres formels et informels nous a sensibilisés sur un phénomène apparu récemment. Être monolingue est quelque chose de normal, être multi-/ ou bilingue c'est normal aussi. Mais, ce qui est déroutant, c'est que la jeune génération qui possède certainement un déjà acquis/ ou appris répertoire linguistique de plusieurs variétés linguistiques est devenue monolingue et a tendance à n'utiliser que la langue maternelle.

Malgré cette situation instable, le paysage sociolinguistique algérien se caractérise par la présence de plusieurs langues. Parmi les langues parlées en Algérie nous citons :

#### **1.1.3.1 L'arabe standard (classique) :**

L'arabe standard ou classique est une variété de la langue arabe utilisée dans les situations formelles et écrites, notamment dans les domaines de l'enseignement, de l'administration, de la presse et de la culture en Algérie et dans d'autres pays arabophones. Il est également considéré comme la langue de la religion islamique et de sa culture.

Malgré le statut supérieur ou superposé que l'arabe standard occupe, il lui manque l'usage naturel dans les conversations. Tous les Arabes prétendent parler arabe classique ; néanmoins, ce n'est pas le comportement langagier quotidien de personne. L'arabe classique est un milieu artificiel qui n'a pas eu de locuteurs natifs, pendant presque dix siècles. Cependant, un sentiment commun que tous Les Arabes ont envers la langue arabe est expliqué dans le rapport avec leur réalité psychologique. Ils apprécient tous l'arabe standard, car à leur avis, il est associé à l'islam et le livre sacré, le Coran. De plus, il préserve leur prestige et leur qualité par son éloquence, son haut degré de rhétorique et sa beauté.

#### **1.1.3.2 L'arabe algérien (dialectal) :**

Nous pouvons définir cette variété dialectale, comme le mode d'expression quotidien fonctionnel. C'est la langue vernaculaire utilisée par la majorité des Algériens, avec de légers écarts qui nuisent à son homogénéité. Néanmoins, la plupart des variétés différentes des villes algériennes restent mutuellement intelligibles.

Il est intéressant de noter que cette langue est influencée par des dialectes berbères et des langues étrangères telles que la langue française, et qu'elle est donc en constante évolution. Evidemment, les accents peuvent varier d'une région à l'autre, mais il est également important de souligner que la plupart des Algériens peuvent comprendre et communiquer facilement en utilisant l'arabe algérien, quelle que soit leur région d'origine.

#### **1.1.3.3 Le Tamazight :**

Effectivement, le tamazight est une langue officielle en Algérie depuis 2016, grâce à l'amendement de l'article 3 de la Constitution qui reconnaît la langue amazighe comme une langue nationale et officielle au même titre que l'arabe.

La création de l'Académie tamazight en 2016 est une étape importante dans la promotion et la démocratisation de cette langue. L'Académie est chargée de standardiser la langue et de développer des programmes d'enseignement pour les enfants et les adultes. Elle a également pour mission de promouvoir la littérature et la culture amazighes et de faire reconnaître la langue dans les institutions nationales et internationales.

#### **1.1.3.4 Le français :**

L'occupation française qui a duré plus de 130 années a eu la plus forte influence sur la société algérienne. En effet, le français a acquis un statut significatif en Algérie et dans presque tous les pays du Maghreb, dont il fait partie du système linguistique utilisé par les Algériens, à travers l'intégration des formes linguistiques françaises dans l'arabe dialectal et les variétés berbères. À l'époque coloniale, le français était imposé aux Algériens comme langue officielle, ainsi que les autres pays du Maghreb, une raison qui a ouvert la voie à l'utilisation de français et l'atteinte de son statut actuel, en raison de la politique de la colonie française qui réside dans l'accès limité à l'éducation pour les natifs. Aujourd'hui, aux écoles, le français a réussi à acquérir le statut de première langue seconde, elle est enseignée dès le troisième palier de l'école primaire. Nous avons compris que le Français a une place importante dans la linguistique algérienne.

#### **1.1.3.5 L'espagnol :**

La présence de l'espagnol en Algérie est surtout concentrée dans l'ouest du pays, en raison de la proximité géographique entre l'Algérie et l'Espagne. Cette proximité a également entraîné un échange culturel important entre les deux pays, y compris sur le plan linguistique.

En tant que pays multilingue, l'Algérie compte de nombreuses langues, notamment l'arabe algérien, le français et le berbère, entre autres. Les locuteurs doivent donc faire des choix en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent afin de communiquer efficacement avec leurs interlocuteurs.

Pour conclure, la situation linguistique en Algérie, telle qu'elle constitue notre préoccupation est extrêmement complexe et trompeuse, donc elle doit être considérée comme une richesse et un signe de vitalité.

## **1.2 La sociolinguistique urbaine :**

La sociolinguistique urbaine est un domaine d'étude qui s'intéresse à l'interaction entre les langues et les contextes urbains. Elle prend en compte les facteurs sociaux, culturels et économiques qui influencent la manière dont les langues sont utilisées et perçues dans les villes. La dimension spatiale est au cœur de cette discipline, car elle permet d'analyser les relations entre les langues et les différents espaces urbains.

L'un des postulats de la sociolinguistique urbaine est que la ville est un espace dynamique et complexe, en constante évolution. Les pratiques discursives, c'est-à-dire les façons dont les individus utilisent et parlent les langues dans la ville, sont influencées par les contextes sociaux, culturels et économiques spécifiques à chaque espace urbain. Par conséquent, les discours sur les langues et les usagers de la ville modifient la perception du réel urbain, créant ainsi de nouvelles significations et de nouvelles réalités, et permettent de saisir les interactions complexes entre les langues, les pratiques discursives et les espaces urbains, ainsi que les enjeux sociétaux qui y sont associés. Dans cette perspective, les travaux sur les fondements de ce domaine se répartissent sur des axes de recherche :

Le premier courant de recherche, se concentre sur l'étude des rapports entre les langues dans les villes plurilingues, en portant une attention particulière soit sur les caractéristiques des langues elles-mêmes (leur forme, les emprunts, la régulation des formes irrégulières, etc.), soit sur leur statut dans des contextes spécifiques (par exemple, les rapports entre les langues sur les marchés). Les études menées dans ce domaine peuvent également porter sur l'interaction entre les deux aspects.

Le second courant, en revanche, met l'accent sur la ville en tant que lieu où l'appropriation des lieux se fait à travers la langue. Les recherches dans ce domaine se concentrent sur l'analyse du discours urbain et sur la façon dont il contribue à la construction sociale de l'espace urbain. L'approche interdisciplinaire utilisée dans ce courant de recherche implique souvent une collaboration avec la géographie sociale et souligne le fait que l'espace n'est pas une donnée objective, mais plutôt une construction sociale. Les discours de la ville sont considérés comme ayant une influence sur la perception du réel urbain et sur la façon dont la ville est vécue et comprise.

Le troisième courant s'intéresse à la production lexicale dans les villes. Par exemple : le langage des jeunes dans les cités, les rapports entre ces actes linguistiques et les difficultés

d'intégration.

### **1.2.1 Les champs de la sociolinguistique urbaine :**

Les chercheurs spécialisés dans la sociolinguistique urbaine repèrent quatre grandes orientations dans le champ de cette discipline, en fonction des choix méthodologiques, en l'occurrence :

La première orientation vise à comprendre les changements linguistiques qui se produisent dans les villes en termes de répartition des langues et de l'émergence de nouveaux termes ou expressions qui sont propres à ces espaces urbains. Cette approche est souvent axée sur l'analyse de données statistiques et le suivi de l'évolution de l'usage des langues dans les espaces urbains.

La deuxième orientation concerne, la compréhension de l'impact de l'urbanisation sur les langues. Elle s'intéresse aux effets de l'urbanisation sur les langues, notamment en termes de contact entre les langues et de changements dans les pratiques linguistiques. Cette approche prend souvent en compte les dynamiques sociales et économiques associées à l'urbanisation.

Il y a aussi, l'étude de la territorialisation des représentations linguistiques. Cette étude ouvre la porte à un champ de recherche très intéressant en sociolinguistique. Elle se concentre sur la manière dont les groupes sociaux utilisent le langage pour définir et représenter leur identité dans un contexte urbain spécifique.

Cette troisième orientation est très importante, car elle permet de comprendre comment les groupes sociaux s'approprient l'espace urbain et comment ils utilisent le langage pour le définir et le contrôler. Cela peut avoir des implications pour la façon dont les politiques urbaines sont élaborées et mises en œuvre, car la compréhension des représentations linguistiques peut aider à identifier les besoins et les préoccupations spécifiques des différentes communautés urbaines.

La dernière orientation concerne, l'étude des phénomènes langagiers liés aux « banlieues » avec tout ce qui les caractérise : parler jeune, graffitis, musique urbaine, etc. L'étude de la langue dans les banlieues, se concentre sur phénomènes linguistiques, qui sont associés aux communautés urbaines et périurbaines, souvent caractérisées par des conditions économiques et sociales défavorisées. Dans ces contextes, on observe souvent une utilisation particulière de la langue qui reflète l'identité culturelle des locuteurs et leurs expériences de vie.

Le "parler jeune" des banlieues est un exemple de la façon dont les jeunes de ces communautés utilisent la langue de manière créative et innovante pour créer un langage distinctif qui leur est propre. Ce langage peut inclure des mots et des expressions spécifiques à la culture des banlieues, ainsi que des formes d'argot et d'argot régional qui sont souvent empruntées à d'autres langues ou cultures.

Les graffitis et autres formes d'expression artistique urbaine sont également des manifestations importantes de la culture des banlieues. Ils utilisent souvent la langue pour communiquer des messages sociaux ou politiques importants, ainsi que pour exprimer une identité et une appartenance à une communauté particulière.

### **1.2.2 La ville comme centre normatif :**

Les villes sont des communautés sociales importantes, car elles sont les lieux où les habitants se rassemblent et interagissent les uns avec les autres. La ville est également importante dans la dynamique linguistique et politique, car elle a souvent été le centre de la culture et de la politique dans l'histoire. Selon Yves Grafmayer : « la ville est à la fois territoire et population, cadre matériel et unité de vie collective, configuration d'objets physiques et de relation entre sujets sociaux » (Grafmayer, 1994, p. 8).

C'est-à-dire, elle renvoie à deux ordres de réalité : la première, une ville statique du moins circonscrite pour un temps dans des cadres matériels et la deuxième, une ville dynamique, habitée par des individus et des groupes en interaction. Nous pouvons décider de s'intéresser plus particulièrement à l'un plutôt qu'à l'autre de ces deux ordres de réalités. Mais ils ne s'en demeurent pas moins indissociables. Et c'est bien leur interaction, même qu'il convient de considérer ce que nous voulons définir la ville en général ou du moins sur ses traits les plus significatifs.

La ville est un lieu central des langues. Elle adopte du plurilinguisme et rejette du monolinguisme. Et cette concentration est très importante pour la réflexion sur l'intégration, qui représente un enjeu prioritaire. Car la quête du savoir, est une nécessité sociale, et l'observation des comportements linguistiques, est une détermination théorique avant d'être un acte politique. L'urbanisation de la ville reste toujours une opération utile, qui attire l'attention des géographes, des architectes, des linguistes comme des sociologues. Cette identité de la ville est considérée comme un langage, par Roland Barthes qui exprime : « La cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage : la ville où nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en le regardant. Cependant, le problème

est de faire surgir du stade purement métaphorique une expression comme langage de la ville ... » (Barthes, 1967, p. 471).

### **1.2.3 La culture urbaine :**

Entre ville et culture populaire. Cette vision a cependant évolué au fil du temps, et aujourd'hui la culture n'est plus nécessairement associée uniquement à la ville, mais peut se trouver également dans des contextes plus ruraux ou périphériques.

Il convient de noter également que la notion de culture est complexe et plurielle, et peut prendre différentes formes en fonction des contextes géographiques, historiques et sociaux. La culture peut ainsi être considérée comme un patrimoine commun, mais également comme un vecteur d'expression et d'identité pour les individus et les groupes sociaux. Elle peut être associée à des pratiques artistiques, littéraires ou intellectuelles, mais également à des traditions populaires, des modes de vie, des croyances religieuses, des pratiques sportives, etc.

Nicolas Hulot a dit : « Le charme est une notion étrangère aux urbanistes » (Hulot, 1980, p. 62). C'est-à-dire : L'expression « culture urbaine » recouvre l'ensemble des pratiques culturelles et artistiques issues de l'espace urbain. L'urbanisme consiste à organiser l'aménagement des zones urbaines. Il s'agit d'équilibrer entre le bien-être des habitants et l'amélioration des relations sociales, sans oublier la préservation de l'environnement. La culture urbaine est un domaine complexe et diversifié qui implique plusieurs aspects, notamment l'aménagement du territoire, l'architecture, la protection de l'espace urbain, les pratiques artistiques, musicales et sportives, ainsi que les politiques publiques et les logiques d'action. Cette culture s'exprime à travers les comportements, les modes de vie, les expressions artistiques et les pratiques sociales des habitants de la ville. Elle est influencée par les évolutions territoriales, sociales, économiques et environnementales de la ville.

Ainsi, les cultures urbaines doivent être envisagées dans leur pluralité, afin de prendre en compte toutes les manifestations et pratiques qui y sont associées. Il convient de considérer les différents acteurs qui participent à la vie urbaine, tels que les artistes, les sportifs, les résidents, les associations et les institutions publiques, et de prendre en compte leurs besoins et leurs aspirations.

Pour cela, les politiques publiques doivent être en mesure de répondre aux défis de la diversité culturelle en milieu urbain, en offrant des espaces et des équipements adaptés aux pratiques culturelles et sportives, en favorisant les échanges entre les différents acteurs, et en

encourageant l'émergence de nouvelles formes d'expression culturelle. Comme ça, la culture urbaine peut contribuer à la dynamique et à l'attractivité de la ville, en renforçant le lien social et en favorisant l'innovation et la créativité.

Chaque étude sociolinguistique nécessite une collaboration avec des disciplines comme la morphologie et la sémantique. La collaboration avec ces disciplines peut permettre de mieux comprendre la dynamique linguistique d'une communauté, ainsi que les facteurs sociaux, culturels et historiques qui influencent l'utilisation de la langue. Cela peut également aider les chercheurs à développer des approches méthodologiques plus rigoureuses pour collecter, analyser et interpréter les données sociolinguistiques. En effet, c'est une pratique courante, en sciences du langage.

## **2 La morphologie et la sémantique :**

### **2.1 La morphologie :**

#### **2.1.1 Définition :**

La morphologie est une branche de la linguistique qui étudie la structure interne des mots. Elle s'intéresse à la façon dont les morphèmes, qui sont les unités minimales porteuses de sens et de fonction grammaticale, sont combinés pour former des mots. Donc elle analyse, les différentes formes qu'un mot peut prendre en fonction de son genre, de son nombre, de son temps, de sa personne, etc. Elle s'intéresse également à la formation de nouveaux mots par dérivation, composition ou encore par changement de catégorie grammaticale. Par exemple, en français, le mot "mangerais" est formé à partir du radical "mang-" et de plusieurs affixes qui indiquent le temps ("-er-" pour l'infinitif, "-ais" pour le conditionnel présent) et la personne ("-erais" pour la première personne du singulier). La morphologie permet donc d'analyser la structure de ce mot et de comprendre comment il est formé à partir d'autres morphèmes.

Léonard Bloomfield, explique la fonction de la morphologie de cette manière : « Nous pouvons dire que la morphologie comprend les constructions des mots ou des parties de mots, tandis que la syntaxe comprend les constructions de syntagme » (Bloomfield, 1970, p. 195).

L'influence des paramètres morphologiques sur la langue, se manifeste dans plusieurs situations. Un exemple de variation morphologique importante est la position de l'article défini en français et en roumain. En français, l'article défini précède le nom, alors qu'en roumain, il est placé après le nom. Cette différence dans l'ordre des éléments peut avoir des

implications grammaticales importantes dans la construction de phrases en français et en roumain. Ainsi, en morphologie germanique, certaines particules verbales sont distinctes et d'autres sont indistinctes. Cette distinction peut également affecter la signification d'une phrase en allemand.

Enfin, ces dernières années, l'étude des dénominations, surtout toponymiques, a cédé la place à l'étude des processus de formation, c'est-à-dire la manière dont les mots sont créés à partir de formes de base. Cette approche permet de mieux comprendre la productivité des formes et leur évolution dans le temps.

### **2.1.2 Les formes des dénominations :**

Les dénominations peuvent prendre plusieurs formes en fonction du contexte et de la nature de la désignation :

#### **2.1.2.1 La forme simple :**

La forme simple contient un mot simple. Elle se compose d'une seule unité lexicale, qui fonctionne comme un nom, ou un adjectif. Elle n'est pas décomposable. Ex : Tébessa, El Harrach, Chéria, etc.

#### **2.1.2.2 La forme composée :**

La forme composée, combine deux mots ou plus, dont le seul sens est différent n'a aucune relation avec les mots de sa composition. Ex : Côte d'ivoire, Sidi Achour, etc.

#### **2.1.2.3 La forme syntagmatique :**

La forme syntagmatique, est une combinaison de mots identiques ou supérieurs à deux unités lexicales. C'est la forme qui se trouve beaucoup dans les noms des quartiers et les rues. Ex : Le château de Versailles, El boustane, Chalet du lac, etc.

### **2.1.3 La notion de racine :**

Les racines représentent des éléments essentiels de la recherche onomastique. À partir de leur examen, Nous pouvons découvrir l'origine et la signification de n'importe quel nom. Georges Mounin propose une définition plus simple, selon laquelle la racine est :

*« L'élément de base, irréductible, commun à tous les représentants d'une même famille de langues. La racine est obtenue après élimination de tous les affixes et les désinences ; elle est porteuse des sèmes essentiels, communs à tous les termes constitués avec cette racine. La racine est donc la forme abstraite qui connaît des réalisations diverses » (Mounin, 1974, p. 3)*

Dans la langue française, de nombreux mots sont formés, en prenant des mots de base et en leur ajoutant des autres combinaisons. Un mot de base, auquel des affixes (préfixes et suffixes) sont ajoutés est appelé racine, car il forme le fondement d'un nouveau mot. Le mot racine est aussi un mot à part entière.

Parce qu'une racine nous donne plus d'informations sur le sens d'un mot, la première chose que nous demandons à propos d'un mot complexe est souvent : quelle est sa racine ? Généralement, un mot complexe a plus d'une seule racine. Dans notre vocabulaire natif les racines peuvent généralement apparaître comme des mots indépendants, on les appelle morphèmes libres. Les mots composés sont formés, la plupart du temps à partir une racine et un ou plusieurs affixes. La racine constitue le noyau du mot et porte la composante majeure de sa signification. Les racines appartiennent généralement à une catégorie lexicale, comme le nom, le verbe, l'adjectif ou la préposition, etc. Contrairement aux racines, les affixes n'appartiennent pas à une catégorie lexicale et sont toujours des morphèmes liés.

La plupart des racines en arabe sont trilitères, c'est-à-dire qu'elles sont composées de trois consonnes qui forment la base lexicale du mot. Cependant, il est important de noter que même si les racines sont évidentes, cela ne signifie pas nécessairement que la langue est facile à apprendre ou à comprendre pour tous les locuteurs.

Il est également vrai que la langue arabe est très cohérente dans son utilisation des racines, ce qui peut faciliter l'apprentissage de nouveaux mots à partir de racines connues. Cependant, il est important de noter que l'arabe a également des particules et des outils qui ne suivent pas toujours cette structure de racine trilitère, ainsi que des emprunts à d'autres langues.

## **2.2 La Sémantique :**

### **2.2.1 Définition :**

La sémantique est la partie de la linguistique, qui étudie le sens des mots, des phrases, des textes et des discours. Elle s'intéresse à la manière dont les mots et les expressions sont utilisés pour communiquer des significations, ainsi qu'aux relations entre les mots et les concepts qu'ils représentent.

Il est important de noter que la sémantique peut également être appliquée dans le domaine de l'informatique, notamment dans l'étude des langages de programmation. Dans ce contexte, la sémantique étudie le sens des instructions ou des expressions écrites dans un langage de programmation, en les comparant à des modèles formels.

Nous pouvons différencier la sémantique de la pragmatique, qui étudie le sens dans le contexte. La pragmatique prend en compte le contexte dans lequel un énoncé est utilisé, ainsi que les intentions de l'émetteur et les inférences du récepteur, pour déterminer le sens d'un énoncé. En revanche, la sémantique étudie le sens en faisant abstraction du contexte.

L'objet d'étude de la sémantique est d'intéresser à la manière dont les mots et les phrases sont utilisés pour communiquer des idées et des significations, ainsi qu'à la manière dont ces significations sont interprétées par les locuteurs. Elle cherche à comprendre les différentes nuances de sens que les mots peuvent avoir, en fonction de leur contexte d'utilisation, des connotations associées, des inférences qui peuvent être tirées à partir des mots et des expressions, ainsi que des connaissances et des croyances partagées par les locuteurs. Ainsi qu'elle s'intéresse également à la manière dont le sens est construit dans le discours et comment les différents éléments du discours se combinent pour produire une signification plus large.

### **2.2.2 Le sens :**

Le sens est une notion clé en linguistique et en sémantique. En effet, il est important de comprendre la signification des mots et des phrases pour pouvoir communiquer efficacement. Les phrases ambiguës sont un exemple de situation où une même phrase peut avoir plusieurs sens, ce qui peut mener à des malentendus ou des confusions. La sémantique est donc la branche de la linguistique qui se concentre sur l'étude du sens des mots et des phrases, ainsi que sur les différentes façons dont le sens peut varier en fonction du contexte, de l'usage, de la culture, etc.

### **2.2.2.1 Le terme signifié :**

Un signifié est la représentation mentale d'un concept ou d'une idée qui est associée à un signe ou à un symbole. En d'autres termes, le signifié est le sens ou la signification d'un signe, qu'il s'agisse d'un mot, d'une image, d'un geste, d'un son ou d'un objet.

Le signifié est généralement considéré comme l'une des deux composantes du signe, l'autre étant le signifiant, qui est la forme concrète ou matérielle du signe.

### **2.2.2.2 La relation sé/ sa (la semiosis) :**

La relation entre le signifiant et le signifié est considérée comme fondamentale dans la sémiotique, car c'est cette relation qui crée le sens du signe. Cependant, cette relation n'est pas fixée de manière rigide, mais plutôt influencée par les contextes culturels et les pratiques sociales. En d'autres termes, la signification d'un signe n'est pas déterminée par une logique stricte, mais plutôt par des conventions et des présomptions qui sont propres à une culture donnée.

La notion de semiosis fait référence au processus d'interprétation des signes, qui implique la construction de relations sémantiques entre les signifiants et les signifiés. Ce processus est influencé par des facteurs contextuels, tels que les pratiques culturelles et les conventions linguistiques. Ainsi, l'identification des signifiants n'est pas simplement un point de départ dans l'interprétation des signes, mais plutôt une étape dans un processus plus vaste qui implique la construction de sens à partir des présomptions culturelles et sociales.

### **2.2.2.3 La relation sé/ sé (la valeur saussurienne) :**

Selon les témoignages manuscrits du cours de Saussure, tels que les notes de Dégallier et de Constantin, il est suggéré que Saussure ne postulait pas une dualité entre signification et valeur.

Pour Saussure : « De même un mot peut être échangé contre quelque chose de dissemblable : une idée ; en outre, il peut être comparé avec quelque chose de même nature : un autre mot » (Saussure, 1976, p. 160)

Ainsi, la différence entre les mots "mutton" et "sheep" ne serait pas expliquée par une différence à priori dans leurs significations basées sur leurs référents respectifs (la viande et l'animal sur pied), mais plutôt par leur co-présence et leur distribution différentielle. Le mot "mutton" aurait été privilégié par les mangeurs normands et aurait évolué pour signifier

spécifiquement la viande, tandis que le mot "sheep", apprécié par les bergères saxonnes, se serait restreint à signifier l'animal lui-même.

La signification représente la relation entre un signe linguistique et son concept, tandis que la valeur représente la relation entre un signe et d'autres signes au sein du système linguistique. La valeur est donc une notion plus générale et abstraite que la signification.

Ainsi, la signification d'un mot est définie au sein d'un paradigme synchronique, c'est-à-dire en relation avec les autres mots disponibles dans la langue à un moment donné.

Cependant, dans une phase ultérieure de l'analyse linguistique, il est nécessaire de prendre en compte la valeur en contexte. Par exemple, dans le cas d'une figure de style appelée antanaclase, le même mot est utilisé successivement avec deux sens différents. On pourrait penser que les valeurs contextuelles ne font que modifier de manière secondaire la valeur en langue, en ajoutant des nuances. En réalité, la valeur en langue est influencée de manière déterminante par la valeur en contexte. Le contexte, qu'il soit local ou global, peut annuler ou virtualiser n'importe quel trait sémantique spécifique défini en langue.

#### **2.2.2.4 La relation sé/ référent (la référence) :**

La référence est un sujet complexe en sémantique car elle est fortement liée à la pragmatique. Elle est une relation entre le langage et le monde réel ou virtuel, qui permet de désigner un objet, une personne, une idée ou une situation. Les expressions référentielles sont des éléments linguistiques qui renvoient à un référent, mais la référence ne peut être établie qu'en fonction du contexte.

Il existe plusieurs moyens linguistiques pour désigner un référent, tels que les pronoms démonstratifs, les déictiques, les déterminants et les descriptions définies. Cependant, il est important de noter que les descriptions définies peuvent parfois ne pas avoir de référent, car elles peuvent être utilisées pour faire une présupposition, c'est-à-dire pour sous-entendre une information qui n'est pas explicitement exprimée.

La compréhension de la référence est donc étroitement liée à la compréhension du contexte et des présuppositions implicites. En fin de compte, la référence est un élément clé de la communication linguistique, car elle permet de désigner et de discuter de personnes, d'objets et de situations dans le monde réel ou virtuel.

### **2.2.3 Quel sens pour les dénominations ?**

En linguistique, le sens fait référence à la signification d'une expression linguistique. Il englobe l'idée ou la notion associée à un mot, une phrase, un énoncé, voire à des syntagmes plus complexes. Le sens peut être compris comme la dénotation littérale d'un mot ou d'une expression, c'est-à-dire son sens premier ou objectif, dépourvu de connotations ou d'associations particulières. Par exemple, le sens littéral du mot "chien" renvoie à l'animal domestique à quatre pattes, généralement utilisé pour la compagnie ou la garde.

La dénotation et la connotation sont deux concepts utilisés en sémiologie et en linguistique pour décrire différentes significations d'un mot, d'une phrase ou d'un symbole.

#### **2.2.3.1 Sens dénoté :**

La dénotation d'un mot est sa signification objective, littérale ou conventionnelle, qui est partagée par tous les locuteurs d'une langue. Elle correspond à la définition d'un concept telle qu'elle est communément admise dans la langue.

Les expressions dénotatives ont pour but de transmettre une information de manière objective, sans que le locuteur exprime sa propre opinion ou ses sentiments personnels. Elles sont souvent utilisées dans des contextes professionnels, scientifiques, administratifs ou techniques, où il est important de communiquer de manière claire et précise.

Les noms propres désignent des personnes, des lieux ou des événements spécifiques et leur dénotation correspond donc à leur référent réel dans le monde. Par exemple, le nom propre "Paris" dénote la capitale de la France, ou encore le nom propre "Albert Einstein" dénote le célèbre physicien allemand. Il est possible qu'ils acquièrent des significations symboliques ou allégoriques qui dépassent leur simple référent et qui sont partagées par une communauté culturelle ou linguistique donnée.

#### **2.2.3.2 Sens connoté :**

La connotation est, en effet le sens second ou figuré d'un mot qui s'ajoute à son sens premier ou littéral. Elle dépend du contexte dans lequel le mot est utilisé, ainsi que du niveau de langue utilisé. Les textes littéraires sont souvent riches en connotations car les écrivains cherchent à développer leurs concepts et à donner un sens qui leur est propre.

Les noms propres, par définition, désignent un nom unique et spécifique pour une personne, un lieu ou une chose. En général, ils n'ont pas de connotation particulière, mais leur signification peut varier en fonction de la culture, de l'histoire ou de l'usage linguistique.

Il est possible que certains noms propres soient associés à des connotations positives ou négatives en fonction de leur histoire ou de leur contexte. Par exemple, le nom d'Adolf Hitler est souvent associé à des connotations très négatives en raison de son rôle dans l'Holocauste et dans la Seconde Guerre mondiale.

En fin de compte, la connotation des noms propres dépend du contexte culturel, social et historique dans lequel ils sont utilisés.

### **2.3 La relation entre la morphologie et la sémantique :**

La morphologie et la sémantique sont deux domaines importants de la linguistique qui sont étroitement liés. La morphologie concerne l'étude de la structure des mots, y compris leur formation, leur composition et leur inflexion, tandis que la sémantique concerne l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés.

En ce qui concerne le lien entre la morphologie et la sémantique, il y a plusieurs points à considérer :

- La morphologie peut affecter le sens des mots. Par exemple, un préfixe ou un suffixe ajouté à un mot peut changer son sens de manière significative. Par exemple, le préfixe "re-" dans "revoir" indique une répétition d'une action, tandis que le préfixe "pré-" dans "prévenir" indique une action anticipée.
- La morphologie peut également affecter la structure sémantique des phrases. Par exemple, en français, l'accord entre le sujet et le verbe est souvent marqué par des suffixes, ce qui peut changer la signification de la phrase. Par exemple, "le chat mange" et "les chats mangent" ont des significations différentes en raison de la différence de nombre entre le sujet et le verbe.
- La sémantique peut également affecter la morphologie. Par exemple, le sens d'un mot peut déterminer son choix d'affixe. Par exemple, les noms qui expriment une action ou un processus ont souvent des suffixes en -tion (par exemple, l'action, la digestion), tandis que les adjectifs qui expriment la qualité ont souvent des suffixes en -able (par exemple, aimable, confortable).

En fin de compte, la morphologie et la sémantique sont des aspects complémentaires de la linguistique, et leur interaction est essentielle pour comprendre le fonctionnement du langage. C'est pour cette raison, nous avons besoin de leur combinaison dans l'étude de notre corpus.

Après avoir abordé toutes les généralités et les disciplines, en lien avec notre sujet, il est temps de focaliser sur notre thématique, et de préciser mieux notre démarche selon les théories principales, qui vont nous conduire cordialement vers le nom propre, qui a inspiré le plus d'intérêt dans les domaines variés à l'intérieur et à l'extérieur de la linguistique selon un point de vue résolument interdisciplinaire.

**Chapitre 2 : Les  
fondements  
théoriques du nom  
propre.**

## **Chapitre 2 : Les fondements théoriques du nom propre.**

### **1 Les études sur les noms propres :**

Étant donné que la considération du nom propre comme un objet proprement linguistique est récente, et comme plusieurs disciplines ont évoqué la question, nous anticiperons la présentation du nom propre dans les recherches en linguistique, par un aperçu récapitulatif des études sur le nom propre dans quelques disciplines connexes.

L'intérêt pour les noms propres s'est manifesté très tardivement chez les philosophes. La logique s'est intéressée aux noms propres en général en tant qu'unités qui, sont exclues ou incluses dans le système de la langue, étant dépourvues ou pourvues de signification. Cette question a été soulevée par les philosophes bien avant les linguistes. À la suite des travaux des philosophes l'idée de surcharge de sens est évoquée par des linguistes, ils ont valorisé immédiatement cette unité linguistique qu'est le nom propre. Cette unité a été traitée différemment par les grammairiens, les grammaires traditionnelles opposent la catégorie des noms propres à la catégorie des noms communs, ils ont montré des nouvelles facettes du nom propre et les propriétés linguistiques particulières qui permettent de le distinguer du nom commun.

#### **1.1 La notion du nom propre :**

Un nom propre est un nom qui sert à désigner un lieu, une personne, ou une chose spécifique. Pour les distinguer des noms communs, les noms propres sont toujours en majuscule en français.

Les noms propres incluent les noms de personnes, les noms de lieux, les noms d'entreprises et d'organisations, ainsi que les titres des livres, des films, des chansons et d'autres médias. Ils sont définis par contraste avec les noms communs, c'est-à-dire que si un nom n'est pas propre, il est commun, et vice versa.

#### **1.2 Les noms propres et la logique :**

La réflexion sur l'acte de nommer et sur les noms ne vient pas de la linguistique, elle est venue de la logique. Ce que nous trouvons curieux, c'est le problème de surcharge de sens des noms propres abordé dans le cadre de la philosophie logique. Notre propos est d'éclairer le problème de sens tel qu'il est envisagé par certains théoriciens de la logique contemporaine.

Nous pouvons prendre le risque pour faire un rappel sur une discussion très significative sur le sens du nom propre, qui a eu lieu au IV<sup>e</sup> siècle av.-C. Il s'agit d'un débat entre Socrate, Cratyle, et Hérmodème sur la question du nom propre comme convention arbitraire ou dérivation naturelle. Hérmodème qui porte un nom qui signifie « fils d'Hermès » (dieu de chance, de prospérité, et de l'argent dans la mythologie grecque) se demande s'il mérite son nom. Socrate examine deux thèses opposées : celle d'Hérmodème, qui réplique que chaque individu a le pouvoir de nommer arbitrairement les choses, et celle de Cratyle, qui soutient que les mots sont un produit directement des choses qui représentent leur nature. Socrate pour qu'il arbitre leur débat, tout d'abord il a abordé quelques arguments cratyliens pour mettre en cause la thèse d'Hérmodème, avant de critiquer également celle de Cratyle.

À une période relativement récente, nous entendons parler des perceptions descriptives des noms propres, et de quelques méthodes et approches théoriques et philosophiques adoptées par certains théoriciens de la logique afin de distinguer le nom propre du nom commun, pour clarifier certains aspects de la discussion sur cette question, nous proposons, au départ, de discuter la conception de John Stuart Mill. Selon ce philosophe la fonction des noms propres est désignative et non suggestive, il n'est pas spécifique et descriptif, tant qu'il n'indique pas à quoi il se réfère une définition utile pour porter le sens de la chose laquelle il se renvoie. Le nom propre dans cette perspective représente un signe phonétique ou graphique qui sert à identifier une entité spécifique, sans représenter aucune information sur la chose à laquelle il se réfère. Sur cette base le nom propre est devenu dépourvu de sens, car il ne contient aucune caractéristique qualitative de son référent. C'est donc un mot vide de sens.

Mill considérait le nom propre comme une désignation de choses et non de sens ou des idées, avec cette affirmation, Mill défendait une nouvelle théorie de la dénomination basée sur des nouvelles considérations logiques, affirmant que le nom propre est un signe linguistique, qui porte un sens dénotatif comme le nom abstrait, pendant que le nom commun a évidemment un sens connotatif et significatif.

Certains chercheurs ont qualifié Mill, comme un philosophe rejetant de la signification des noms propres, il les considère comme « des étiquettes » associées à des objets extralinguistiques. La linguiste Marie-Noëlle Gary-Prieur adopte cette affirmation en montrant cette citation de Mill :

*« Lorsque nous appliquons à un objet son nom propre; lorsque nous disons d'un homme c'est Brown, c'est Smith, ou bien d'une ville c'est York, nous ne disons rien de ces choses, si ce n'est que ce sont là leurs noms. Mais en mettant à même celui qui nous entend de reconnaître l'identité de ces individus, nous pouvons les rattacher à ce qu'il en sait déjà. En lui disant, c'est York, nous lui disons quelque autre chose, par exemple qu'à York, il y a la cathédrale. Mais cela n'est en rien impliqué dans le nom lui-même; il n'y pensera qu'en vertu de ce qu'il avait déjà entendu dire d'York » (Mill, 1994, p. 18).*

De ce passage, Gary-Prieur conclut ceci : « Mill suggère qu'il existe pourtant des informations attachées au nom propre : le nom propre évoque ce que l'interlocuteur sait déjà de son référent. » (Ibid.) Selon la linguiste on ne peut pas confirmer que Mill considère le nom propre totalement vide de sens. Si c'était la perception de Mill, la nature descriptive des noms exige que ceux-ci aient des caractéristiques spécifiques qui les rendent capables de porter un sens, sinon ils n'auraient aucune utilité sémantique et logique.

Il est connu de l'histoire de la philosophie du langage que cette question est dérivée du dialogue entre Cratyle et Socrate, mais les nombreux et différents changements et développements intellectuels qui se sont produits plus tard ont conduit, en fin de compte, à des perceptions sémantiques et logiques dans le cadre de la logique contemporaine avec des philosophes comme Gottlob Frege qui penche du côté du nom propre porteur de sens : « le nom propre doit avoir un sens [...], sans quoi il serait une suite de sons vide et appelé à tort un nom. Mais, pour l'usage scientifique, on doit exiger de lui qu'il ait également une signification » (Vaxelaire, 2005, p. 533\_534).

Bernard Russel, plus tard a repris la vision selon laquelle le nom propre est une étiquette. Il a approfondi cette idée dans ses conceptions particulières du langage, où ses efforts se sont concentrés dans la direction formelle pour rendre cette étiquette pourvue de sens. Sur cette réflexion, la signification du nom propre est devenue basée sur la description que porte ce nom.

Un autre philosophe qui a été intéressé par le nom propre, Saul Kripke pense que certains termes, notamment les noms propres fonctionnent comme « désignateurs rigides », lorsqu'ils réfèrent à la même chose dans tous « les mondes possibles » dans lesquels cette chose existe. Ce concept technique dans la philosophie du langage a des conséquences critiques ressenties dans toute la philosophie. Dans leur plus grande généralité, les

conséquences sont métaphysiques et épistémologiques.

Bien d'autres auteurs, ont évoqué les pensées des logiciens dans leurs théories comme : Georges Kleiber, Marie-Noëlle Gary-Prieur ou Jean-Louis Vaxelaire. Afin de ne pas dévier de notre objectif initial, nous n'avons présenté que les théories les plus répandues en linguistique.

### **1.3 Les noms propres et la linguistique :**

En sciences du langage, et particulièrement dans le domaine de la linguistique, il y a eu un grave manque de réflexion sur les problèmes théoriques liés aux noms propres, donc les propositions faites par les philosophes et les logiciens ont été facilement adoptées par les linguistes, du moins comme base de discussion. C'est le cas de Georges Kleiber et Guy Le Bihan. Au contraire, Marie-Noëlle Gary-Prieur et Jean-Louis Vaxelaire approuvent qu'un traitement linguistique des noms propres nécessite une vision quelque peu différente de celle que les philosophes fournissent.

Georges Kleiber était le premier à rédiger une thèse sur les noms propres. Il examine les théories des logiciens avant d'estimer que les noms propres ne sont pas complètement vides de sens, mais qu'on ne peut tout de même pas les décrire comme des noms communs. Entre la thèse des noms propres dépourvus de sens, et celle des noms propres à sens descriptif fort. (Kleiber, 1981, p. 331). Aborde la solution du sens dénomiatif des noms propres, formulé comme « un prédicat de dénomination » : « être appelé /N/ constitue le seul contenu sémantique des noms propres. Le nom propre *Shakespeare*, par exemple, n'aura pas d'autre sens que "être appelé /*Shakespeare*". [...] ce sens n'a rien d'identifiant. »

Plus récemment encore, Guy Le Bihan refuse complètement d'envisager le nom propre comme « étiquette » : « Jamais un signe ne sera une étiquette. Peut-être s'en rapproche-t-on lorsque le nom propre accède dans certains cas (très rares) à la dignité de paradigme, au sens platonicien du terme, c'est-à-dire lorsqu'il devient un mythe : C'est un Casanova, c'est un Don Juan, un Tenorio. C'est un nouveau Pic de la Mirandole ». (Bihan, 2006, p. 24).

Bien que la majorité des études se démarre de la réflexion logique, une polémique contre la théorie héritée des logiciens, a été soulevée par Gary-Prieur et Vaxelaire. Selon ce dernier, les logiciens se sont uniquement penchés sur une particularité des noms propres, alors qu'il en existe plusieurs : « Ainsi, en philosophie analytique, [...] le nom propre est un symbole simple ou non-composé. En se tenant à cette affirmation, la catégorie généralement

des noms propres serait par conséquent amputée d'une énorme majorité de ses membres puisque ces symboles simples ont non seulement disparu au niveau de l'anthroponymie moderne, mais ils sont également minoritaires.» (Vaxelaire, 2007, p. 3)

Du même point de vue, Gary-Prieur affirme que la réflexion logique sur la nature du nom propre n'a rien à voir avec la linguistique. Selon elle, les linguistes et les logiciens ont évidemment une approche différente : « pour les logiciens, le nom propre est un moyen, et non un objet d'étude » (Gary, 1994, p. 24). Elle déplore que l'approche logique nous ramène toujours à une référence unique et identifiable, alors que ce n'est pas le cas.

Jean Molino, Vaxelaire et Gary-Prieur, expliquent pourquoi le nom propre apparaît comme objet marginal dans la linguistique : le Cours de la linguistique générale de Saussure n'accorde aucune place au nom propre : D'une part, son signifié n'est pas une image mentale stable, et d'autre part on ne peut pas le valoriser dans un système de signes. Dans ses travaux Gary-Prieur constate qu'une approche purement syntaxique ne conduit pas à une compréhension claire des aspects sémantiques des noms propres (c'était déjà mentionné dans la thèse de Kleiber en 1981). Par la suite Gary-Prieur, comme d'autres linguistes, propose d'élaborer une théorie préalable de signification capable de rendre compte de la variété de l'interprétation associée à chacune des constructions du nom propre et qui permet de le distinguer par rapport aux autres unités lexicales.

Toujours, avec la même savante, mais cette fois à l'égard des grammaires traditionnelles. Gary-Prieur résume la petite place qu'occupe le nom propre dans les grammaires comme-ci : « distingués d'abord des noms communs sur une base sémantique (désignation d'un individu/d'une espèce), ils sont ensuite plus ou moins oubliés dans le chapitre consacré au nom, mais ils réapparaissent comme cas particuliers sur le plan morphologique (problèmes du genre et du nombre). On notera l'absence de toute dimension syntaxique ». (Prieur, 1991, p. 7)

La grammaire traditionnelle n'a pas échappé à l'approche logique, plusieurs grammaires considèrent uniquement les noms de lieux ou de personnes comme véritables noms propres par exemple : la Grammaire de Port-Royal, et Le bon usage de Maurice Grevisse et André Goosse. Avant que ces derniers ajoutent les noms des êtres surnaturels, les animaux, les titres

des livres et des revues. Vers la même destination, la grammaire en ligne Reverso, propose les mêmes catégories en faisant suivre cette liste de points de suspension. Pour distinguer le nom commun du nom propre, on écrit ce dernier avec une majuscule. Toutes les grammaires concernant le nom propre, ont pour objectif les règles présidant à l'usage de la majuscule, l'absence de déterminant et de marques morphologiques ainsi que l'impossibilité de traduire.

La grammaire historique, les grammaires canadiennes, la grammaire du français actuel et la grammaire interactive ont à leur tour confirmé les théories de leurs prédécesseurs concernant les classes des noms propres, et leur singularité. Paradoxalement, c'était la Grammaire en tableaux, qui a proposé la liste de noms propre la plus extensive qui comprenait : les noms de dieux, les noms de peuples, les noms d'astres, les noms de points cardinaux, les noms géographiques, les noms de rues, de places, de monuments, etc. Cette variation causée par l'apparition de quelques pionniers qui résumant assez bien les catégories des noms propres nécessite forcément la naissance de l'onomastique, une science demeure pragmatique ; qui comprend le nom comme une fonction plutôt que comme une catégorie, et cela dirige cette science vers la sociolinguistique.

## **2 L'onomastique :**

Étudier le nom propre comme un élément lexical, cela renvoie aussi nécessairement à des disciplines autres que la linguistique. C'est l'onomastique, l'histoire et l'anthropologie culturelle qui paraissent les mieux appropriées et qui, dans un cadre pluridisciplinaire aujourd'hui unanimement reconnu, pourrait améliorer la connaissance déjà incomplète que les linguistes et les grammairiens ont du nom propre. L'onomastique a fait du nom propre son objet d'étude.

### **2.1 Définition et étymologie :**

L'onomastique ; (du grec *onomastikos* signifiant d'un nom propre), est la science qui étudie les noms propres, Elle est devenue une science vers la fin du siècle dernier, lorsque l'on eut mis en cause les principes de la linguistique historique. Elle se subdivise en diverses branches, dont les plus connues sont consacrées aux noms de lieux, de personnes et portent les noms respectifs de toponymie et anthroponymie, formés d'après d'anciens mots grecs.

En effet, l'onomastique de nos jours se trouve recouvrir des nouveaux champs des sciences humaines qui se rapportent au domaine de la sociolinguistique, et notamment la sociolinguistique urbaine que nous mentionnons plus haut. Plus loin de la linguistique, l'onomastique n'étudie pas le fonctionnement du nom propre dans la langue : elle se contente

de faire l'histoire d'un nom propre spécifique, ou d'étudier les noms propres spécialisés à un domaine. En lisant les travaux d'onomastique publiés par Albert Dauzat, fondateur de la Revue internationale d'onomastique, on peut constater que cette discipline avec sa dimension historique souffre de son manque de proximité avec le sens. C'est ce qui a conduit Vaxelaire à séparer les propos des onomasticiens de ceux de linguistes : « Il est nécessaire de savoir que le but recherché par les onomasticiens, qui est de trouver les racines d'un nom, ne peut nous être d'une grande utilité immédiate (le sens actuel des noms). Bien que ce soit une évidence, il faut le répéter : l'onomastique possède une vision diachronique alors que l'usage est presque exclusivement synchronique, et l'étymologie d'un nom n'est pas son sens actuel. » (Vaxelaire 2005, Op.cit. p 591)

Plus près de notre objet de recherche, nous insistons sur l'importance de l'approche onomastique dans la création d'une lexicologie du nom propre. Il s'agit de retisser des liens avec l'onomastique afin que la linguistique bénéficie de la réflexion et du recul des onomasticiens en combinant les deux approches ; synchronique et diachronique. À cet égard de nombreux onomasticiens sont d'ailleurs des linguistes reconnus : Albert Dauzat, Bernard Pottier, Ferdinand De Saussure, plus récemment Paul Fabre et Andres Kristol.

Dès lors, la plupart des chercheurs, ont favorisé l'avancement de cette science dans le domaine de la toponymie et l'anthroponymie. Tant que le nom propre renvoie à un référent déterminé qu'il soit de type réel ou imaginaire. Nous pouvons classer les types du nom propre en deux classes principales et une classe qui englobe le reste.

## **2.2 Les branches de l'onomastique :**

L'onomastique est la discipline qui étudie les noms propres, notamment les noms de personnes (anthroponymes) et les noms de lieux (toponymes). Cette discipline comporte plusieurs branches distinctes, dont voici quelques exemples :

### **2.2.1 L'anthroponymie : étude des noms de personnes :**

L'anthroponymie ; (du grec « anthropos », qui veut dire « homme » et « nymie » vient d'onoma qui signifie « nom »), est la science qui étudie les anthroponymes, qui désignent les personnes individuelles ou les groupes : prénoms, patronymes, gentilés, partis, pseudonymes, organisation et ensembles artistiques. Plusieurs chercheurs ont bien repéré que les noms personnels sont de plusieurs ordres, chaque catégorie constituant une sous-classe à l'intérieur des classes des noms, et qu'ils entourent chaque individu pour former autour de lui une aura

pour le faire différencier d'autrui et pour faire ressortir ses spécificités propres . Les anthroponymes distinguent quatre types de noms :

- Les noms de personnes : pour l'individu, le prénom fonctionne alors comme un vrai marqueur d'identification, c'est être d'emblée inséré au sein de la communauté. Il signifie aussi une position au sein d'une famille : on distingue grâce à lui les parents des enfants, le féminin du masculin, etc. Chaque prénom possède une coloration psychique singulière, associé à une histoire, une mémoration personnelle, ou une pensée momentanée.
- Les noms de famille : pour se distinguer des autres familles au sein de la communauté. Le nom de famille a toujours une signification première et des circonstances d'attribution, qui ont prévalu pour le porteur initial, durant que ce nom est devenu héréditaire. Il confère aussitôt à son porteur : un statut social, une fonction dans une hiérarchie, une origine géographique, une époque historique, etc.
- Le patronyme : il est composé de patro «père», c'est le nom de famille transmis par le père à son fils ou sa fille, ou de père de mère à l'enfant en cas d'illégitimité. Encore dans ce cas lorsque le prénom de la mère est donné à son enfant, il s'agit d'un matronyme.
- Le surnom, ou le sobriquet : emprunté à un nombre infini des termes, il est immunisé de toute contrainte légale, ou censure sociale. C'est un nom substitué ou ajouté par une personne, ou un groupe afin de soutenir la mémoire publique. Les surnoms sont très utilisés dans la société non seulement pour les personnes, mais aussi pour les équipes de football, les villes, les pays, etc.

### **2.2.2 La toponymie : étude des noms de lieux :**

La toponymie : (du grec « topos », qui veut dire « lieu » et « nymie » qui veut dire « nom »), est la science qui étudie les noms propres des lieux. Jean Dubois l'a défini comme-ci :

« Cette récente science cherche à trouver l'origine du nom de lieu, sa signification et à quelle langue il appartient et, de leurs rapports entre la langue du pays et les langues mortes » (Dubois, 1975, p. 26). Cette discipline date de XIX<sup>e</sup> siècle, avec le progrès de la philologie elle est devenue peu à peu indépendante et constante. La tâche de parcourir les territoires pour les nommer est primordiale depuis la vie des sociétés préliminaires jusqu'à nos jours.

Brahim Atoui explique notre besoin de nommer ce qui nous entoure : « toute dénomination implique une notion de limite, car nommer signifie prendre possession d'un territoire, d'un espace. On nomme pour délimiter, pour isoler, identifier, distinguer, démarquer et aussi et surtout pour faire valoir un certain droit sur une aire donnée ». (Atoui, 1997, p. 7)

En France au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce fut Auguste Longnon, le premier chercheur français, qui s'est intéressé à cette science. Il a rédigé un premier ouvrage intitulé : « les noms des lieux en France » en 1920. Ensuite, d'autres chercheurs dans le domaine ont fait développer ses propos. Nous citons parmi eux Albert Dauzat, Charles Rostaing, et Ernest Nègre.

Les recherches onomastiques deviennent, rapidement, l'affaire des linguistes et des philologues avec Dauzat et Antonie Vincent. C'est là le fait important : la toponymie et l'anthroponymie demandent toujours l'aide précieuse de l'histoire, mais elles ne sont plus l'affaire des historiens seuls. Elles deviennent des disciplines linguistiques par excellence.

La toponymie fait partie des indices laissés par les générations passées, sur le sol. Ainsi, de nombreuses places urbanisées au cours du XX<sup>e</sup> siècle portent les noms des paysages qui les ont précédés (dans leurs langues et leurs cultures). À cet égard, les chercheurs ont découvert les problèmes des variations infinies des noms de lieux : variations sémantiques, orthographiques, phonétiques, etc.

À cause de cela, la toponymie se développa sous l'ombre de la linguistique et surtout la dialectologie. Ainsi, très rares furent les toponymistes qui tentèrent de dépasser ces limites. La géographie elle-même de sa part demeure responsable de cet engagement de la toponymie dans des pistes linguistiques, les questions discutées se rapportent presque exclusivement à la grammaire, à l'orthographe, à l'adaptation des mots indigènes et à la traduction de l'anglais au français. Peu de géographes ont pris l'initiative d'analyser les toponymes de leurs régions ou de rapprocher la toponymie de la géographie. Ils n'ont même pas eu le souci de rechercher l'origine, l'explication, le sens, la justification, les modifications et toutes autres caractéristiques des noms de lieux.

Cela ne signifie pas que la dialectologie domine la toponymie jusqu'à aujourd'hui. Au contraire de nombreux géographes se sont attachés à établir des normes de gestion toponymique pour régler l'usage des noms de lieux dans leurs pays. Ils ont laissé appart les préoccupations de leurs précédés pour régir la situation toponymique dans une perspective

pratique plus que scientifique en s'appuyant sur l'histoire des toponymes. Ces travaux furent et restent très utiles, voire indispensables. D'une part, ils fournissent des points de repère arbitraires pour la localisation des milliers des lieux dans la surface du globe terrestre, d'autre part, de préserver une mémoire collective et protéger l'histoire d'être perdue. Pour diverses raisons, les deux fonctions de la toponymie bien que complémentaires, se trouvent en concurrence selon la situation et l'urgence.

En effet, la toponymie en tant que science généralisée, rencontre aujourd'hui plusieurs problèmes ; la pluralité des langues utilisées pour nommer un même lieu, la convergence des noms différents et consécutifs qui réfèrent au même lieu, l'usage populaire qui en vient à la défiguration des toponymes, etc. Les autorités rencontrent ces obstacles à chaque fois ils veulent normaliser une forme. Laissant le problème de multiplicité des noms apart, la multiplicité des lieux à nommer reste un problème plus sérieux dans plusieurs pays. La pluralité des langues à son tour peut donner des toponymes juxtaposés, des toponymes parallèles ou des superposés. Ce qui augmente les problèmes de l'homonymie, la polysémie, la paronymie et autres phénomènes toponymiques et risque d'engendrer tout un cortège de confusions et d'imprécisions parfois coûteuses.

La normalisation toponymique apparaît comme une solution évidente et une nécessité urgente dans ces cas, surtout dans notre monde moderne où la mondialisation de l'information exige que tous les données soient les plus univoques possible.

### **2.2.3 Autres :**

Dans cette section, nous pouvons regrouper le reste des disciplines qui étudient les noms propres selon la classification pour la traduction Gerhard Bauer. Avec les noms des lieux et des personnes, Bauer énumère ce qui, par convention, constitue un nom propre, il prend en considération des éléments extralinguistiques propres au référent :

Sa typologie est constituée des classes principales, et pour chacune plusieurs catégories :

- L'ergonyme : les noms des produits, d'établissements d'enseignement et de recherche , des marques, d'entreprises, des titres d'ouvrages, des films, des publications et des œuvres d'art, ainsi que les noms de lois, de partis politiques, d'activités humaines et de symboles scientifiques.
- Le praxonyme : les noms de maladies, d'événements culturels et de périodes historiques.
- Le phénonyme : les ouragans, les astres et les comètes, les zones de haute et de basse

pression.

- Le zoonyme : les noms des animaux domestiques.

### **3 Le toponyme :**

Les toponymes constituent une catégorie essentielle des noms propres, on les utilise pour désigner des lieux. Les toponymes se déclinent en de nombreuses variantes sur la même racine : Les noms des villes, des régions, des cours d'eau, des montagnes, des voies de communication, etc.

L'acte de nomination des villes, des rues, ou des quartiers, ne se réduit donc pas à un simple étiquetage d'un objet mais il inclut l'espace nommé ou la région nommée dans un système complexe de relations culturelles et sociales. Cette vision a été adoptée par plusieurs toponymistes, on mentionne Marie-Anne Paveau qui étudie le toponyme en tant qu'unité très complexe :

*« Le toponyme n'accomplit pas seulement une dénomination géographique, mais dessine des cheminements sémantiques complexes, contingents et parfois originaux, à travers les cadres culturels, identitaires, affectifs et mémoriels d'un sujet ou d'un groupe. Au sein d'une approche des faits langagiers et discursifs qui articule discours et cognition, le toponyme (comme tout nom propre d'ailleurs) peut être envisagé comme un lieu de mémoire discursive et un organisateur socio-cognitif permettant aux locuteurs de construire une histoire collective » (Pavot, Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel)*

Cela veut dire que les toponymes servent aussi à évoquer des événements qui se sont déroulés dans les lieux qu'ils nomment, et qui sont par conséquent identifiés par ces toponymes. Du point de vue de l'onomastique, il s'agit d'une transonymisation, dans laquelle les toponymes sont devenus des praxonymes.

Ce n'est pas sans raison d'ailleurs que des organisations culturelles comme l'Unesco et le Genung, cherchent à encourager l'identification, la protection et la préservation des toponymes, et les considèrent comme patrimoine culturel et naturel du monde entier, ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité. En plus de leur fonction symbolique et culturelle, certains toponymes (par exemple en Afrique et Amériques) sont des preuves vivantes des anciennes civilisations et langues qui ont déjà disparu. Ces organisations regroupent certains espaces géographiques pour les gérer selon un concept holistique de protection, d'éducation et de développement durable.

### **3.1 Toponyme, nom géographique ou choronyme :**

L'analyse traditionnelle du nom géographique pose des problèmes à beaucoup de grammairiens. Le fait d'avoir plusieurs dimensions à l'arrivée n'est pas très gênant, alors que le fait d'avoir plusieurs dimensions au départ va poser un certain nombre de difficultés par rapport à ce que tout le monde connaît. D'abord, on dit que le toponyme est un nom propre de lieu, un nom propre est reconnu comme celui qui ne s'applique qu'à un seul être, ou objet, or il existe un bon nombre de Karim et autant d'Amina, un bon nombre de Madrid et autant de Londres. Les linguistes dépassent cette difficulté en considérant ces séries comme des homonymes. La définition du toponyme comme étant un nom propre de lieu ne traduit pas la réalité du nom géographique. Le nom géographique, il est, théoriquement, composé d'un élément générique, la plupart du temps un nom commun et d'un nom spécifique qui peut être un nom propre mais pas forcément ; exemple : Oued Tarfa à Alger, le lac de Sidi Mohamed Benali à Sidi Bel Abés, Bordj El Kiffan à Alger. Le nom géographique contient toujours un nom spécifique de désignation ou d'identification. Le toponyme comprend fréquemment un élément générique qui a pour fonction de catégoriser le lieu nommé : c'est un nom commun. Le toponyme est un nom géographique, mais le nom géographique n'est pas impérieusement un toponyme car, comme on le verra plus bas, le toponyme couvre plusieurs fonctions de paramètres sociales et historiques. Il est appelé aussi choronyme, lorsqu'il s'agit d'un « toponyme événementiels », comme Tchernobyl, qui circonscrit sur un espace donné une série d'événements qui le dépassent.

### **3.2 Les catégories de toponymes :**

En fonction de l'importance géopolitique, économique et socioculturelle des objets géographiques désignés par toponymes, on distingue les hypertoponymes, les macrotoponymes, les régiononymes et les microtoponymes. Les hypertoponymes incluent les noms de continents, d'océans et de pays ; les macrotoponymes combinent des noms de grandes régions, d'états, de régions, de capitales d'états, de systèmes montagneux, de mers, rivières, îles; les regiononyms sont les noms de villes, de districts, de petites rivières, de montagnes, etc. Les microtoponymes sont utilisés pour désigner de petits objets dans des localités individuelles qui sont connus seulement à un cercle restreint de personnes (ravine, montagne, rivière, champ, forêt, bâtiment, route, parc, bloc, etc.).

Malgré le fait que le vocabulaire toponymique est une couche étendue dans la langue, toute la variété de la toponymie peut être réduite à un nombre relativement restreint de types,

parmi lesquels les noms d'objets naturels et d'objets créés par l'homme, voici quelques catégories essentielles :

### **3.2.1 Les hydronymes :**

Un hydronyme, (du grec « hydrō » qui signifie « eau », et « onyme » qui veut dire « nom »), est un type de toponyme qui désigne un nom d'un cours d'eau. Les hydronymes comprennent les noms des rivières et des ruisseaux, des lacs et des étangs, des marécages et des marais, des mers et des océans, etc. En tant que sous-discipline de la toponymie, l'hydronymie (ou l'hydronomastique), étudie les noms propres de tous les plans d'eau, les origines et les significations de ces noms, ainsi que leur développement et leur transmission à travers l'histoire. Plus que la plupart des toponymes, les hydronymes en tant qu'éléments linguistiques, sont conservés par les peuples. En Algérie la majorité des hydronymes berbères ont pour générique : Oued, Bir, Ain, Hassi, Hammam, Tala, lac, source, puits, etc.

### **3.2.2 Les oronymes :**

Un oronyme, (du grec « oros » qui signifie « montagne », et « onyme » qui veut dire « nom »), Les oronymes combinent les noms des éléments de relief et leurs formes : montagnes, caps, collines, monticules, prés, rochers, ravins, etc. On appelle oronymie, la partie de toponymie qui étudie les oronymes. Les oronymes en Algérie sont très nombreux et comportent comme générique : Djbel, Ras, Chaaba, Draa, Tizi, Col, Fedj, Koudia, etc.

### **3.2.3 Les phytotoponymes et les zootoponymes :**

Les toponymes faisant référence à la nature, sont nommés phytotoponymes, lorsqu'ils font référence à des plantes, et zootoponymes lorsqu'il s'agit des animaux. Ces toponymes ont été formés en fonction de ce que les gens ont l'habitude de voir dans leur vie quotidienne. Ainsi, ces noms peuvent être considérés comme indices de la présence antérieure de certaines espèces. Les phytotoponymes et les zootoponymes peuvent aussi venir d'une analogie entre l'entité géographique et l'animal ou la plante.

### **3.2.4 Les urbanonymes :**

Les noms des objets de la ville (îlots urbains, rues, places, boulevards, ruelles, terre-pleins, avenues de monuments commémoratifs, théâtres, musées, cinémas, cafés, hôtels, magasins, maisons individuelles et autres petits objets à l'intérieur des agglomérations) sont regroupés sous le terme d'urbanonymes. L'étude des urbanonymes porte sur une partie de la

toponymie qui s'appelle l'urbanonymie. Il existe plusieurs termes qui caractérisent les éléments du système toponymique de la ville : les godonymes (noms des rues), agoronymes (noms des places), microhoronymes (noms des quartiers), ergonymes (noms d'entreprises), oikodomonymes (noms des bâtiments), ecclésionymes (noms des temples, églises, monastères, chapelles), dromonymes (noms des routes), nécronymes (noms des cimetières), agroonymes (noms des terrains, champs, terres arables), microdrimonymes (noms des forêts et des parcs). Selon la règle, les urbanonymes appartiennent aux microtoponymes, puisqu'ils sont connus seulement par un cercle restreint de personnes vivant dans une zone limitée.

### **3.3 Types de toponymes :**

Il est possible aussi de faire un autre classement des toponymes selon leur rôle, leur fonction et de leur écriture. On a dégagé les types suivants :

#### **3.3.1 Le toponyme descriptif :**

Un nom qui décrit une caractéristique physique d'une zone géographique, à savoir sa forme, sa couleur, ses constituants, ses dimensions, etc. Les toponymes descriptifs peuvent être attachés même d'autres descriptions de l'environnement comme le terrain, les plantes et les animaux. Exemple : « Djbel lazrag » ou « La montagne bleue » à Laghouat, ce nom est descriptif par la couleur. « Djbel Babor » ou « Le mont Babor » à Sétif, ce nom est descriptif par la forme, il porte ce nom en raison de sa position similaire à celle d'un bateau à vapeur à la surface de la mer, et les montagnes à côté de lui ressemblent à de hautes vagues qui se dirigent vers lui venant de la mer.

#### **3.3.2 Le toponyme dédicatoire :**

C'est un nom de lieu qui rappelle le souvenir d'une personne, qui a joué un rôle significatif à l'échelle local, régional, national ou international. Les toponymes dédicatoires en général prennent les noms des martyrs et des personnalités publiques ou politiques. Nous citons les exemples : Avenue Ben Boulaid Mustapha à Oran, Quartier Larbi Ben M'hidi à Skikda, Boulevard Houari Boumediene à Tébessa.

#### **3.3.3 Le toponyme commémoratif :**

C'est un nom de lieu qui rappelle la mémoire d'un événement historique. Ce type de toponymes permet d'attribuer aux lieux des noms évoquant les pages les plus marquantes de l'histoire tant locale que régionale ou nationale du pays. Exemples : Avenue 1<sup>er</sup> Novembre à Akbou (Bejaia), Rue 5 Juillet à Oran.

### **3.4 Les thèmes sémantiques possibles:**

#### **3.4.1 Les toponymes désignant l'eau :**

Les noms liés à l'eau durent le mieux. En effet, ils constituent une partie importante des toponymes les plus anciens. À travers les âges, l'eau a été un élément primordial qui a contribué à sa création dans les zones urbaines, affectant l'ensemble de la population. Ainsi, il est peu probable que les lieux nommés à la base de l'eau changent avec le temps parce qu'ils sont connus par de nombreuses personnes, ils ne peuvent donc pas être supprimés simplement. En plus de présenter une idée sur les sources d'eau de la région, de leur variété et de leur épaisseur, l'étude des noms de ces sources permet de remonter très loin dans l'histoire.

Les noms des toponymes liés à l'eau sont, souvent très valorisés dans l'histoire et la géographie des lieux, en particulier dans les zones urbaines où l'eau a souvent joué un rôle crucial dans le développement de la ville. Les noms de rivières, de lacs, de fontaines, de sources et d'autres points d'eau ont souvent été utilisés pour donner des indications géographiques et pour aider à la navigation dans la région. De plus, ces noms sont souvent liés à des traditions culturelles et historiques qui sont transmises de génération en génération.

#### **3.4.2 Les toponymes désignant le relief :**

Le patrimoine géomorphologique est un concept qui englobe les caractéristiques physiques du relief et de son environnement, ainsi que les liens sociaux, culturels et identitaires qui s'y rattachent. Dans le domaine de la toponymie, plusieurs lieux sont appelés à partir des noms de montagnes, de plateaux ou de plaines.

Ces reliefs sont des lieux de référence importants pour les populations locales, qui ont donné des noms spécifiques aux villes, aux communes ou aux quartiers, en fonction de leurs caractéristiques géologiques et géomorphologiques. Ces toponymes sont porteurs de sens et contribuent à la représentation sociale du relief. Ils témoignent de l'observation attentive des habitants de ces régions et de leur connaissance intime de leur environnement naturel.

La singularité de relief et son importance pour les habitants, se reflètent dans les toponymes et les noms de lieux, témoignant de la relation étroite entre les populations locales et leur environnement naturel. Cette relation est essentielle pour la préservation et la valorisation du patrimoine géomorphologique, qui constitue une partie intégrante de l'héritage culturel et naturel de ces régions.

### **3.4.3 Les toponymes désignant le champ :**

La relation entre la terre et l'homme qui l'exploite dans le contexte rural doit nécessairement apparaître dans ses dénominations. En effet, depuis l'aube de l'humanité, les êtres humains ont compris l'importance de la terre pour leur survie et leur développement. La fertilité de la terre a incité les gens à s'attacher à elle et à profiter de ses ressources pour leur subsistance.

Dans les sociétés rurales, la vie était centrée sur la terre et les activités agricoles. Les personnes nommaient souvent leur pays d'après les natures du sol, ce qui reflétait leur lien étroit avec leur environnement naturel.

En somme, la terre a joué un rôle central dans la vie des communautés rurales et a façonné leur culture et leur identité. La relation entre les êtres humains et la terre reste importante aujourd'hui, alors qu'ils cherchent à préserver leur environnement naturel pour les générations futures, ils nomment les espaces par des noms associés à la terre.

### **3.4.4 Les toponymes désignant l'habitat :**

Les toponymes désignant des habitats, également appelés toponymes résidentiels ou noms de lieux habités, font référence aux noms donnés aux différentes zones résidentielles et communautaires, y compris les quartiers, les villages, les villes et les banlieues. Ces noms peuvent être influencés par différents facteurs tels que la géographie, l'histoire, la culture, la politique et les traits distinctifs des lieux.

Les termes les plus courants dans ce domaine, qui décrivent l'élément habité sont : Dar "maison" et Bab "porte". De plus, la série noms liés au port ressort, il comprend les termes port, quai, jetée et phare. Exemples : phare blanc, jetée de Calais, quai de la Rapée. Mais que le sujet de l'habitat fait l'objet de plusieurs toponymes établis avec ou en relation avec le terme « port » n'a rien d'étonnant car il est en toute logique, que dans les villes portuaires « port » est une dénomination qui s'impose.

### **3.4.5 Les toponymes désignant les chemins :**

Les toponymes qui désignent des noms des chemins et des routes, reflètent souvent l'importance de ces constructions et la diversité géographique et culturelle de l'Algérie.

### **3.4.6 Les toponymes désignant les croyances religieuses :**

Chaque personne adore certains lieux saints en raison de ses croyances religieuses, qui influencent son langage et sa façon de penser. Par conséquent, il utilise des expressions qui font référence à sa propre religion. Exemple : Paravent d'amour de Sidi mhand, Yemma Gouraya, etc. Ces toponymes portent des éléments très importants de l'histoire et la culture religieuse de la communauté.

Il est intéressant de noter que, bien que ces lieux et régions soient profondément ancrés dans des croyances religieuses spécifiques, ils peuvent également avoir une signification plus large en tant que symboles de la foi et de la spiritualité pour de nombreuses personnes.

### **3.4.7 Les toponymes désignant l'homme :**

En toponymie on trouve souvent des noms de lieux qui portent le nom d'une personne, dans le but de marquer et délimiter son territoire et sa propriété ou bien pour commémorer sa mémoire. Les toponymes peuvent être liés à une personne (noms individuels) ou à un groupe de personnes qui sont liées les unes aux autres géographiquement, socialement ou politiquement (noms collectifs).

L'utilisation d'anthroponymes pour nommer des lieux est très courante en toponymie, notamment pour marquer une appropriation ou une affiliation territoriale.

Les noms individuels peuvent être liés à une personne importante qui a joué un rôle dans l'histoire de la région, comme un fondateur, un explorateur, un chef de guerre ou un personnage mythique. Les noms collectifs peuvent quant à eux faire référence à un groupe de personnes qui ont une relation particulière avec le lieu, comme une tribu, une famille, une confrérie<sup>3</sup>, une corporation ou une institution. Par exemple, la région de l'Alsace tire son nom d'un peuple germanique du haut Moyen Âge, les Aléman, qui se sont installés dans la région au 5<sup>ème</sup> siècle.

Les anthroponymes peuvent aussi être utilisés pour nommer des rues, des bâtiments publics ou des monuments commémoratifs, afin de rendre hommage à une personne ou à un groupe de personnes qui ont marqué l'histoire de la région ou du pays. Par exemple, la rue de la Liberté à Paris a été renommée en l'honneur du général de Gaulle, qui a joué un rôle crucial

---

3 Confrérie : Association de laïques fondée sur des principes religieux dans un but charitable ou de piété

dans la libération de la France pendant la Seconde Guerre mondiale.

#### **3.4.8 Les toponymes désignant les professions :**

Tout sur les métiers et les appellations de la vie associative telles que : les fonctions administratives, les fonctions militaires, l'enseignement, l'artisanat, etc.

#### **3.4.9 Les toponymes désignant les animaux :**

Un toponyme peut être le nom d'un animal sauvage ou domestique ; ça peut être expliqué par le fait qu'il y avait un animal ou des animaux à l'endroit mentionné. Le nom de cet animal était connu pour inspirer la peur ou le respect. On reprend les noms des animaux sauvages perdus comme le tigre.

C'est effectivement une explication plausible pour l'origine de certains toponymes. Dans de nombreux cas, les noms de lieux sont étroitement liés à la géographie ou à l'histoire locale, et cela peut inclure la présence d'animaux sauvages ou domestiques dans la région.

Il est également possible que le nom d'un animal ait été choisi pour sa signification symbolique ou spirituelle dans une culture donnée. Par exemple, le lion est souvent associé à la force et au pouvoir, tandis que le cerf est souvent associé à la grâce et à la nature.

Il convient toutefois de noter que la signification des toponymes peut varier considérablement selon les cultures et les époques. Ce qui était autrefois un nom de lieu respecté peut aujourd'hui sembler obsolète ou dépassé. De même, certains noms de lieux peuvent être perçus différemment selon les contextes politiques ou sociaux, et il est important de prendre en compte ces facteurs lors de l'interprétation des toponymes.

#### **3.4.10 Les toponymes désignant les végétaux :**

Charles Rostaing présente sa vision sur les noms des végétaux comme ci : « A toutes les époques les noms de plantes ont servi à dénommer les lieux habités, surtout les lieux-dits et les fermes que la présence d'un arbre remarquable suffit à distinguer » (Rostaing, 1948, p. 85).

La nature des images et leur évolution dans le temps et l'espace est un domaine de recherche tout aussi important des informations sur les relations entre la toponymie et les plantes. En toponymie, les noms de lieux qui désignent les végétaux sont très répandus et témoignent de l'importance de la végétation dans la vie des communautés humaines. Ces

toponymes peuvent être des noms de lieux-dits, de rivières, de montagnes, etc. Ils peuvent faire référence à une seule espèce de plante ou à un ensemble de végétaux qui caractérisent un paysage.

Ces noms de lieux peuvent également être le reflet des relations culturelles entre les hommes et la nature. En effet, la toponymie peut témoigner des usages que les populations ont pu faire des plantes (usage médicinal, alimentaire, artisanal, etc.) ou de l'importance symbolique qu'elles leur accordaient (plantes sacrées, associées à des légendes ou des croyances locales, etc.).

L'évolution des toponymes de lieux qui désignent les végétaux peut être le reflet de l'évolution du paysage lui-même. Les noms peuvent ainsi témoigner de la présence passée de certaines espèces végétales qui ont aujourd'hui disparu ou ont été remplacées par d'autres.

Enfin, l'étude des toponymes liés aux végétaux permet de mieux comprendre les relations entre les hommes et la nature, ainsi que l'évolution des paysages au fil du temps.

#### **3.4.11 Les toponymes à base d'aspect physique et moral ou statut social :**

La toponymie peut être une image qui reflète les mentalités des peuples, leurs croyances, leurs comportements, leurs valeurs et même leurs statuts sociaux. Ces éléments donnent plus de valeur et de renforcement au toponyme et au lieu nommé.

Pour conclure, nous avons évoqué tous ces concepts, et toutes ces théories non seulement pour initialiser notre recherche, mais aussi pour retracer les balises essentiels pour notre analyse et pour construire une base solide, sur laquelle nous pouvons compter pour réaliser notre étude telle que nous l'avons imaginé.

# **Chapitre 3 : Traitement des données et principaux résultats.**

## **Chapitre 3 : Traitement des données et principaux résultats.**

### **1 Aspects méthodologiques :**

Dans ce chapitre, nous allons présenter d'abord notre objet d'étude qui est le quartier, avec un focus particulier au milieu urbain, qui nous offre une hétérogénéité des attitudes et des occurrences.

Dans un deuxième point nous présentons notre corpus de travail et expliquons les différentes phases qui nous ont permis de collecter les données préparées pour l'analyse ; Il s'agit de partager la méthodologie utilisée et de parler de la ville où l'enquête a été menée et de ses quartiers, puisque nous entendons expliquer la ségrégation en Algérie, parmi ses différents types ; Nous allons créer un tableau qui rassemble les items collectés pour les distinguer les uns des autres.

#### **1.1 Le quartier comme objet d'étude :**

##### **1.1.1 Définition du quartier :**

Un quartier est une subdivision d'une ville ou d'un lieu qui a une identité distincte et dont les habitants partagent un sentiment d'appartenance commun. Un quartier peut résulter d'une décision officielle, d'un aménagement (par exemple un ensemble de logements ouvriers construit à proximité d'une usine) ou d'un simple développement historique.

Ce sentiment d'appartenance et l'identité spécifique des habitants d'un quartier créent un antagonisme avec les habitants des autres quartiers. C'est un peu comme les clubs de chaque région qui sont généralement considérés comme de grands rivaux. En général, les quartiers voisins sont ceux qui connaissent le plus d'affrontements et ceux qui exacerbent le plus les antagonismes.

Grafmayer suggère qu'il faut une description des caractéristiques d'une ville entière pour une description représentative d'un quartier : « Un quartier peut être constitué en unités d'observation où s'imbriquent diverses populations et où se combinent de multiples processus [...] On peut aussi s'attacher à identifier des unités jugées suffisamment représentatives pour que l'étude de la partie vaille dans une large mesure pour l'étude de la totalité » (Gasquet, 2001, p. 49). La division d'une ville en quartiers ne resterait donc pas sans impact sur ses habitants. Le quartier « produirait des normes partageables et partagées et des attitudes communes, sans constituer un ensemble immuable et uniforme » (Ibid.)

### **1.1.2 Types de quartiers :**

La géographie urbaine définit le quartier par une physionomie ou un lieu spécifique, qui permet de le différencier de son environnement. Cette physionomie peut être due à différents types de particularités liées à :

- Son emplacement : il s'agit des quartiers centraux, des quartiers hauts et bas, des quartiers rive droite et rive gauche, des quartiers périphériques, etc.
- Ses caractéristiques architecturales et sa construction : on parle des quartiers anciens, des quartiers nouveaux, des quartiers historiques, des quartiers modernes.
- Ses fonctions : on différencie par exemple : quartiers des ouvriers, quartiers des logements militaires, quartiers résidentiels, quartier d'affaires, quartier de la gare, etc.
- Les caractéristiques socioculturelles de ses résidents : par exemple : quartiers populaires ou bourgeois, quartiers riches ou pauvres, quartiers italiens, quartiers musulmans, etc.
- L'image qui lui est associée : on parle par exemple de quartiers à mauvaise réputation ou au contraire de quartiers propres.
- Sa qualité environnementale : il s'agit des quartiers écologiques où certaines normes de bonne qualité environnementale s'appliquent à la planification, la construction, l'aménagement et la gestion.

### **1.2 Présentation et description du corpus :**

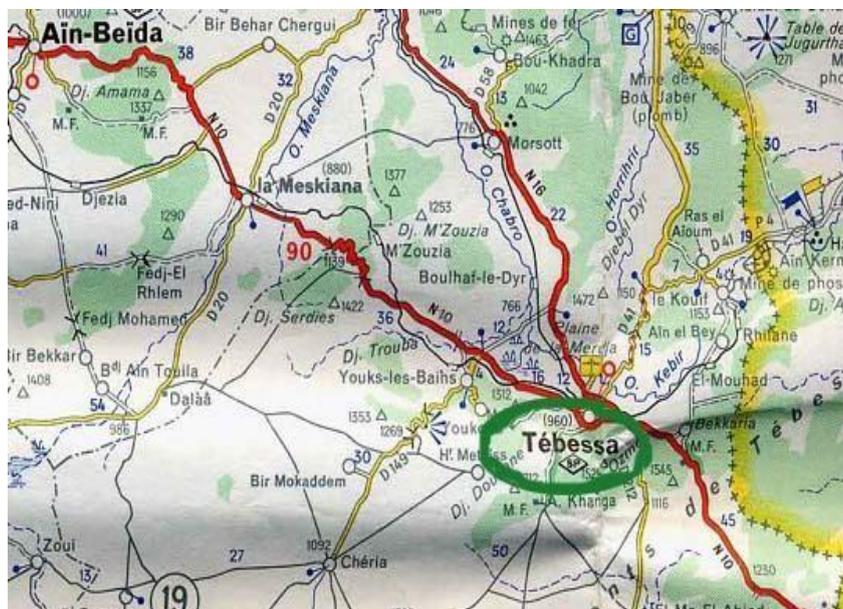
Nous avons choisi deux techniques de collecte de données pour saisir les éléments liés au travail, l'une des deux nous oblige à descendre sur le terrain. Notre corpus fixe fait référence aux noms des quartiers. Nous l'avons recueilli par observation au niveau de la ville de Tébessa.

Pour mener notre recherche, nous avons constitué un corpus d'environ 40 noms à l'échelle de la ville ( Skanska, Les Arcades, Thevest, La Commune, Bouhaba, Cité 200 logements, Ali Mehani, Route de Constantine, Cité Yahia Farès, Cité Coopemad, La Basilique, EPLF, Cité Djorf, Ezzaouia, La Rocade, Cité Ezzouhour, Route de l'Aérodrome, El Mizeb, Cité El Bassatine, Cité Sonatiba, etc.)

De plus, nous avons utilisé un questionnaire en raison de la nature du sujet qui s'imposait à nous, tant qu'il s'agissait de connaître l'ensemble des représentations des habitants

des quartiers. Ce questionnaire viendra compléter notre corpus afin d'aboutir à un meilleur résultat concernant l'interprétation et le regroupement des données fournies par l'enquête.

### 1.3 L'enquête dans la ville de Tébessa :



Cette carte identifie l'emplacement de la ville de Tébessa où notre enquête a été menée. La ville de Tébessa est l'une des communes de la wilaya de Tébessa, elle est à proximité de la frontière tunisienne. La ville est située à l'extrême pointe orientale de l'Algérie à une altitude moyenne d'environ 900 m. Elle occupe une position notable entre le Tell et les hauts plateaux méridionaux des régions présahariennes.

Aussi connue par le nom de « Thevest », Tébessa possède un important patrimoine historique et archéologique ancien, en particulier dans la vieille ville qui est encore entourée de murs byzantins.

Le choix de cette ville est basé sur le fait que c'est notre ville natale, une ville que nous connaissons parfaitement et dont l'enquête nous est accessible, pour se déplacer facilement partout dans des endroits différents et aussi pour communiquer confortablement, parce qu'il faut se rendre compte que l'embaras d'appartenir à un cette ville ou cette ville existe encore dans notre pays. Héritière d'une époque et d'un patrimoine historique, la ville de Tébessa nous paraît tout à fait appropriée pour étudier ses toponymes. Ce choix est motivé par plusieurs raisons : d'abord c'est une ville qui se classe dans la catégorie de l'expansion territoriale,

ensuite elle offre une culture longue et variée et enfin au regard de sa position géographique en tant que ville frontalière de passage notamment à la Tunisie.

#### **1.4 Méthodes et approches :**

D'abord, nous avons voulu installer un portrait de la présence et du traitement des toponymes dans l'histoire, en analysant leurs significations et leur transformation au fil des années. Pour ce faire nous avons dressé un véritable corpus de noms des quartiers de notre ville Tébéssa. Notre étude comprend la caractérisation de la présence et l'adoption de ces dénominations ainsi que leurs interprétations divergentes.

Ensuite, nous avons voulu mener une enquête. Pour l'exécution de cela, ce n'est pas toujours le cas possible de consulter tous les membres de la population, à cause de restrictions géographiques, financières ou cognitives. Cependant, il est d'encore possible mieux connaître la population cible, notamment en analysant un échantillon. Pour ce faire, il est essentiel de choisir la bonne méthode de choix de l'échantillon.

Dans notre étude, nous avons eu recours au type d'échantillon aléatoire, ce qui implique que chaque personne ou sujet de l'investigation a une probabilité égale de faire partie de l'échantillon. Pour calculer la taille minimale de notre échantillon nous avons adopté la table d'estimation de Krejcie et Morgan (1970). Etant donné que la taille de notre population cible est presque de 126000 individus, nous devons remplir au moins 400 questionnaires pour l'atteinte de notre objectif qui est la généralisation des résultats obtenues. Cela se traduit par le fait que nous avons commencé notre tour d'investigation le 10 avril 2023, et nous l'avons terminé le 19 avril 2023.

Le questionnaire que nous avons développé est composé de 12 questions, chacune entre elles a un objectif précis, qui joue un rôle important dans notre enquête. Il contient 2 questions ouvertes, 3 autres questions semis ouvertes et enfin 7 questions fermées.

Notre recherche est basée sur l'analyse des données et l'investigation du terrain, qui nous a permis de collecter les données, de les analyser et enfin de rapporter les résultats pour les interpréter. Par conséquent, notre approche a été considérée comme une approche morphosémantique qui vise l'analyse des composants et des significations des toponymes, mais aussi sociolinguistique, dans laquelle l'espace reflète les relations complexes entre la socialisation, les contraintes sociales, la langue et les pratiques linguistiques ; qui résulte

l'inclusion des toponymes, objet de notre étude à l'intérieur de cette connexion, à travers les pratiques et les représentations des lieux par les peuples. Les noms de lieux sont des noms propres mais leur usage peut révéler certains caractères. Ils ne sont pas dotés d'une simple fonction de repérage et d'orientation, mais ils ont un sentiment d'appartenance qui s'incorpore dans le discours lors de l'évocation du nom du lieu ; d'où l'importance de la toponymie sociale dans son étude.

## **1.5 Quartier nouveau vs quartier ancien :**

Les styles architecturaux traditionnels et modernes ont tendance à prêter à confusion tous les individus. Certains confondent les quartiers traditionnels avec les quartiers anciens et négligés, tandis que les quartiers modernes sont confondus avec les quartiers nouveaux et polis. Cependant, cela est plus éloigné de la vérité. Un nouveau quartier peut encore intégrer des styles traditionnels et il existe des quartiers modernes qui ont presque un siècle.

### **1.5.1 Quartier nouveau :**

Le nouveau quartier est un ensemble de bâtiments et de maisons stylées, conçus et construits à l'heure actuelle par des architectes dans le cadre de la coordination et de la conception résidentielle, où les constructeurs de ces quartiers suivent toutes les méthodes possibles pour offrir un lieu à vivre.

Le nouveau quartier est plus développé et exploité, car il comporte de nombreuses formes d'immenses bâtiments, des complexes, des villas et des appartements modernes.

Généralement le nouveau quartier, puisqu'il a été construit récemment, manque d'installations nécessaires ; comme les magasins et les écoles. Il demande un certain temps d'équipement et de gestion pour qu'il attrape n'importe quel autre quartier.

### **1.5.2 Quartier ancien :**

C'est un lieu ancien qui a été construit et établi depuis longtemps, tout en préservant sa forme primitive et en préservant les touches de ses constructeurs. C'est un quartier avec des maisons simples dans leur grande construction, avec sa touche historique que la plupart des gens préfèrent, en particulier les personnes âgées. Les maisons et les bâtiments du quartier ancien sont de tailles raisonnables, dont le nombre d'étages ne dépasse pas quatre ou cinq étages, et ils remontent souvent à une période historique marquante, par exemple la colonisation française.

## **1.6 La ségrégation spatiale :**

La ségrégation spatiale peut être comprise comme la séparation imposée ou préférée de groupes de personnes dans un territoire particulier par critères de race, d'ethnie, de langue, de religion ou de revenu. Cette différenciation peut prendre des formes différentes selon les contextes territoriaux, culturels ou historiques et se caractérise souvent par des formes d'exclusion économique et sociale, d'iniquité et la disparité spatiale dans l'accès aux infrastructures, aux services et aux moyens de subsistance.

Ainsi, l'hétérogénéité des groupes au sein de la ville de Tébessa conduira à une discrimination prise ici au sens de ségrégation. Cette dernière, reste l'un des plus grands obstacles qui empêchent la jouissance égale des droits à un logement à travers le monde. L'impact sur les communautés affectées ne s'exerce pas seulement au niveau d'un quartier mais entraîne également des schémas de ségrégation qui façonnent les inégalités au niveau de la communauté et de la ville, des inégalités qui en définitive portent atteinte à la jouissance égale de plusieurs droits humains dans nos villes et territoires.

Nous pensons que la discussion tenue dans notre ville sur la façon d'appeler « populaire » et « moderne » serait porteuse de ségrégation.

### **1.6.1 Quartier populaire :**

Dans la plupart des villes du monde, y compris les villes arabes, il existe des quartiers populaires. C'est une zone résidentielle majoritairement habitée par un grand nombre de personnes, et ses maisons sont liées au patrimoine populaire, ou construites selon la méthode traditionnelle utilisée dans chaque pays ou ville. Par exemple, nous voyons les quartiers populaires en Algérie construits dans le style maghrébin, qui se caractérise par la construction d'arcs, la réalisation de nombreuses inscriptions et la décoration des murs. Le quartier populaire se caractérise par la simplicité et la gentillesse de ses habitants, car ils ont des relations proches et des relations étroites comme une grande famille. Ses ruelles et ses routes sont souvent étroites, et les maisons et les magasins sont proches les uns des autres, adhérant presque les uns aux autres. Dans les quartiers populaires on trouve plus de préservations des coutumes et traditions héritées, l'étroite zone géographique permet à l'individu et à sa famille un espace de sécurité que les autres quartiers n'offrent pas.

### **1.6.2 Quartier moderne :**

Il est défini comme un ensemble de résidences et de bâtiments qui sont adjacents les uns aux autres dans un périmètre spécifique, de sorte qu'ils sont construits selon les méthodes et les normes d'architecture modernes, et les derniers moyens de confort, de sécurité et de luxe. En plus d'être un lieu à vivre, le quartier moderne bénéficie des installations nécessaires et accessoires. Il comporte des magasins, des cafés et restaurants, des mosquées, des salles de sport, en plus des écoles et des stations de transport. On trouve tous ces lieux et institutions dans les quartiers modernes et on n'a pas besoin de déplacer plus loin. Ainsi dans les quartiers modernes, il existe de nombreux espaces ouverts qui facilitent la marche des voitures et la marche des gens, comme ça les habitants du quartier pourront se rendre à n'importe quel endroit à cause des rues confortables et peu fréquentées.

### **1.7 L'urbanisation de la ville de Tébessa :**

La croissance démographique dans les endroits urbains est une caractéristique essentielle de la ville aujourd'hui. A cela nous ajoutons l'immigration rurale et les taux de natalité élevés qui produisent une obstruction pour l'organisation et l'aménagement des quartiers dans notre ville Tébessa, qui souffre anarchiquement de l'absence des outils d'aménagement et d'urbanisation, visant la gestion et la construction de la ville, ce qui a entraîné l'apparition des quartiers anarchiques ; source d'insécurité, des maladies et des phénomènes sociaux, etc. Parallèlement à ce développement, notamment dans les zones périurbaines, le problème de vieillissement commence à se manifester dans la partie ancienne de la ville, ce qui pose un autre type de problème lié aux bâtisses anciens sur les questions de mobilité. Dès lors, l'arrangement de la ville de Tébessa est devenu nécessaire.

Malgré tous ces troubles, quant à l'urbanisation, la Wilaya de Tébessa en a fait l'expérience d'une accélération marquante ces dernières années. Cela a été suivi d'un vaste programme de logements, d'équipements et d'installations, tels que l'aéroport, la gare et autres installations structurées. Par conséquent des nouveaux quartiers et cités d'habitat ont été émergés immédiatement dans la ville déjà qualifié d'être un catalogue des quartiers enracinés, qui représentent toute une histoire nationale ; la préhistoire, l'occupation romaine, l'occupation vandale et byzantine, l'occupation musulmane, l'occupation française, l'indépendance, jusqu'au Tébessa la moderne d'aujourd'hui.

### 1.8 Quelques distinctions fondamentales :

Quartier	Type			
	Ancien	Nouveau	Populaire	Moderne
Ali Mehani		×		×
BATIGEC		×		×
Bouhaba	×		×	
Chemin des Oliviers	×		×	
Coopemad	×			
Eddoken		×		×
El Bassatine		×		×
EL Djazira	×		×	
El Djorf	×		×	×
El Hofra	×		×	
El Madrsa	×			×
El Mizeb	×		×	
EPLF		×		×
El Wiem		×		×
Ezzaouia	×		×	
Ezzitoune	×		×	
Ezzouhour		×		×
Fatma Zohra	×			×
Faubourg	×			×
La Basilique	×		×	
La Commune	×			×
La Remonte	×		×	
La Rocade	×		×	
Les Arcades	×			×
Les 200 logements	×			×
Les 414 logements	×			×
Les 600 logements		×	×	
Oued Nagues	×			×
Quartier Bourgeois	×			×
Quartier des Ecoles				
Rafana		×	×	
Route d'Annaba	×			×
Route de Bakkaria	×		×	
Route de Constantine	×			×
Route de l'Aérodrome		×		×

Skanska		×		×
Sonatiba	×			×
Thevest	×			×
Trab Ezzahouani		×	×	
Yahia Fares	×			×

**Tableau N 01 : Répartition selon les types des quartiers.**

## 2 Analyse morphologique :

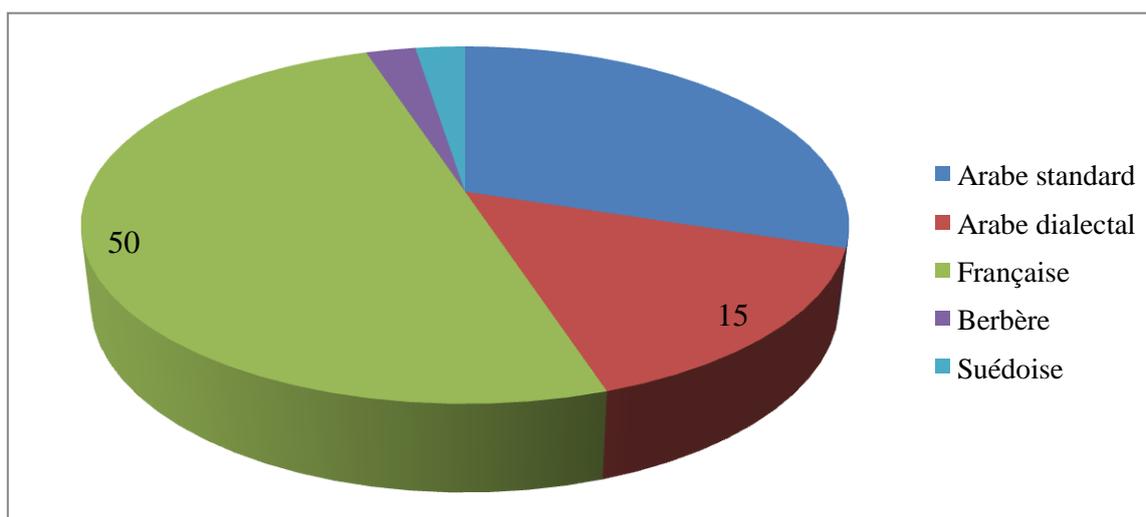
### 2.1 Classement des noms de quartiers selon l'origine linguistique :

Le tableau représente le classement de notre nomenclature, selon l'origine linguistique:

Arabe dialectal	Ali Mehani - Bouhaba- Fatma Zohra – Rafana – Trab Ezzahouani – Oued Nagues -
Arabe standard	Ezzaouia – El Djazira – Eddoken – Ezzitoune – El Mizeb - El Hofra – Yahia Fares – Ezzouhour – El Wiem – El Bassatine – El Djorf – El Madrsa
Française	Route de Constantine - Les Arcades – Route d'Annaba - Les 600 logements – Les 200 logements - Les 414 logements - Quartier Bourgeois - La Commune – EPLF - Quartier des Ecoles - La Basilique - Route de l'Aérodrome – Sonatiba - Chemin des Oliviers – BATIGEC - La Rocade – Faubourg – COOPEMAD - La Remonte – Route de Bakkaria -
Berbère	Thevest
Suédoise	Skanska

**Tableau N02 : Classement des noms des quartiers selon l'origine linguistique.**

Après avoir classé et analysé les noms de quartiers selon l'origine linguistique. Nous allons, à présent, représenter, dans un diagramme circulaire, l'analyse statistique, qui permet de visualiser de manière claire et concise la répartition des noms des quartiers de Tébessa et de comprendre les tendances et les différences.



**Figure 01 : Pourcentage des noms des quartiers selon l'origine linguistique.**

Pour réaliser une analyse statistique des données, il est nécessaire de calculer les fréquences relatives des différentes origines linguistiques des noms de quartiers de Tébessa. Ainsi, nous remarquons la présence de cinq langues différentes, réparties comme suit :

- L'origine française occupe la première place, elle représente 20 noms, soit (50%) de l'ensemble des noms des quartiers.
- Les noms d'origine arabe (standard) se positionnent à la deuxième place, représentant 12 noms, soit (30%) de l'ensemble des noms des quartiers.
- Les noms d'origine arabe (dialectale) occupent la troisième place, avec 6 noms, soit 15% de l'ensemble des noms des quartiers.
- Les noms d'origine suédoise et berbère occupent la dernière place avec un seul nom pour chaque origine, soit (2,5%) de l'ensemble des noms des quartiers.

En englobant ces données, nous pouvons observer que la majorité des noms de quartiers de Tébessa ont une origine française et arabe. Tébessa est une ville située dans le nord-est de l'Algérie, qui a une longue histoire en tant que carrefour de diverses cultures et langues. La ville a été influencée par les cultures romaines, byzantines, arabes et berbères au fil des siècles. Par conséquent, la langue française et la langue arabe sont toutes deux importantes à Tébessa. Nous supposons que la plus part des habitants ont opté pour ces deux langues parce qu'elles sont comprises et utilisées par la majorité des algériens, pour ne pas créer une barrière de langue entre les futures générations et leurs endroits.

D'abord, la langue française est omniprésente dans notre analyse, pour plusieurs raisons. Elle est enseignée dans les écoles et les universités de l'Algérie, et elle a un statut privilégié dans le pays comme l'idiome de modernité, de prestige et de l'ouverture vers le monde extérieur.

Ensuite, la langue arabe est également présente après le français. Elle est parlée par une grande partie de la population et utilisée dans de nombreux aspects de la vie quotidienne. Ainsi que la société dans cette ville est arabe et musulmane, la langue arabe est donc un pilier essentiel dans cette société. L'arabe est non seulement la langue maternelle de nombreux habitants de Tébessa, mais elle est également la langue de l'Islam, la religion majoritaire de la région.

Enfin, les noms d'origine berbère se positionnent à la dernière place avec l'origine suédoise. Tébessa est située dans une région historiquement berbérophone, où la langue et la

culture berbères sont une tradition. Quant à la langue suédoise, c'est un cas spécifique de coopération avec une société suédoise, car la Suède n'a pas de liens historiques ou culturels significatifs avec l'Algérie.

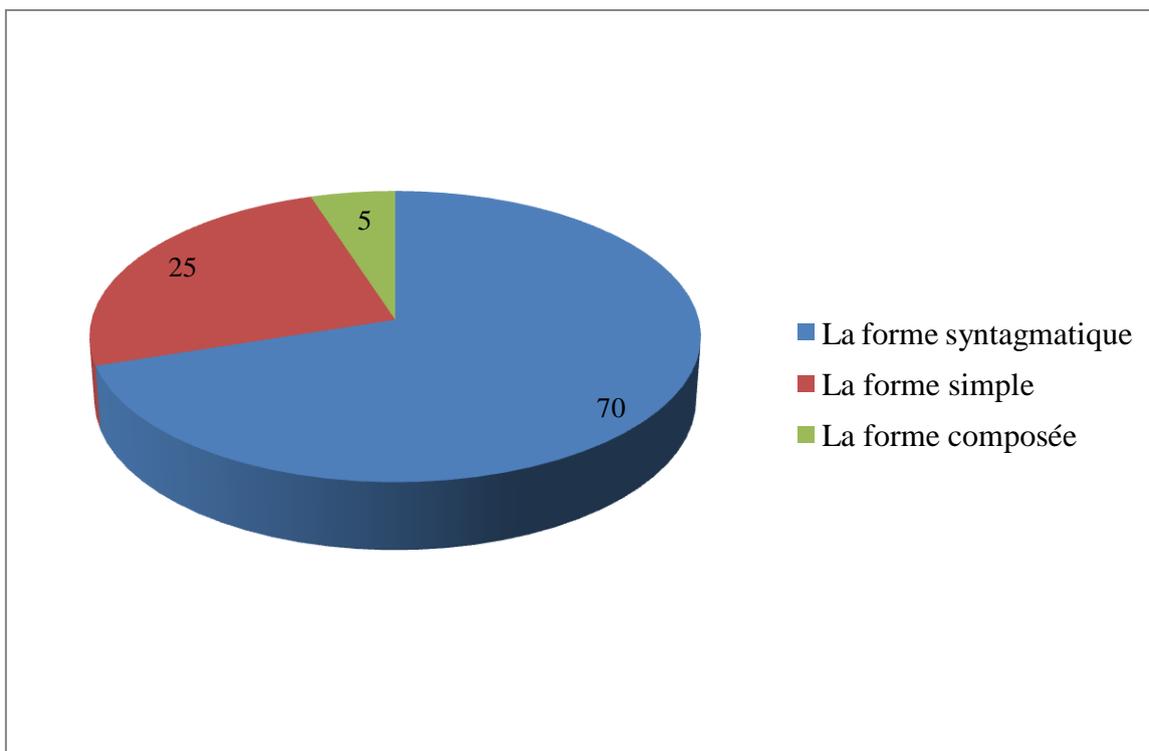
## 2.2 Classement des noms de quartiers selon la forme :

En observant notre corpus, nous avons remarqué 3 formes. Ainsi, nous procédons à une classification des toponymes selon leurs formes dans le tableau ci-dessous :

La forme simple	La forme composée	La forme syntagmatique
Sonatiba – Bouhaba – Rafana – BATIGEC– Faubourg – COPEMAD – Thevest – Skanska – EPLF.	Ali Mehani - Yahia Fares.	Les Arcades- Route de Constantine – Route d'Annaba – La Commune – Quartier des Ecoles – La Basilique – Route de l'Aérodrome – La Remonte – La Rocade - Chemin des Oliviers - Ezzaouia – El Djazira – El Mizeb – El Hofra – Trab El Zahouani – El Wiem – El Bassatine –Route de Bakkaria – El Madrsa - Les 600 logements – Les 414 logements - Les 200 logements - Quartier Bourgeois - El Djorf – Ezzouhour – Ezzitoun- Eddoken - Oued Nagues – Fatma Zohra.

**Tableau N03 : Classement des noms des quartiers selon la forme morphologique.**

Voici une présentation d'un diagramme qui représente le classement des noms des quartiers selon leur forme morphologique :



**Figure 02 : Pourcentage des noms des quartiers selon la forme morphologique.**

En observant le diagramme, nous sommes arrivés aux résultats suivants:

- La forme syntagmatique occupe la première place avec un nombre de 28 noms, soit (70%) de l'ensemble des noms des quartiers.
- La forme simple se positionne à la deuxième place avec un nombre de 10 noms de quartiers, soit (25%) de l'ensemble des noms des quartiers.
- La forme composée occupe la dernière place avec 2 noms, soit (5%) de l'ensemble des quartiers.

### 2.3 Classement des noms des quartiers selon la catégorie grammaticale et le genre et le nombre :

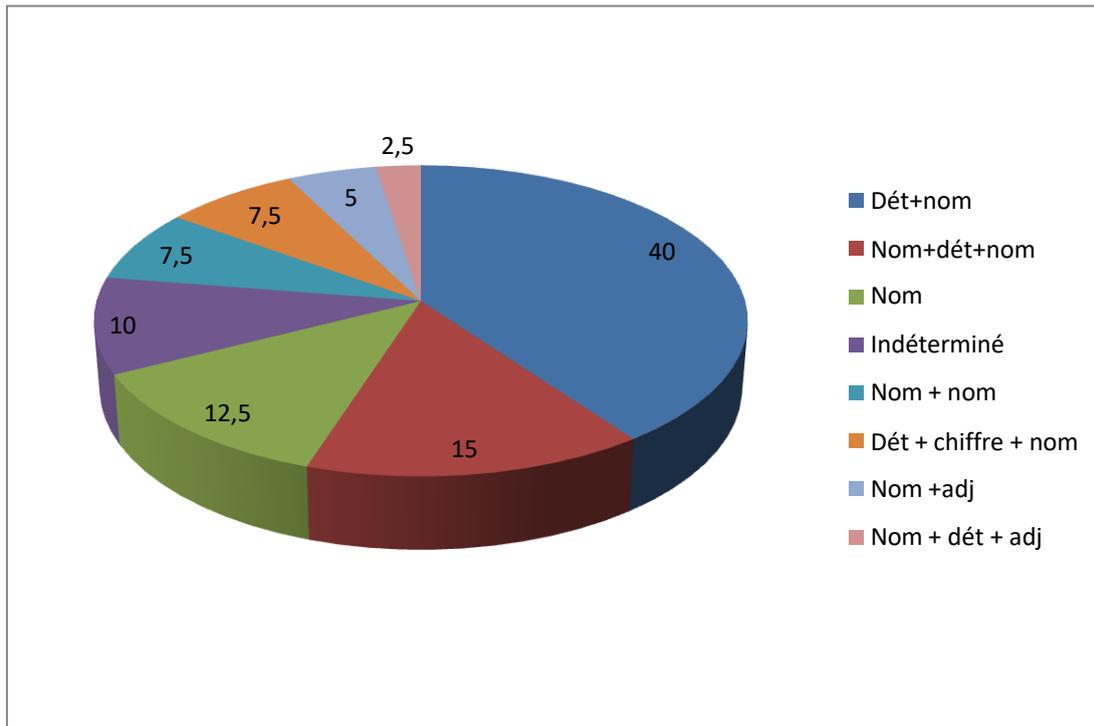
Dans le tableau suivant nous allons démontrer le genre et le nombre, ainsi que la structure grammaticale des toponymes composés :

Les noms			Catégorie grammaticale	Genre et nombre
1 <sup>er</sup> composant	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>		
Ali	Mehani	/	Nom + adjectif	Masculin singulier
BATIGEC	/	/	Indéterminé	Indéterminé
Bouhaba	/	/	Nom	Masculin singulier
Chemin	Des	Oliviers	Nom + déterminant + nom	Masculin singulier + indéterminé pluriel + masculin pluriel
COOPEMAD	/	/	Indéterminé	Indéterminé
E	Ddokken	/	Déterminant+ nom	Masculin singulier
El	Bassatine	/	Déterminant + nom	Masculin pluriel
El	Djazira	/	Déterminant + nom	Féminin singulier
El	Djorf	/	Déterminant+ nom	Masculin singulier
El	Hofra	/	Déterminant + nom	Féminin singulier
El	Madrssa		Déterminant + nom	Féminin singulier
El	Mizeb	/	Déterminant + nom	Masculin singulier
EPLF	/	/	Indéterminé	Indéterminé
El	Wiem	/	Déterminant + nom	Masculin singulier
E	Zaouia	/	Déterminant + nom	Féminin singulier
E	Zitoune	/	Déterminant+ nom	Masculin singulier
E	Zouhour	/	Déterminant+ nom	Féminin pluriel
Fatma	Zohra	/	Nom + nom	Féminin singulier
Faubourg	/	/	Nom	Masculin singulier
La	Basilique	/	Déterminant + nom	Féminin singulier
La	Commune	/	Déterminant + nom	Féminin singulier
La	Remonte	/	Déterminant + nom	Féminin singulier
La	Rocade	/	Déterminant + nom	Féminin singulier
Les	Arcades	/	Déterminant + nom	Masculin pluriel
Les	200	Logements	Déterminant + chiffre + nom	Indéterminé pluriel + indéterminé+ masculin pluriel
Les	414	Logements	Déterminant + chiffre + nom	Indéterminé pluriel + indéterminé+ masculin pluriel
Les	600	Logements	Déterminant + chiffre + nom	Indéterminé pluriel + indéterminé+ masculin pluriel
Oued	Nagues	/	Nom + nom	Masculin singulier

Quartier	Bourgeois	/	Nom + adjectif	Masculin singulier + masculin singulier
Quartier	Des	Ecoles	Nom + déterminant + nom	Masculin singulier+indéterminé pluriel+féminin pluriel
Rafana	/	/	Nom	Féminin singulier
Route	D'	Annaba	Nom+ déterminant+ nom	Féminin singulier +indéterminé singulier+ indéterminé singulier
Route	De	Bakkaria	Nom+ déterminant+nom	Féminin singulier + indéterminé singulier+indéterminé singulier
Route	De	Constantine	Nom+ déterminant+nom	Féminin singulier + indéterminé singulier+ indéterminé singulier
Route	De l'	Aérodrome	Nom+ déterminant+ nom	Féminin singulier + indéterminé singulier+masculin singulier
Skanska	/	/	Nom	Féminin singulier
Sonatiba	/	/	Indéterminé	Indéterminé
Thevest	/	/	Nom	Féminin singulier
Trab	E	Zahouani	Nom + dét + adjectif	Masculin singulier + Masculin singulier
Yahia	Fares	/	Nom + nom	Masculin singulier

**Tableau N 04 : Classement des noms des quartiers selon genre / nombre et catégorie grammaticale.**

Nous proposons ce diagramme pour résumer la catégorie grammaticale des noms :



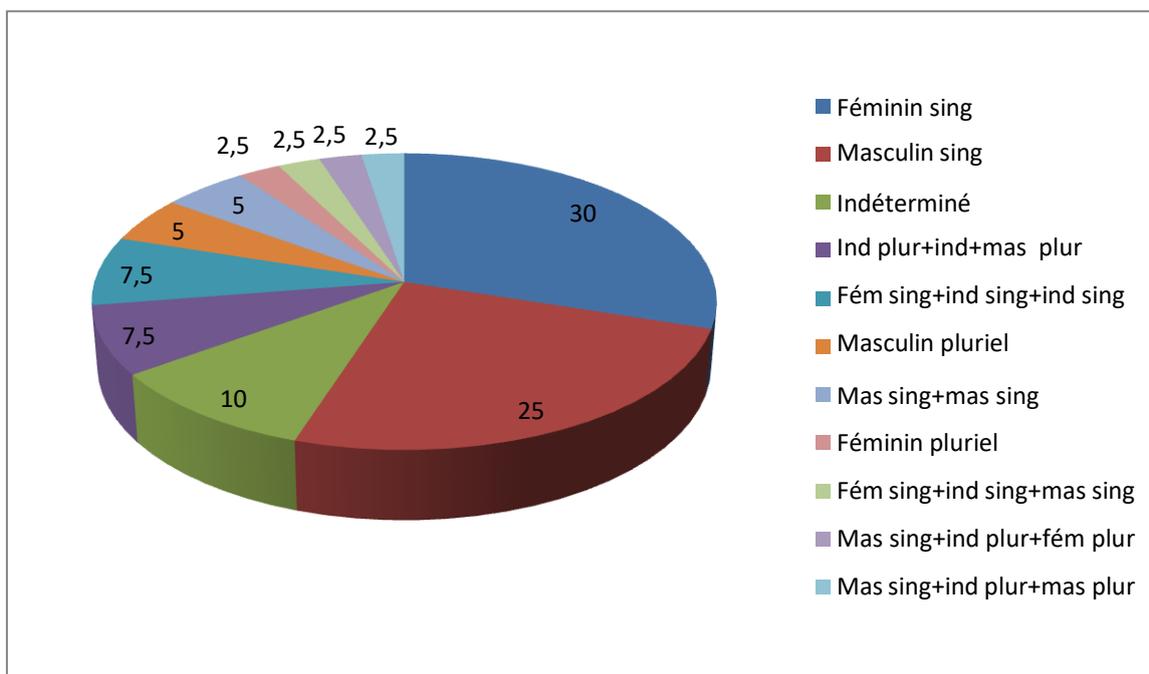
**Figure 03 : pourcentage des noms des quartiers selon la catégorie grammaticale.**

Ces statistiques fournissent une répartition intéressante des noms de quartiers en fonction de leur catégorie grammaticale. Elles permettent d'avoir un aperçu sur les différentes structures grammaticales utilisées pour nommer les quartiers :

- La catégorie des noms construits à partir d'un « déterminant + nom » occupe la première place avec 16 noms, (40%) de l'ensemble des noms.
- Les noms construits à partir d'un « nom + déterminant + nom » occupent la deuxième place avec un nombre de 6 noms, soit (15%) de l'ensemble des noms.
- Les noms des quartiers construits à partir d'un « nom » seulement, occupent la troisième place avec un nombre de 5 noms, soit (12,5%) de l'ensemble.
- Les noms des quartiers construits à partir d'un : « Indéterminé » occupent la 4<sup>ème</sup> place avec nombre de 4 noms, soit (10%) de l'ensemble)
- Les noms des quartiers formés à partir d'un « nom + nom » et « déterminant + chiffre +nom » se positionnent à la quatrième place avec un nombre de 3 noms, soit (7,5%) pour chaque catégorie.
- Les noms des quartiers formés à partir d'un « nom + adjectif » se positionnent à la 5<sup>ème</sup> place avec 2 noms soit (5%) de l'ensemble.

- Les noms des quartiers construits à partir d'un : « nom+dét+ adj,» occupent la dernière place avec un seul nom, soit (2,50%) de l'ensemble.

Le deuxième diagramme résume le genre et le nombre des noms des quartiers :



**Figure 04 : pourcentage des noms des quartiers selon le genre et le nombre.**

En interprétant le diagramme, qui représente le classement de notre corpus selon le genre et le nombre, nous remarquons :

- Le féminin singulier occupe la première place, avec 12 noms, soit (30%) de l'ensemble des noms.
- Le masculin singulier se positionne à la deuxième place, avec 10 noms, (25%) du total.
- Les noms indéterminés viennent à la 3ème place, avec un nombre de 4 noms, (10%) de l'ensemble.
- Les noms composés à partir de « indéterminé pluriel + indéterminé+ masculin pluriel » et « féminin singulier + indéterminé singulier + indéterminé singulier » occupent la 4ème place avec un nombre de 3 noms, soit (7,50%) de l'ensemble de pourcentage (en somme 15%).
- Les deux catégories « masculin pluriel » et « masculin singulier + masculin singulier » partagent la 5<sup>ème</sup> place ensemble avec un nombre de 2 soit (5%) du total (en somme 10%).
- Les quatre catégories « féminin pluriel », « féminin singulier + indéterminé singulier+ masculin singulier », « masculin singulier + indéterminé pluriel+ féminin pluriel », « masculin singulier + indéterminé pluriel+ masculin pluriel », occupent la 6ème place avec un nombre de 1 nom, soit (2,50%) de l'ensemble.

« masculin singulier+ indéterminé pluriel+ masculin pluriel », occupent la dernière place avec un seul cas pour chacune des quatre catégories, (2,5%) du total de pourcentages ( en somme 10%).

### **3 Analyse sémantique :**

Nous avons précédemment vu, que le nom d'un quartier veut nous communiquer un message, à travers sa désignation ; par le biais de normalisation, les autorités et le peuple choisissent des noms qui laissent des effets sur les futures générations en tant que patriotes à la fois par rapport au langage et au pays.

#### **3.1 Classement des noms de quartiers selon le thème sémantique:**

A partir de notre corpus nous avons pu dégager un classement des noms afin de retenir le sens premier (dénoté), le sens attribué à la dénomination du quartier (sens connoté), ou le concept recherché par ce qui donne le nom :

##### **3.1.1 Les noms désignant les caractéristiques et la forme :**

- **Les Arcades :** prit son nom de son apparence. Il se compose de deux rangées de bâtiments, quelques magasins s'étalent sur la façade, dans une série d'arcs successifs, les uns au-dessus des autres, soutenus par des colonnes, et une passerelle couverte. En été les arcades extérieures protègent les piétons des rayons du soleil et de l'humidité.
- **Faubourg :** le « Faubourg Saint-Germain » est un quartier à l'architecture contemporaine, qui bénéficie d'une situation privilégiée et qui se situe au cœur de la ville. Le terme « Fau » venant des latins « fors », qui veut dire dehors, avec « bourg » il désigne l'extérieur de la ville. Faubourg est utilisé depuis des siècles, pour désigner la périphérie de la ville. Ce quartier se compose d'un ensemble des maisons hétérogènes qui se serrent contre les murs. Il partage le même nom avec l'ancien quartier français « Faubourg Saint-Germain » qui date du XV<sup>e</sup> siècle.
- **La Rocade :** ce quartier tire son nom de la voie périphérique, qui l'entoure. On appelle rocade toute voie d'évitement de circulation, qui assure la liaison entre plusieurs villes. A Tébessa, cette rocade relie Tébessa avec El Kouif, Bakkaria, la Tunisie, etc .
- **El Djazira :** mot arabe qui signifie « île ». Le quartier tire son nom de son emplacement, dans un endroit relativement isolé ; comme une « île » éloignée au milieu de l'océan.
- **La Remonte :** se prononce « Larmout » par les tébessiens, est un quartier dont la déclivité

est ascendante. Cette ancienne région s'étend à un niveau élevé sur la surface de la terre.

- **El Hofra** : terme arabe, qui désigne « trou ». Contrairement au quartier précédant, cette région s'étend à un niveau bas sur la surface de la terre, dont la déclivité est descendante. Vue d'en haut, elle ressemble à un grand trou.

### 3.1.2 Les noms désignant les chemins :

- **Route de Constantine** : tire son nom de la route qui le traverse, et qui mène à Constantine. Ce quartier fournit une image concrète de la ville ; c'est un quartier dynamique, qui englobe des magasins de toutes sortes ; des vendeurs proposant des bijoux, des vêtements et bien d'autres articles à chaque coin de rue. Les rues étroites de cette zone regorgent des hôtels, des restaurants et des cafés. La route principale qui le traverse est connue comme une route à fort trafic.

- **Route d'Annaba** : son nom se rapporte à la route qui mène de Tébessa vers Annaba. Ce quartier est situé à l'est de la ville, ce qui le rend proche des quartiers centraux et du centre de services, ce qui est préféré par de nombreux citoyens qui cherchent le calme et la tranquillité, avec la disponibilité d'un modèle urbain civilisé, qui résulte de la bonne répartition des aménagements publics. Figurant parmi les meilleurs quartiers de la ville pour les gourmets et les amateurs de café, ce lieu offre également de nombreux restaurants luxueux, des salons élégants et des cafés avec divers services. On trouve aussi le musée public national, qui représente la première destination pour les familles.

- **Route de l'Aérodrome** : il se situe à coté du quartier précédent, et porte son nom à cause de l'aéroport de Cheikh Larbi Tebessi, qui se trouve là-bas. C'est un quartier qui plait les amateurs de l'art, avec les nombreuses galeries d'artisanat et le musée du moudjahid. Ils peuvent trouver des antiquaires, des boutiques, des marchés aux puces et des artisans locaux dans d'autres coins du quartier.

- **Route de Bakaria** : l'un des plus anciens quartiers de la ville. Il est considéré comme une destination essentielle pour aller vers Bakaria. C'est un quartier principalement résidentiel, et beaucoup de travaux commerciaux menés dans la région sont fortement connectés à la route qui le traverse.

- **Chemin des Oliviers** : connu par le nom de « Bab Zayatine », qui signifie « porte des olives », par ce qu'il était autrefois plein des oliveraies, qui composait un paysage

panoramique. Depuis longtemps, ce quartier a joué un rôle axial dans le renforcement de sa position stratégique et historique dans le cœur des habitants de la ville. Il représente l'épine dorsale de la vie, y compris ses lieux anciens, ses ruelles étroites, et ses activités artisanales, qui ont toujours été une grande attraction pour les habitants de Tébessa. Nous pouvons dire, que ce qui pousse le plus les gens à aimer ce quartier, est leur sentiment constant de familiarité et la disponibilité de nombreux modes de vie traditionnels, auxquelles les tébessiens ont toujours été habitués. Il est également considéré comme l'un des quartiers les plus importants de Tébessa, car il comporte de nombreux bazars, mosquées, restaurants et marchés populaires, qui peuvent nous révéler un monde plein d'originalité et de beauté.

### 3.1.3 Les noms désignant l'homme :

- **Yahia Fares** : le toponyme renvoi au martyr Yahia Fares, médecin militaire de la Wilaya IV, était parmi les meilleurs guerriers de l'Algérie à l'époque coloniale française, qui préféraient le sacrifice suprême à la gloire. Il a changé son tablier blanc avec l'uniforme de l'armée de libération nationale, pour soigner les révolutionnaires blessés et aider les persécutés dans les prisons français. Ce quartier est aussi appelé « La Corse ».
- **Ali Mehani** : prend le nom de Ali Mehani, un entrepreneur individuel, a été active pendant 84 ans. Il était spécialisé dans le secteur de construction des bâtiments, des ponts et des routes. Il a fondé sa propre entreprise spécialisée dans la construction, basée à Tunis. Ce quartier est aussi appelé « Cité 1 er Novembre ».
- **Bouhaba** : « Bou » qui veut dire « le père », « haba » : grain, on en déduit « le père de grain ». Quant à la dénomination, elle renvoie à un homme pieux, selon la mémoire populaire, qui avait traversé la région et semé des grains, d'où naissaient de nombreuses récoltes et primes. Ainsi la dénomination a été adoptée, ce qui nous renvoie vers l'héritage populaire, en ce qui concerne le fait de croire aux saints et d'être bénis par eux.
- **Trab Ezzahouani** : une région nommée selon le premier propriétaire du terrain sur lequel le quartier a été construit. Son nom se mentionne encore, dans les contrats de propriétés de quelques maisons là-bas jusqu'à aujourd'hui.
- **Fatma Zohra** : une cité nommée selon la fille du prophète Mohammed (paix et salut sur lui) et Khadija (qu'Allah soit satisfait d'elle), la femme de l'Imam Ali (qu'Allah soit satisfait de lui).

### 3.1.4 Les noms sous forme de sigles :

- **Skanska** : mot suédois, qui veut dire « habitat », il s'agit d'une entreprise multinationale de construction et de développement basée en Suède. Skanska est classée la cinquième parmi les entreprises de construction au monde. Le quartier représente un mélange d'ambiance urbaine et moderne. A l'époque cette région était déserte, mais avec le temps ; le quartier a gagné en popularité à cause des maisons colorées, des magasins de valeur et des restaurants. Le quartier est aussi appelé « Cité Larbi Tébessi ».
- **EPLF** : « Entreprise de Promotion du Logement Familial », une entreprise, dont l'activité est de construire des biens immobiliers destinés aux acheteurs, qui peuvent choisir de les posséder ou de les exploiter.
- **BATIGEC** : « Bâtiments et Génie civil », une société avec orientation initiale de promoteur immobilier, et qui a étendu ses activités à l'exploitation d'une entreprise de construction, entendant devenir un acteur incontournable de ce secteur à travers le développement, et le contrôle des activités de construction et de promotion immobilières en s'appuyant sur un réseau de chercheurs et d'experts techniques.
- **COOPEMAD** : « Coopérative des Moudjahidine et des Ayants droit », cette entreprise est chargée, dans le cadre du plan national de développement économique et social, d'effectuer dans le domaine de l'habitat et de la construction, toutes prestations et opérations d'études et de réalisation.
- **Sonatiba** : « Société Nationale du Bâtiment », une entreprise socialiste à caractère industriel et commercial, qui a pour objet l'exécution de tous travaux d'infrastructure et de construction (génie civil, bâtiments publics ou privés à usage administratif, industriel ou commercial ou à usage d'habitation).

### 3.1.5 Les noms désignant l'eau :

- **Oued Nagues** : « oued » vocable arabe qui veut dire « rivière ruisseau », « Nagues » nom de famille, qui veut dire « pas complet ». Ce quartier tire son nom d'Oued Nagues, l'un des plus grands cours d'eau qui traversent la ville. Il est aussi appelé « Dhréa Limam ».
- **Rafana** : son nom renvoie à Oued Rafana, un cours d'eau qui traverse la ville. « Oued » déjà défini, « rafana » vocable arabe qui signifie « long » en français, donc le toponyme Oued Rafana signifie « le long ruisseau ».

- **El Mizeb** : « mizeb » vocable arabe, qui a le sens de « descente » ou de « descente d'eau pluviale » ; c'est le tuyau qui transporte l'eau de pluie du toit du bâtiment vers le sol. Le quartier prend sa dénomination à cause de son emplacement qui permet à la pluie de descendre sur la pente.

### 3.1.6 Les noms désignant l'habitat :

- **Les 200 logements** : ce quartier abrite notamment 200 logements se situant au cœur de la ville. C'est une petite cité avec un nombre d'habitants limité.

- **Les 600 logements** : cela renvoient à la cité des 600 logements. Ce quartier fait l'objet de nombreuses critiques à cause des problèmes, dont les habitants souffrent et la négligence constante des autorités.

- **Les 414 logements** : désigne la cité des 414 logements, qui se situe au cœur de la ville. Ce quartier bénéficie d'une bonne réputation, et d'une population moyenne.

### 3.1.7 Les noms désignant les végétaux :

- **El Bassatine** : pluriel de « bustane », qui veut dire « verger » ; terrain consacré à l'arboriculture, c'est-à-dire la plantation des arbres. Le sens de ce mot peut se rapprocher du mot « jardin ». La région a été appelée ainsi en raison de sa nature antérieure, car elle constituait une vaste zone de terres agricoles produisant toutes sortes de légumes et de fruits, et cette région est restée sur ses caractéristiques agricoles jusqu'à une forte augmentation de la population s'est produite, ce qui a entraîné un rétrécissement de la zone agricole et une augmentation des bâtiments aléatoires.

- **Ezzouhour** : pluriel de « zahra », qui signifie « fleur », ce sont les anciens habitants de ce quartier qui ont créé cette dénomination ; ils ont collecté de l'argent pour planter des arbres et des plantes, ensuite ils ont mis des poubelles partout et ils ont tous convenu de ne laisser personne jeter des déchets à l'extérieur des poubelles, enfin ils ont choisi le nom « cité Ezzouhour ».

- **Ezzitoune** : terme arabe, qui veut dire « olive ». On lui a donné ce nom parce qu'il y avait des fermes réputées pour la plantation des oliviers auparavant. Après l'annonce de la loi de réforme agraire, les fermes qui se trouvaient dans la région ont été transformées en maisons, mais certaines de ces fermes existent toujours.

### 3.1.8 Les noms désignant les institutions de service public et les métiers :

- **El Madrsa** : mot arabe qui désigne « école ». Le quartier tire son nom d'école Al-Tahdheeb pour garçons et filles, fondée par Laarbi Tebessi (connue sous le nom de l'école), située au centre-ville de Tébessa, affiliée à l'Association des savants musulmans algériens. L'histoire de sa construction raconte dans ses détails la coopération, le sacrifice et le dévouement entre les habitants de Tébessa en cette belle époque, où toute le monde voulait acquérir le savoir de Laarbi Tebessi et bénéficie de son approche réformiste.
- **Quartier des Ecoles** : Cette zone a été appelée ainsi, en raison de la présence de nombreuses écoles qui ont été établies à l'époque passée. Ces écoles ont eu un rôle culturel et éducatif important pendant la période de l'indépendance et au-delà.
- **La Commune** : l'un des plus anciens quartiers de la ville, il a été nommé ainsi parce qu'il était contrôlé par la commune de Tébessa.

### 3.1.9 Les noms qui réfèrent à la religion :

- **La Basilique** : le quartier est connu par ce nom, à cause de « La basilique Sainte-Crispine » ; une église chrétienne, construite au IV<sup>e</sup> siècle. Le site est décrit comme étant l'un de plus beaux spécimens de l'architecture religieuse en Afrique.
- **Ezzaouia** : vocable arabe qui signifie « édifice religieux musulman » ; une institution religieuse comportant une mosquée, des salles d'étude et une auberge, où les pratiques spirituelles sont pratiquées et les saints fondateurs sont enterrés. Ce quartier populaire, était le premier quartier construit dans la wilaya. Il était connu par ces édifices, l'un d'eux existe encore à ce jour.

### 3.1.10 Les noms qui renvoient à des évènements marquants :

- **El Djorf** : détient son nom de la fameuse bataille d'El djorf, qui a eu lieu le 22 septembre 1955, pendant la guerre d'Algérie, entre l'Armée de libération nationale et les forces de l'armée française, dans les Aurès, précisément au nord de Tébessa.
- **El Wiem** : terme arabe qui signifie « concorde » ou « harmonie ». Le nom de quartier renvoie à « la concorde civile » ; un projet de réforme approuvé par le président Abdelaziz Bouteflika le 13 juillet 1999. C'est un projet établi afin de sortir le pays de l'état d'insécurité dominante.

### 3.1.11 Les noms désignant le relief :

- **Eddoken** : mot arabe, qui veut dire « une petite boutique ». La dénomination renvoie à « Djbel Eddoken » ; la plus haute montagne de l'état de Tébessa, avec une hauteur de 1774m.

### 3.1.12 Les noms désignant les animaux :

- **Thevest** : vocable berbère qui signifie « lionne » (la femelle du lion). En effet ce quartier adopte l'ancien nom de la ville, utilisé par les autochtones.

### 3.1.13 Les noms désignant le statut social :

- **Quartier Bourgeois** : le plus haut échelon dans la hiérarchie sociale. Cette nomination reflète le statut social des habitants du quartier et symbolise la richesse, la vie luxueuse et l'extravagance.

## 3.2 Synthèse :

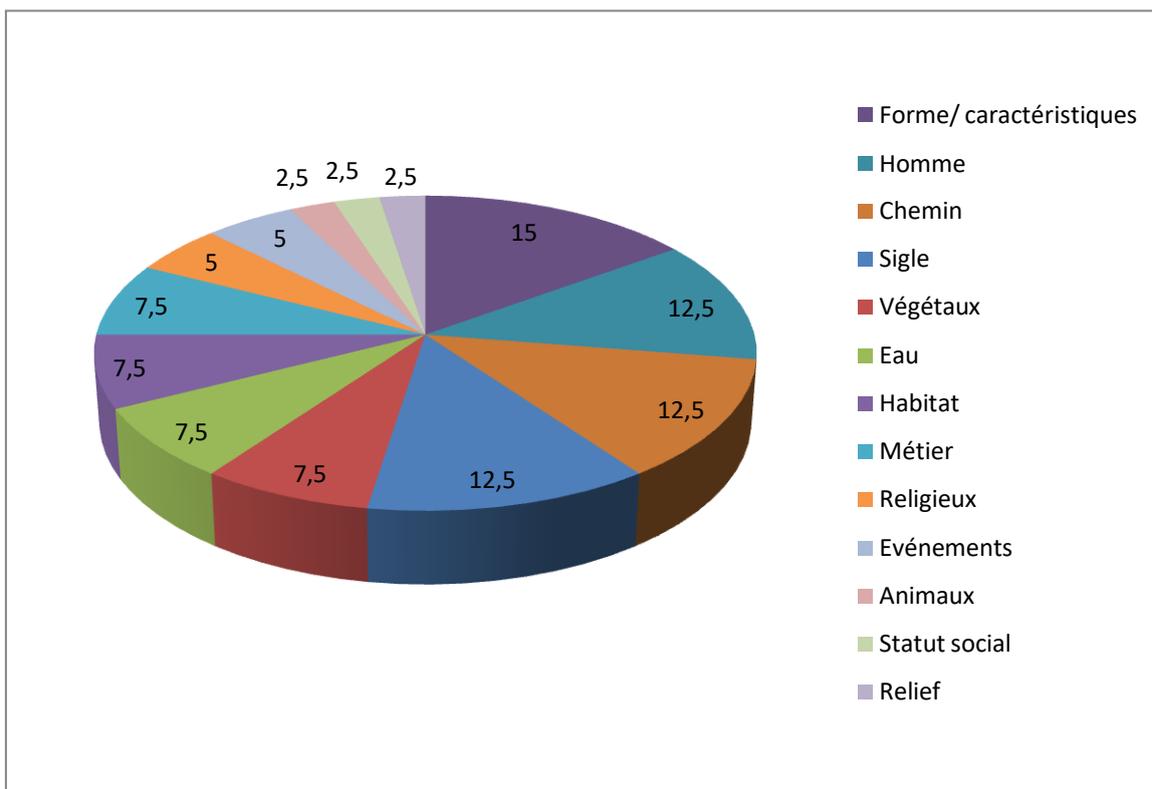
Après avoir analysé la morphologie et la sémantique de notre corpus, nous pouvons enfin déduire les souches linguistiques des toponymes de la ville de Tébessa, en résumant l'essentiel de notre analyse dans le tableau :

Toponyme	Langue de base	Thème
Ali Mehani	Arabe dialectal	Homme
BATIGEC	Français	Sigle/ entreprise
Bouhaba	Arabe dialectal	Homme/ religieux
Chemin Des Oliviers	Français	Chemin/ végétaux
COPEMAD	Français	Sigle/ entreprise
Eddoken	Arabe standard	Relief/ métier
El Bassatine	Arabe standard	Végétaux
El Djazira	Arabe standard	Caractéristiques
El Djorf	Arabe standard	Evénement/ relief
El Hofra	Arabe standard	Forme
El Madrsa	Arabe standard	Institution/ métier
El Mizeb	Arabe standard	Eau/ forme
EPLF	Français	Sigle/ entreprise
El Wiem	Arabe standard	Evénement/ aspect moral
Ezzaouia	Arabe standard	Religieux

Ezzitoune	Arabe standard	Végétaux
Ezzouhour	Arabe standard	Végétaux
Fatma Zohra	Arabe dialectal	Homme/ religieux
Faubourg	Français	Forme/ histoire
La Basilique	Français	Religieux
La Commune	Français	Institution/ métier
La Remonte	Français	Caractéristiques
La Rocade	Français	Caractéristiques
Les Arcades	Français	Forme
Les 200 logements	Français	Habitat
Les 414 logements	Français	Habitat
Les 600 logements	Français	Habitat
Oued Nagues	Arabe dialectal	Eau
Quartier Bourgeois	Français	Statut social
Quartier Des écoles	Français	Institution/ métier
Rafana	Arabe dialectal	Eau/ caractéristiques
Route d'Annaba	Français	Chemin
Route de Bakkaria	Français	Chemin
Route de Constantine	Français	Chemin
Route de L'aérodrome	Français	Chemin
Skanska	Suédois	Sigle/ foundation
Sonatiba	Français	Sigle/ foundation
Thevest	Berbère	Animaux
Trab Ezzahouani	Arabe dialectal	Homme/ habitat
Yahia Fares	Arabe standard	Homme

**Tableau N05 : Classement des quartiers selon la langue de base et le thème.**

Nous allons ci-dessous interpréter le tableau précédent :



**Figure 05 : Pourcentage des noms des quartiers selon le thème sémantique.**

D'après le diagramme précédent, nous remarquons les thèmes suivants :

Forme/ caractéristiques (6/40)

Homme (5/40)

Chemin (5/40)

Sigle (5/40)

Végétaux (3/40)

Eau (3/40)

Habitat (3/40)

Métier (3/40)

Religieux (2/40)

Evénements (2/96)

Animaux (1/40)

Statut social (1/40)

Relief (1/40)

Nous avons remarqué, la prédominance du thème de la forme et les caractéristiques (15%), suivi du thème de l'homme, de chemin et du sigle (12,5%), en suite le thème des végétaux, de l'eau, de l'habitat et du métier (7,5%). Après nous constatons le thème religieux et des évènements (5%), et enfin à la dernière place les trois thèmes des animaux, de statut social et du relief (2,5%).

#### **4 L'analyse du questionnaire :**

Passons maintenant à l'analyse du questionnaire, un outil qui nous paraît contributeur à l'apparition et au maintien d'un nouvel esprit, que notre travail de recherche ne manque pas de constater :

##### **4.1 Le nom du quartier :**

La première question est : « *quel est le nom de votre quartier ?* ». Cette question vise à identifier le nom spécifique du quartier où réside la personne interrogée. L'interprétation des réponses peut permettre de cartographier et de nommer précisément les quartiers que nous avons sélectionnés pour mener notre enquête, ce qui est évidemment utile pour l'organisation de notre analyse.

Cette question permet aussi de recueillir des données géographiques précises pour établir une cartographie détaillée de la ville et faciliter ainsi le processus de questionnement. C'est une sorte de préface.

##### **4.2 La répartition des maisons :**

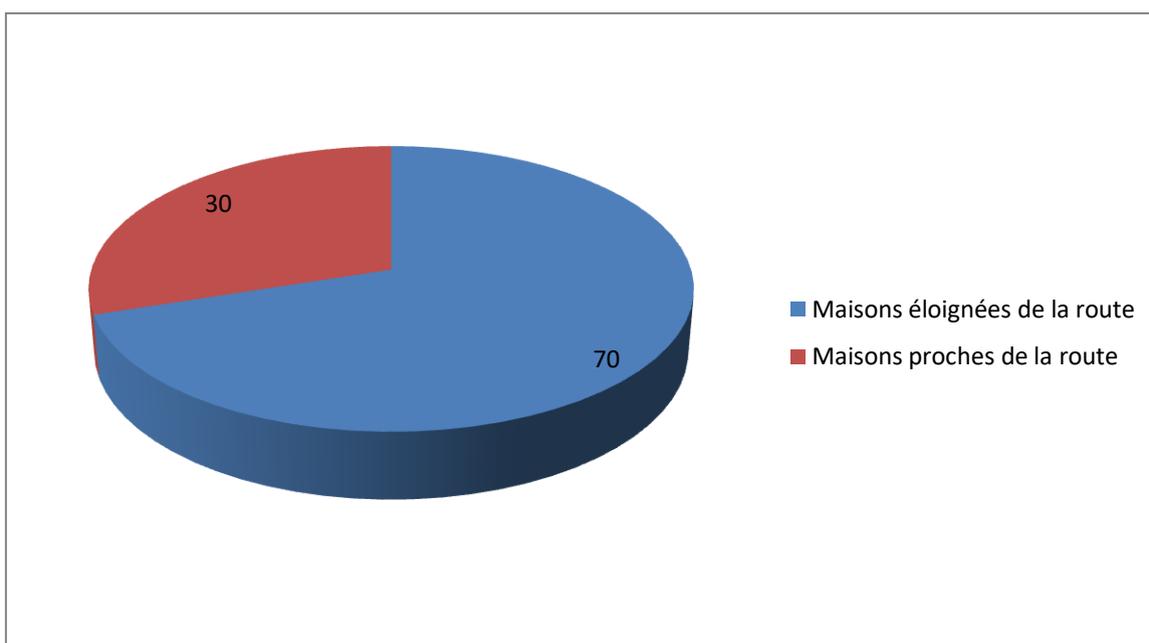
La seconde question est : « *où se situe votre maison exactement ?* ». Elle cherche à obtenir des informations précises sur l'emplacement de la maison de la personne dans son quartier. Les réponses peuvent indiquer des détails tels que les rues, les quartiers voisins, les points de repère ou même les coordonnées géographiques. Ces informations sont précieuses pour comprendre la distribution des habitations dans le quartier et l'infrastructure urbaine associée.

- La catégorie des « maisons éloignées des routes » représente la majorité avec un grand pourcentage de (70%).

- La catégorie des « maisons proches des routes » représente la minorité avec un petit pourcentage de (30%).

Les données fournies indiquent la répartition des maisons de notre ville en fonction de leur proximité par rapport aux routes. Selon les réponses des résidents, nous avons constaté que 280 personnes habitent dans les maisons éloignées de la route, tandis que 120 personnes habitent dans des maisons proches de la route.

Le diagramme suivant représente ces pourcentages :



**Figure 06 : Les lieux de maisons.**

Cette répartition peut avoir plusieurs implications :

- Accessibilité : les maisons proches des routes bénéficieront probablement d'une meilleure accessibilité aux transports et à la circulation. Les résidents auront ainsi un accès plus facile aux déplacements vers d'autres parties de la ville ou des régions voisines.
- Nuisances sonores : dans ce contexte, un point très important lié au bruit est généralement négligé devant les avantages de vivre près de la rue principale, quelque chose doit s'être passé en arrière-plan, le bruit d'une voiture qui passe ou un klaxon fort, quelqu'un chantant dans la rue, ou peut-être il s'agit d'un avion passant au-dessus de la maison.

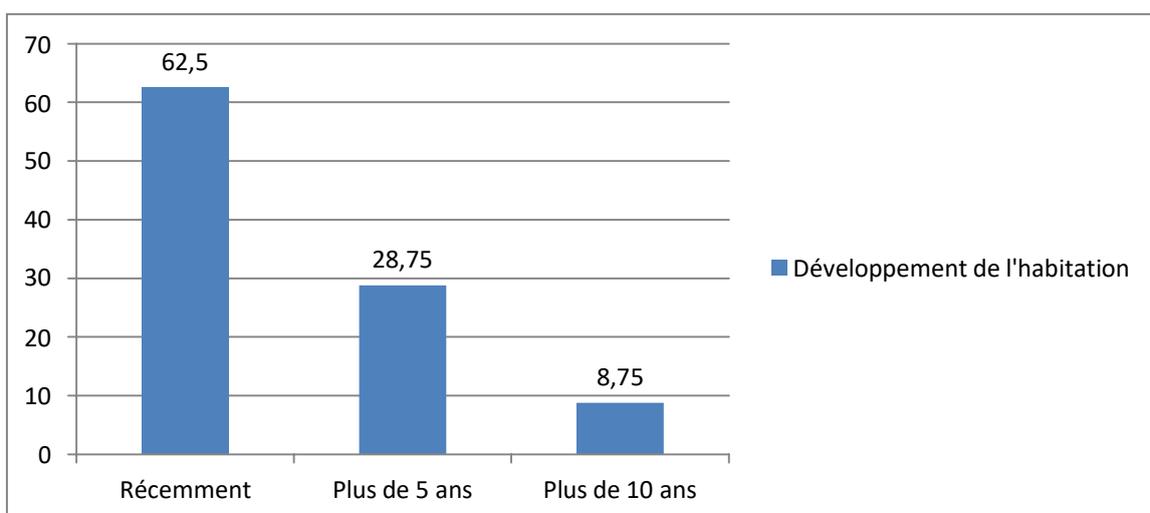
- Tranquillité : les maisons éloignées des routes peuvent offrir un environnement plus calme, avec moins de bruit de la circulation. Cela peut être préféré par ceux qui recherchent un cadre tranquille et moins exposé aux nuisances sonores liées à la circulation routière.
- Isolement : les maisons éloignées des routes peuvent être situées dans des zones plus isolées ou moins densément peuplées. Cela peut offrir un sentiment d'intimité et de tranquillité, mais cela peut également signifier une plus grande distance par rapport aux services et aux commodités urbaines.

La répartition des maisons peut refléter aussi, la croissance et le développement de la ville. Les maisons éloignées des routes peuvent être situées dans des zones en expansion ou moins développées, tandis que les maisons proches des routes peuvent être situées dans des quartiers plus établis et plus développés.

### 4.3 Le développement de l'habitation à Tébessa :

La troisième question : « *vous habitez ici depuis quand ?* ».

Cette question permet de savoir depuis combien de temps la personne réside dans son quartier. Les réponses peuvent être : récemment, plus de 10 ans, plus de 5 ans. Elles donnent une idée de la stabilité de la population dans le quartier, de la durée moyenne de résidence et de l'évolution démographique au fil du temps. Cela peut également indiquer si les quartiers de la ville ont connu des changements importants récemment.



**Figure 07 : La naissance des maisons.**

Pour analyser les données fournies sur le développement de l'habitation à Tébessa, nous pouvons examiner les proportions de maisons construites récemment, il y a plus de 5 ans et il y a plus de 10 ans.

Sur les 400 personnes interrogées dans notre enquête :

- 62,50% (soit 250 personnes) ont déménagé récemment. Cela indique une augmentation significative des habitants dans la région, au cours des dernières années.
- 28,75% (soit 115 personnes) ont y vécu plus de 5 ans. Cela suggère que cette catégorie des habitants a été relativement stable au cours des cinq dernières années.
- 8,75% (soit 35 personnes) habitent dans la région il y a plus de 10 ans. Cette catégorie représente le plus petit pourcentage, ce qui implique que ces habitants ont été relativement stables pendant les dix dernières années et que le développement de l'habitation à Tébessa a été limité pendant cette période.

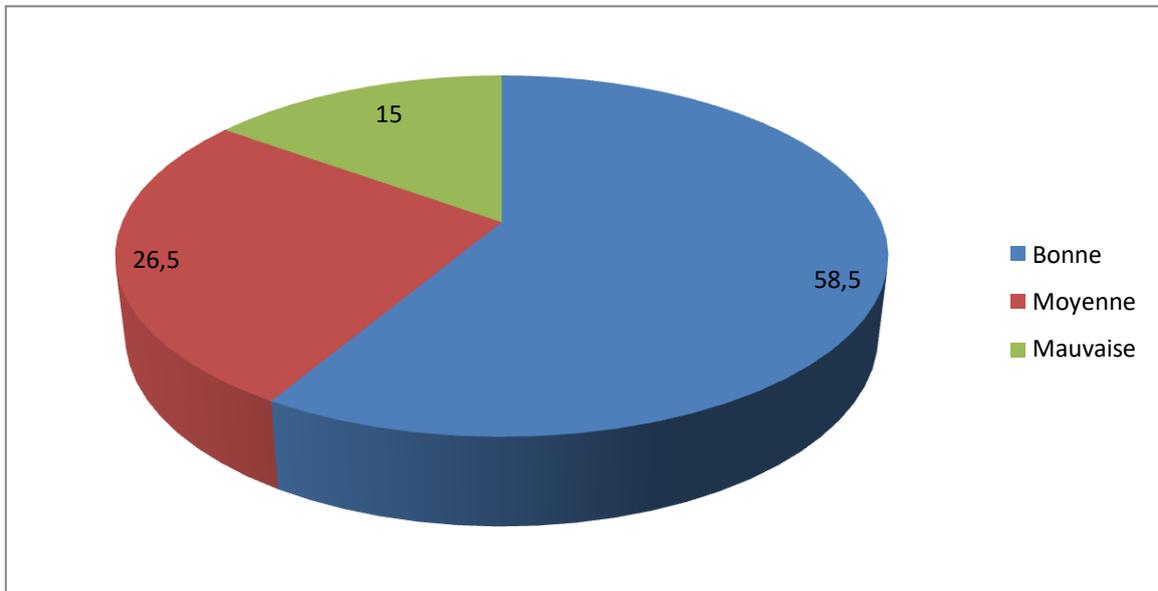
Selon ces informations, nous pouvons constater que l'habitation s'est développée ces dernières années de façon rapide et anarchique dans toutes les régions de la ville, et sous différentes formes. En fonction de ce développement, l'activité de promotion immobilière a évolué dans le but de proposer les offres de logements les plus appropriés dans des formats variés selon le salaire de chaque individu.

#### **4.4 Le niveau du vécu à Tébessa :**

La quatrième question est : « *comment évaluez-vous la qualité de vie dans votre quartier ?* ». Cette question vise à recueillir l'évaluation subjective de la personne interrogée sur la qualité de vie dans son quartier. Les réponses peuvent être : Bonne, moyenne, mauvaise. Elles englobent des aspects tels que les infrastructures, l'accès aux services, les espaces verts, les commodités, la proximité des écoles, les commerces, etc. Ces réponses fournissent des informations sur les forces et les faiblesses perçues du quartier et peuvent aider à identifier les domaines nécessitant des améliorations.

Selon les données fournies, la qualité de vie est évaluée comme suit :

- Bonne : 58,50% (234 personnes)
- Moyenne : 26,50% (106 personnes)
- Mauvaise : 15,00% (60 personnes)



**Figure 08 : Le niveau du vécu.**

Ces données indiquent que la majorité des personnes interrogées (58,50%) considèrent que la qualité de vie dans les quartiers de Tébéssa est bonne. Cela suggère que ces quartiers offrent probablement un environnement favorable et satisfaisant pour la vie quotidienne des résidents.

Environ un quart des personnes interrogées (26,50%) estiment que la qualité de vie est moyenne. Cela peut signifier qu'il y a des aspects positifs, mais aussi des aspects moins favorables dans ces quartiers. Il est possible que certains services ou infrastructures ne soient pas entièrement satisfaisants pour ces résidents.

Une minorité de (15,00%) des personnes interrogées ont qualifié la qualité de vie par mauvaise. Cela peut indiquer qu'il existe des problèmes importants dans ces quartiers qui affectent négativement la vie quotidienne des résidents. Ces problèmes pourraient être liés à des questions d'infrastructures, de services publics, de sécurité ou d'autres facteurs qui rendent la vie dans ces quartiers moins agréable.

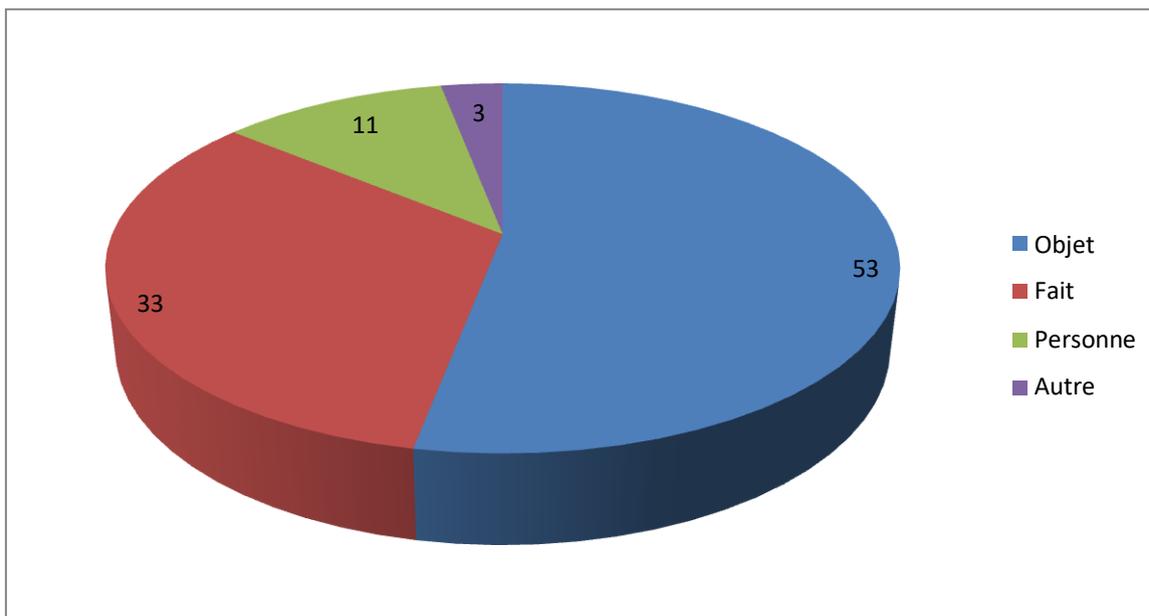
#### **4.5 Choix et représentation du nom de quartier :**

La cinquième question : « *sur quelle base pensez-vous que votre quartier a été nommé ?* », cherche à comprendre les connaissances et les perceptions des habitants sur l'origine du nom de leur quartier. Les réponses peuvent être : objet, fait, personne, autre. Les réponses présentent des explications historiques, culturelles ou géographiques, comme des références à des personnalités locales, des événements historiques, des caractéristiques naturelles ou des

éléments distinctifs du quartier. Ces réponses apportent des informations intéressantes sur l'identité du quartier.

Les données fournies indiquent la répartition des réponses comme-suit :

- Objet : 53,00% (212 réponses)
- Fait : 33,00% (132 réponses)
- Personne : 11,00% (44 réponses)
- Autre : 3,00% (12 réponses)



**Figure 09 : la fonction effective du choix de la dénomination des quartiers.**

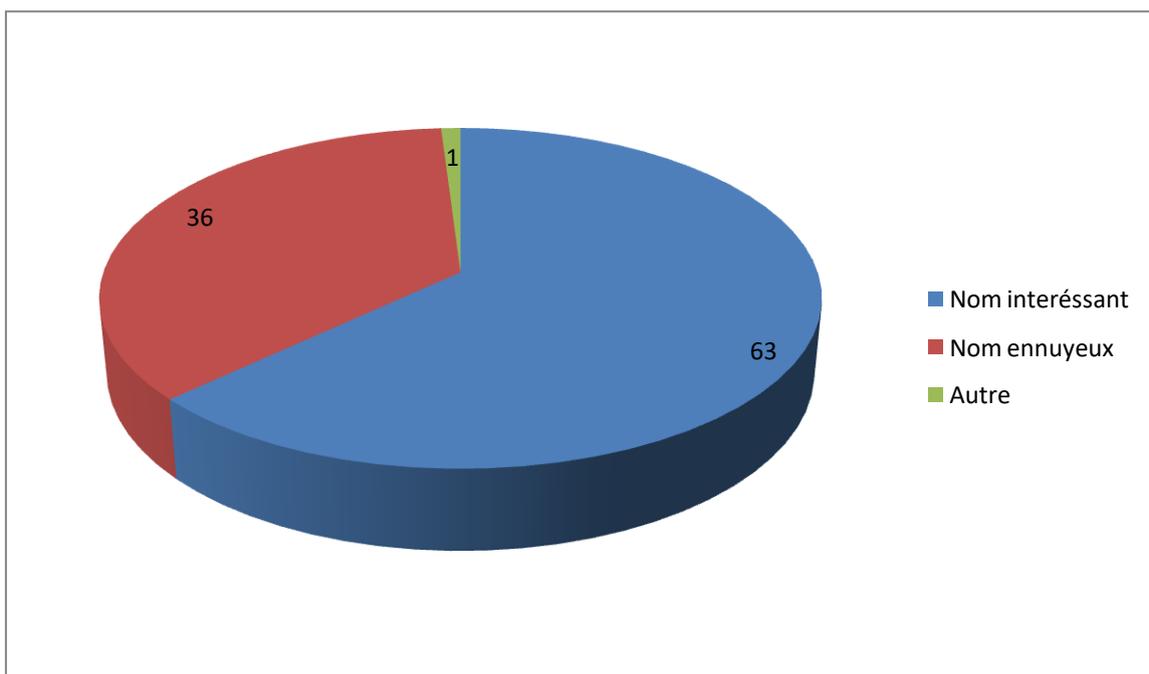
Voici une analyse de ces données :

Plus de la moitié des réponses (53 %) attribuent les nominations des quartiers de Tébéssa à des objets. Nous constatons que (33 %) des réponses attribuent les nominations des quartiers de Tébéssa à des faits. Environ un tiers des réponses (11 %) attribuent les nominations des quartiers de Tébéssa à des personnes. Une petite proportion des réponses (3 %) est classée dans la catégorie "Autre". Cela peut inclure des réponses qui ne correspondent pas aux catégories précédentes ou qui mentionnent des critères moins courants ou spécifiques. Il peut s'agir d'origines de nominations moins fréquentes ou moins évidentes pour lesquelles des informations supplémentaires seraient nécessaires pour les comprendre.

Ces données suggèrent que les origines des nominations des quartiers de Tébéssa sont diverses et peuvent être attribuées à différents facteurs tels que des objets, des faits

historiques, des personnes ou d'autres critères spécifiques. Cette diversité d'origines peut refléter l'histoire, la culture et les influences variées qui ont façonné la dénomination des quartiers au fil du temps.

La question qui se suit (la sixième) : « *qu'est ce que cela représente pour vous ?* », invite la personne interrogée à exprimer la signification personnelle ou symbolique attachée au nom de son quartier. Les réponses sont au choix : nom intéressant, nom ennuyeux. Cela peut révéler des attachements émotionnels, des identités communautaires ou des associations spéciales.



**Figure 10 : la représentation des noms pour les habitants.**

- Les données que nous avons fournies indiquent que parmi les habitants interrogés :
- 252 habitants (63%) ont répondu : nom intéressant (première place).
  - 144 habitants soit (36%) considèrent leur quartier : nom ennuyeux (deuxième place).
  - 4 habitants (1%) considèrent autre choix. (dernière place).

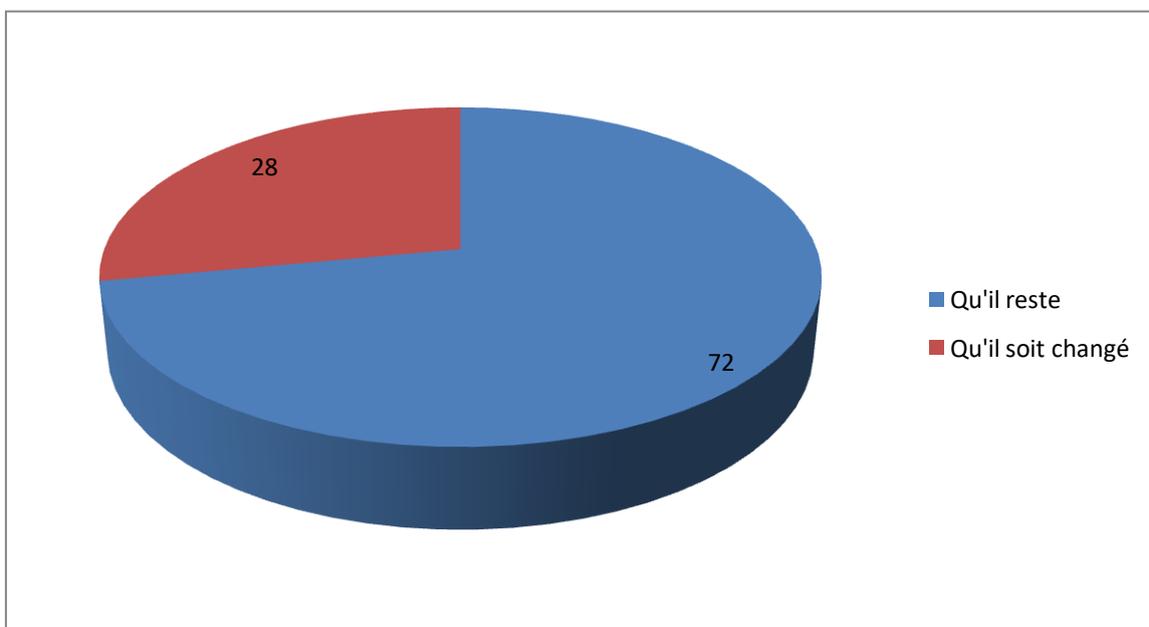
Ces résultats montrent qu'une majorité relative des habitants perçoivent le nom de leur quartier comme ayant un nom intéressant. Cela suggère que ces noms peuvent évoquer une certaine curiosité, attirer l'attention ou susciter un intérêt particulier parmi les résidents.

D'un autre côté, la proportion de personnes qui trouvent les noms ennuyeux est également significative. Cela peut indiquer que certains résidents ne se sentent pas particulièrement attirés ou connectés par le nom de leur quartier.

4 personnes seulement ont exprimé leurs sentiments par d'autres termes comme : normal, incompréhensible, ambigu, etc.

#### 4.6 La fonction identitaire des noms des quartiers :

La septième question : « *est ce que vous avez l'intention de garder ce nom ou voulez vous qu'il soit changé ?* », touche l'identité des habitants, indirectement. Nous voulions savoir à quel point les résidents aiment les noms de leurs quartiers, en demandant si la personne interrogée souhaite conserver ou changer le nom de son quartier, nous obtenons un aperçu de leurs opinions et de leurs préférences quant à l'appellation actuelle.



**Figure 11 : L'intention des habitants sur les noms de leurs quartiers**

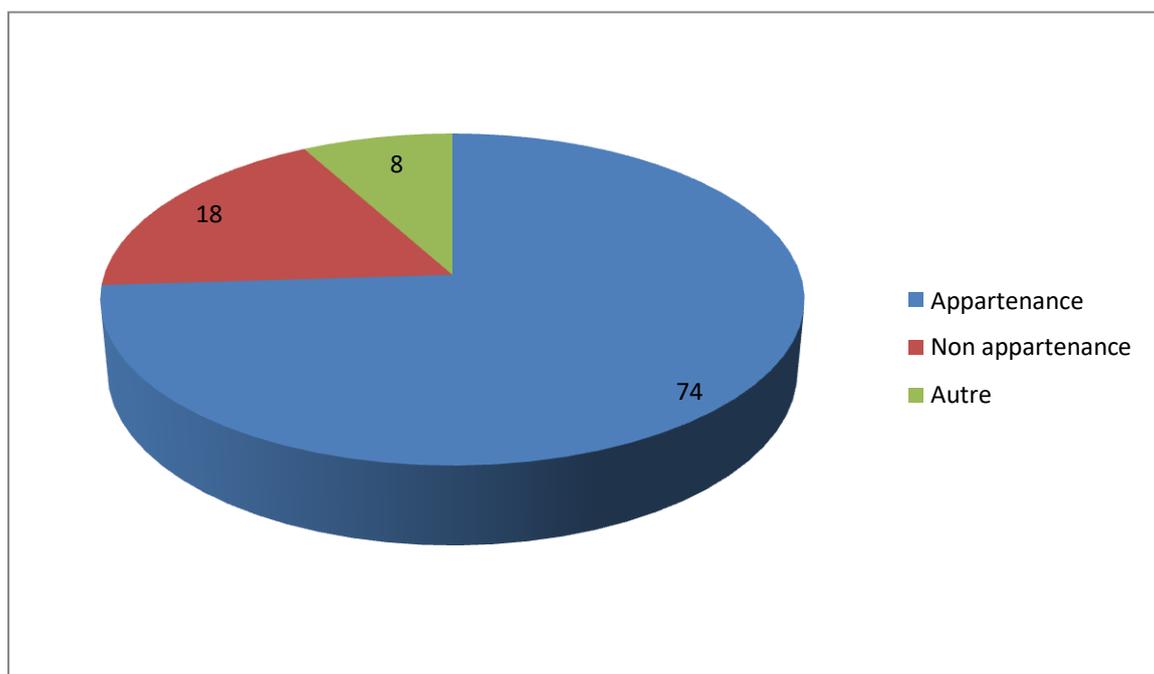
- La catégorie (qu'il reste) occupe la première place : la majorité des habitants (288 habitants), soit (72%) ont répondu : qu'il reste avec des justifications.
- La catégorie (qu'il soit changé) se positionne à la deuxième place : (112 habitants seulement), (28%) ont répondu : qu'il soit changé avec des justifications.

Les données indiquent que (72%) des habitants des quartiers de Tébessa souhaitent que le nom reste tel qu'il est, tandis que (28%) préfèrent qu'il soit changé. Cela suggère qu'une majorité relative des résidents préfère conserver le nom actuel.

Cependant, en examinant les justifications, nous avons constaté plusieurs facteurs, tels que les raisons invoquées par les personnes qui souhaitent un changement de nom, les implications culturelles ou historiques liées au nom actuel, ainsi que les processus démocratiques ou administratifs en place pour prendre une décision sur cette question.

La huitième question : « *quel sentiment, ce nom évoque-t-il chez vous?* », cherche à savoir si les personnes interrogées attribuent une valeur particulière ou un sentiment spécial à leurs quartiers, en raison de leurs noms, ce qui est important pour qu'ils se sentent concernés par le maintien et la défense de leurs quartiers. Les réponses possibles soient :

- Le sentiment d'appartenance.
- Le sentiment de non appartenance.
- Autre.



**Figure 12 : Le sentiment des habitants.**

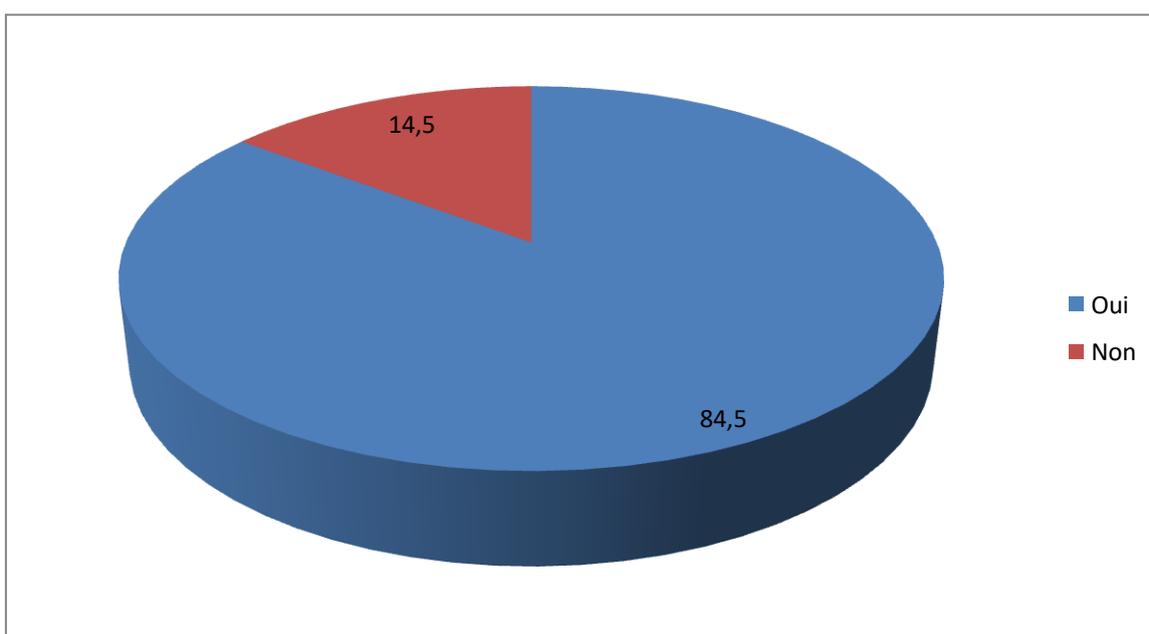
- La catégorie « Appartenance » occupe la première place avec un pourcentage de (74%), (296 personnes).
- La catégorie « Non appartenance » se positionne à la deuxième place avec (18%), (72 personnes).
- La catégorie « Autre » avec un pourcentage de (8%), soit (32 personnes).

Sur la base de ces données, il semble que la notion d'appartenance aux quartiers de Tébessa soit importante pour une majorité de la population interrogée. Ce sentiment est clairement lié avec les noms de leurs quartiers. Cela suggère que ces toponymes jouent un

rôle significatif dans l'identification de leur existence, de leur structure et même de leur être. Certainement, c'est à cause de la nature toponymique qu'ils ont affaire, et les témoignages que ces noms de lieux véhiculent. D'après les réponses, nous avons constaté que notre ville est riche de toponymes utilisés pour représenter l'identité non seulement individuelle mais aussi collective ; une identité locale qui mérite d'être transmise aux générations.

La neuvième question : « *est-ce que le nom de votre quartier lui donne une valeur par rapport aux autres quartiers ?* », toujours sur la même démarche ; cette question a un lien étroit avec l'identité. Les noms de quartiers peuvent apporter différents aspects tels que l'histoire, la culture, la géographie ou les caractéristiques locales. Ils peuvent susciter un sentiment d'appartenance et de fierté chez les résidents qui s'identifient à leur quartier.

Certains noms de quartiers sont associés à une réputation ou une valeur perçue plus élevée en raison de facteurs tels que la localisation, le prestige social ou encore leurs noms. Cette question cherche à savoir si la personne interrogée attribue une valeur particulière à son quartier en raison de son nom, et si cela crée une distinction ou une préférence par rapport aux autres quartiers de la ville.



**Figure 13 : les réponses des habitants entre « oui » / « non ».**

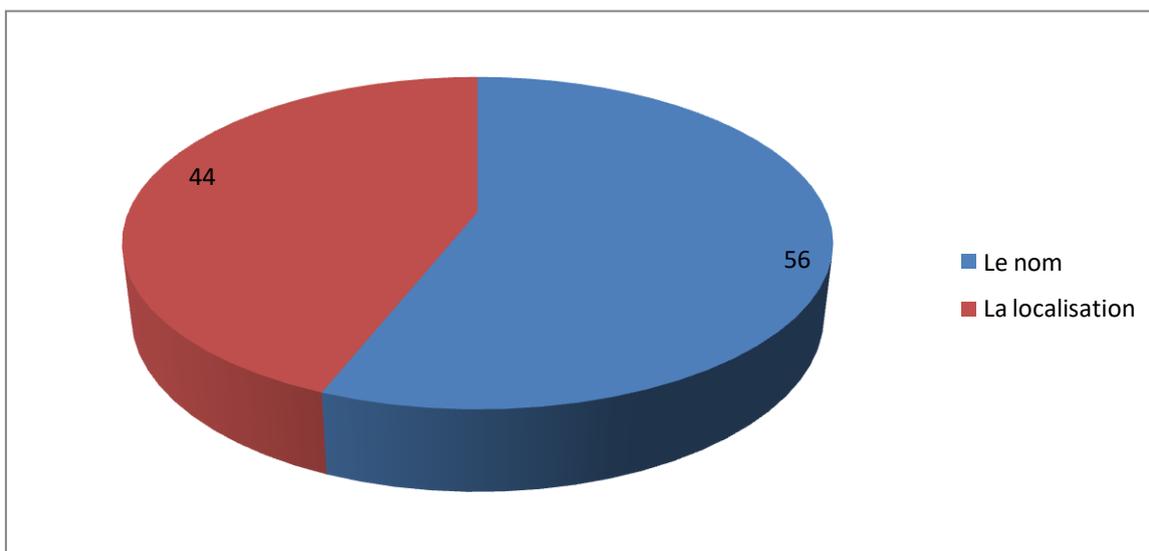
- La catégorie « Oui » occupe la première place par excellence avec un nombre de 340 personnes, soit (84,50%) de l'ensemble.
- La catégorie « Non » se positionne à la deuxième place avec un nombre peu considérable de 60 personnes, soit (15%) de l'ensemble.

Ces données suggèrent que la majorité des personnes interrogées attribuent une valeur au nom de leur quartier par rapport aux autres quartiers. Pour éclairer cette situation, nous confronterons les réponses des deux questions précédentes sur le terrain urbain, afin de pouvoir en retenir le potentiel social, la valeur identitaire et commerciale. Dans la comparaison de ces deux études sur terrain, nous avons observé quelques usages des toponymes aujourd'hui et quelques informations transmises par les noms de lieux de manière plus vaste à travers des articulations, qui permettent de fonder la conscience d'appartenance à une entité socio-ethno-identitaire régionale, par le biais de chérissement de cette identité devant les autres.

Cependant, cette conscience d'appartenance n'existe plus chez une minorité des gens, qui ont répondu par « non », pour les deux dernières questions. Pour cette catégorie, le toponyme n'a jamais réussi à attirer leur attention ou à toucher leurs émotions. Si nous prenons la peine, par ailleurs d'interpréter leur comportement, nous conviendrons aisément qu'il s'agit d'un acte d'indifférence et d'une quête constante de l'identité.

#### 4.7 L'importance du nom de quartier :

La dixième question : « *selon vous, qu'est-ce qui est le plus important, le nom ou la localisation du quartier ?* », explore l'importance relative que la personne interrogée accorde au nom et à la localisation de leur quartier. Les interrogés répondent à Cette question par « Le nom ou la localisation ». Et ils doivent justifier ces réponses.



**Figure 14 : Le choix des habitants entre « nom » / « localisation ».**

Sur un total de 400 personnes interrogées :

- 224 personnes, soit (56%), ont répondu "Oui", indiquant que selon eux, le nom du quartier est plus important que sa localisation.
- 176 personnes, soit (44%), ont répondu "Non", indiquant qu'ils estiment que la localisation du quartier est plus importante que son nom.

Ces données suggèrent qu'il existe une certaine division d'opinions parmi les personnes interrogées quant à ce qui est le plus important entre le nom et la localisation du quartier. Une légère majorité considère que le nom du quartier est plus important, tandis que le reste pense que la localisation est plus importante. Cette question implique un choix binaire et les résultats indiquent une répartition relativement équilibrée des opinions. Cela peut suggérer que différentes personnes accordent une importance variable à ces deux aspects en fonction de leurs propres préférences et priorités.

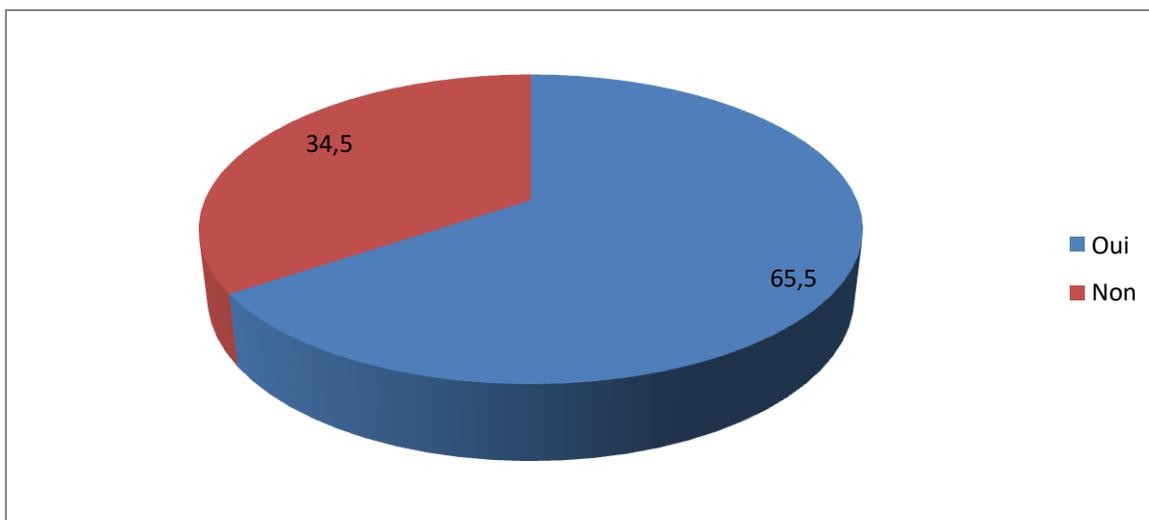
Ainsi, la moitié qui a choisi le nom, le considère comme référant. En effet s'interroger sur l'importance du nom de quartier pour l'habitant, revient à questionner le rapport que celui-ci entretient avec une entité territoriale spécifique. Plus spécifiquement, ce rapport est constitué de représentations spirituelles, images individuelles et collectives fondées sur des pratiques, des repères, des symboles et l'expérience individuelle du sujet dont elles émanent. Nous pouvons donc croire, d'après les justifications, que cette catégorie valorise le nom du quartier parce qu'il évoque non seulement l'entourage physique, ses fonctions et les conditions d'établissement des populations, mais renseigne aussi sur une mémoire de ce lieu qui révèle une certaine cohésion sociale traduisant un profond sentiment d'enracinement et d'appartenance au lieu-dit.

Le reste des personnes interrogées, donne plus d'importance à la localisation. Ces résidents cherchent la proximité, le contact et le paysage. Cela est justifié par la réalité que chaque individu a besoin d'un espace où il ait le sentiment de dominer.

#### **4.8 Préférences personnelles :**

L'onzième question : « *est-ce que la vie dans votre quartier a influencé votre mentalité et votre personnalité ?* », est une question qui se répond par oui ou non avec une deuxième question secondaire « comment ? ». Cette interrogation explore l'influence potentielle du quartier sur la mentalité et la personnalité de la personne interrogée. Elle indique si

l'environnement social, culturel ou géographique a façonné sa façon de penser et son développement personnel.



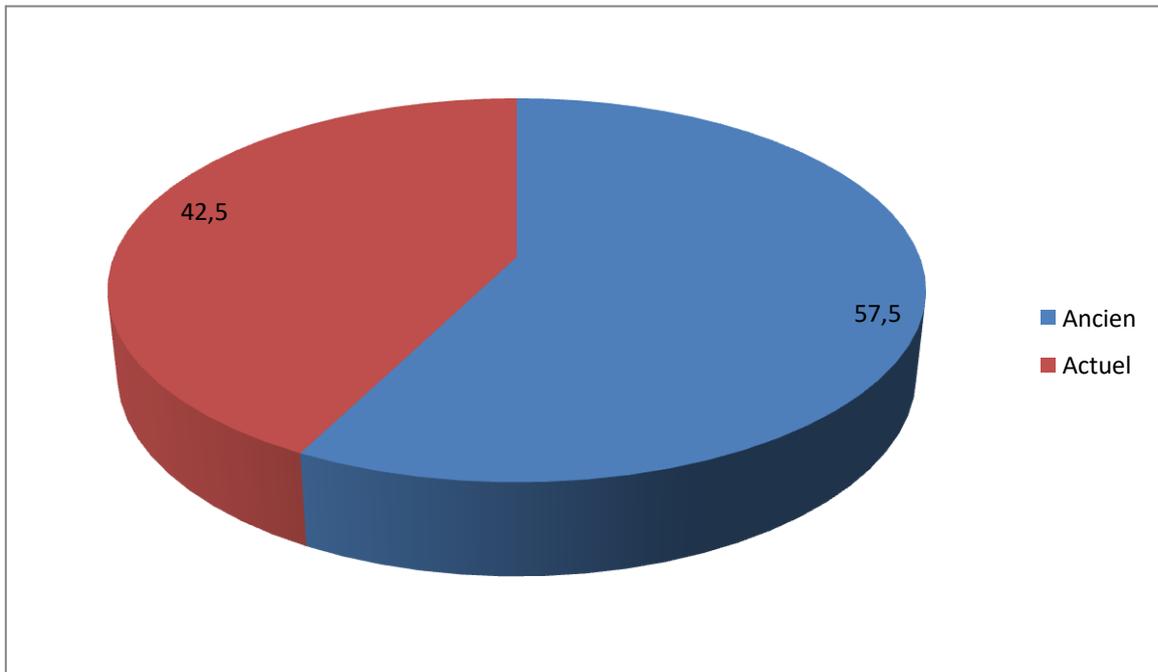
**Figure 15 : l'influence de la vie dans les quartiers sur la personnalité des habitants.**

- La catégorie « Oui » occupe excellemment la première place avec 262 personnes, soit (65,5%) de l'ensemble.
- La catégorie « Non » occupe la deuxième place avec seulement 34 personnes, soit (34,5%) de l'ensemble.

Ces données suggèrent qu'une grande majorité des personnes interrogées estime que la vie dans leur quartier a eu une influence sur leur mentalité et leur personnalité. Cela indique que l'environnement local et les interactions dans le quartier jouent un rôle significatif dans le développement personnel des résidents. A partir des questions posées auprès de personnes engagées différemment au sein de la vie locale de leur quartier, il est possible de déceler la nature des relations existantes entre les pratiques individuelles et les représentations territoriales.

D'autres affichent leur désaccord avec cette réalité, ou encore ne donnent des réponses ni affirmatives, ni négatives. L'analyse des raisons expliquant la nature des sentiments reliés au quartier éclaire ces réponses.

La dernière question : « *vous préférez votre ancien quartier ou votre quartier actuel ?* », vise à connaître la préférence de la personne interrogée entre son ancien quartier et son quartier actuel à Tébessa. L'interlocuteur doit répondre par : « L'ancien » ou « l'actuel ».



**Figure 16 : le classement des avis « ancien » / « actuel ».**

Pour analyser ces données, nous pouvons examiner les pourcentages des réponses "Ancien" et "Actuel" et les interpréter en fonction du nombre de personnes interrogées.

Sur un total de 400 personnes interrogées :

- 230 personnes, soit (57,5%), ont répondu qu'elles préféraient leur ancien quartier.
- 170 personnes, soit (42,5%), ont répondu qu'elles préféraient leur quartier actuel.

Ces données indiquent qu'il y a une légère majorité de personnes interrogées qui préfèrent leur ancien quartier par rapport à leur quartier actuel. Les préférences pour un quartier peuvent varier en fonction de divers facteurs, tels que les commodités disponibles, les relations sociales, l'environnement environnant, les services publics, etc. Les raisons individuelles derrière ces préférences peuvent différer d'une personne à l'autre. C'est pour ça nous ne pouvons pas justifier pourquoi exactement ; les facteurs et les raisons varient et ne peuvent pas être limités.

Or, il convient de noter que ces résultats sont basés sur un échantillon limité de personnes interrogées et ne représentent donc pas nécessairement l'opinion de tous les habitants de Tébéssa. Cependant, ils fournissent une indication initiale sur la perception des noms de quartiers dans cette population. Une enquête plus vaste et représentative pourrait fournir une image plus précise des opinions de la population.

Nous pouvons dire que les quartiers que nous avons étudiés sont donc loin de constituer un cas d'une entité délaissée par ses habitants. Pris dans leur ensemble, ces citoyens apparaissent d'ailleurs fortement attachés à leurs quartiers et davantage attachés aux noms de leurs quartiers qu'à leurs logements. En d'autres termes, le nom de quartier est au centre des préoccupations des citoyens tébessiens, qu'il soit normalisé ou non. Nous ne pouvons pas clairement affirmer que la relation particulière -quasi mystique- qu'entretiennent les citoyens avec leur quartier n'existe plus.

# **Conclusion**

## **Conclusion**

Aux termes de notre réflexion, il ressort que vouloir cerner la fin de notre travail de recherche, nécessite un bref rappel sur les principaux points de notre enquête.

Pour commencer, nous sommes parti du constat de la richesse des labels dénominatifs, et de l'originalité des noms, en particulier ceux des quartiers. Nous avons donc essayé d'en faire une étude sociolinguistique, dans la ville de Tébessa.

Ensuite, nous avons posé la problématique, supposé des hypothèses et visé notre objectif qui est celui d'analyser les particularités socio-langagières relatives en lien avec le plurilinguisme relative au domaine de la dénomination.

A l'aide de l'observation et d'un questionnaire s'adressant aux résidents, et dans une perspective sociolinguistique, nous avons pu jeter la lumière sur plusieurs phénomènes combinant essentiellement les représentations et le système linguistique engagé sur ce genre de toponyme. Nous avons ainsi pu voir la présence culminante des langues qui reflètent l'histoire et la civilisation d'une nation.

Dans le premier chapitre nous avons fait part, tout d'abord, de l'explication de quelques notions théoriques, où nous avons fait le point sur la sociolinguistique urbaine, une discipline où s'inscrit notre travail de recherche ; sur le paysage linguistique en générale et celui de l'Algérie en particulier, en illustrant avec des lois qu'exige notre pays et pour finir nous avons tenté de présenter la morphologie et la sémantique, deux disciplines, sont sources de la désignation toponymique, dans la mesure où elles impliquent la nature et la signification des noms qui, à force d'usage, de permanence, finissent par se normaliser.

Notre deuxième chapitre a fait l'état des recherches portant sur le nom propre et quelques disciplines qui s'intéressent aux noms propres. Pour commencer, nous avons présenté les disciplines qui étudient les noms propres et nous avons précisé le lien que ces dernières entretiennent entre elles. Ainsi, nous avons traité de l'onomastique et des différences terminologiques concernant cette spécialité dans la langue. Nous avons parcouru, rapidement, par la suite les branches de l'onomastique, en présentant les théories les concernant. Dans cette approche, nous avons terminé par la toponymie, science qui, sur un plan chronologique, est ancienne et parmi les premières à avoir suscité des courants de recherche et des théories. A la fin, nous avons tenté d'esquisser une catégorisation du toponyme.

Nous avons rédigé le 3<sup>ème</sup> chapitre en suivant un itinéraire en quatre étapes, selon les axes principaux de notre étude et de notre approche. Nous avons commencé par la méthodologie suivie où nous avons précisé principalement le terrain de notre enquête, les outils dont nous avons fait usage, la démarche que nous avons appliquée ainsi que la présentation de notre corpus. Pour passer ensuite, à l'analyse morphologique, une étape non négligeable dans toute étude sociolinguistique en générale et en onomastique en particulier. Le principal intérêt de cette étape, porte sur l'analyse de la structure interne des noms ainsi que l'identification des différents éléments intervenant dans leur construction. Par la suite, nous avons introduit l'interprétation sémantique et le classement thématique des noms. Dans cette partie, nous avons donné le sens de chaque toponyme. De plus, nous avons réparti chaque toponyme selon la catégorie thématique à laquelle il renvoie. La dernière étape dans le processus était le traitement des données de notre questionnaire.

La majorité des noms de quartiers de notre corpus, sont des noms français. Face à la langue française, nous avons constaté la présence de trois autres langues qui sont : l'arabe, bien évidemment comme la langue de l'état et des habitants, le berbère, et le suédois avec des petits pourcentages, sont presque inexistantes. Ce qui confirme notre première hypothèse qui suppose un plurilinguisme dans notre ville mais aussi un choix effectué par les utilisateurs de certaines langues plus que d'autres.

Pour la deuxième hypothèse, nous avons confirmé que nul ne nomme son espace de façon inconsciente ; en examinant les toponymes nous nous retrouvons devant une réalité historique, sociale, culturelle, politique, etc. C'est ainsi que nous pouvons dire que ces éléments transportent des témoignages, dont toute une histoire nationale en est jalonné.

Au final, il est donc clair que le nom de lieu, notamment le quartier a une relation significative avec la personne y habite. Peu importe le quartier était, c'est toujours la désignation toponymique que les lieux, en tant qu'espaces délimités, existent et s'affirment pour les hommes. Un lieu sans nom n'existe pas, c'est comme une personne sans nom. La dénomination toponymique, en revanche, est un enjeu possessif qui permet de fonder la conscience d'appartenance à l'identité, qui caractérise l'individu et permet de le différencier des autres dans un groupe.

Il devrait être évident pour tout étudiant-chercheur ou chercheur ayant déjà mené une étude s'inscrivant dans le cadre de la sociolinguistique urbaine que souvent nous devons rencontrer certaines limites car ce domaine est très complexe.

Lors de notre analyse nous avons rencontré des noms d'origine inconnue, Ces noms ambigus renvoient sans doute à une époque lointaine où. Ces dénominations ont été transmises oralement telles qu'elles sont. Aussi ce processus a exigé beaucoup de coordination avec la commune et quelques sources d'informations.

À la suite ; dans notre enquête, nous avons tout d'abord traduit le questionnaire vers l'arabe, pour faciliter la tâche de compréhension. Le premier contact avec les gens était très difficile, ils semblaient très défensifs contre le fait d'être interrogé. Il est vrai aussi qu'ils manquent d'informations sur ce sujet, surtout dans la catégorie des jeunes, mais nous avons heureusement réussi à ressentir le sentiment d'appartenance chez eux. Nous avons aussi rencontré des problèmes de déplacement ; il nous a fallu visiter 40 quartiers en parcourant la moitié de notre ville Tébéssa, c'était très fatigant, surtout les premiers jours, mais avec le temps et l'expérience nous nous sommes adaptés.

Notre analyse a donné une nuance à des noms propres désignant la relation homme-lieu, évènement-lieu. De tels constats, la poursuite de notre recherche est possible, dans la perspective du concept de l'environnement politique, un environnement en expansion, exprimé en termes de lieu-homme, lieu-évènement.

# **Bibliographie**

- Atoui. (1997). Atoui.B, 1997, Espace et toponymie en Algérie, Alger , Marc Côte,1997 , . Dans Atoui, *Espace et toponymie en Algérie* . Alger: Marc Côte.
- Barthes, R. (1967). Roland Barthes , L'effet de réel : Essais critiques , Paris , Editions de Seuil , 1967 , . Dans R. Barthes, *L'effet de réel : Essais critiques* . Paris: Editions de Seuil .
- LE BIHAN, Guy. (2006) « Le nom propre : identification, appropriation, valorisation » , Paris , Presses universitaires de Paris , 2006 , . Dans L. Bihan, *Le nom propre : identification, appropriation, valorisation* . Paris: Presses universitaires de Paris.
- Blanchet. (1998). Philippe Blanchet , L'acquisition du langage , Paris , Éditions des Archives contemporaines , 1998 . Dans Blanchet, *L'acquisition du langage* . Paris: Éditions des Archives contemporaines.
- Blanchet. (2013). Philippe Blanchet, Une introduction à la sociolinguistique : pour l'étude dynamique de la langue française dans le monde, archives contemporaines, Paris, 2013, . Dans . Blanchet, *Une introduction à la sociolinguistique : pour l'étude dynamique de la langue française dans le monde* . Paris: Archives contemporaines.
- Bloomfield. (1970). Bloomfield , Morphemes and the Structure of Language , Cambridge , Presses Universitaire de Cambridge , 1970 , . Dans Bloomfield, *Morphemes and the Structure of Language* . Cambridge: Presses Universitaire de Cambridge.
- Dubois. (1975). DUBOIS, Jean. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris,
- Gary. (1994). GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle , Grammaire du nom propre, Paris, Presses universitaires de Paris , 1994 . Dans G. Prieur, *Grammaire du nom propre* . Paris: Presses universitaires de Paris.
- Gasquet. (2001). Gasquet, Étude sociolinguistique d'un quartier : le provençal (« occitan ») à la plaine (Marseille), 2001. Dans Gasquet, *Étude sociolinguistique d'un quartier : le provençal* . Marseille: A la plaine.
- Grafmayer. (1994). Grafmayer Yves , La ville durable : Regardes croisés , Paris , Editions du moineur,1994 , . Dans Grafmayer, *La ville durable : Regardes croisés* . Paris: Editions du moineur.
- Guiraud. (1986). Guiraud P, Structures étymologiques du lexique français , Payot, Paris, 1986. Dans G. P, *Structures étymologiques du lexique français* . Paris: Payot.
- Hulot. (1980). Nicolas Hulot, Etats d'âme , Paris , Le livre de poche, 1980 , Dans Hulot, *Etats d'âme* . Paris: Le livre de poche.
- Jacob, W. (2018, Février 18). William Jacob, Acte du Colque International , Vision Libros ,Paris , 2018. Dans W. Jacob, *Acte du Colque International* . Paris: Vision Libros.
- Kleiber. (1981). KLEIBER, Georges. (1981) Problème de référence : descriptions définies et noms propres, Collection. Dans Kleiber, *Descriptions définies et noms propres*. Metz: Centre d'analyse syntaxique.

- Kristol, A. (2012). Andres Kristol , Sociolinguistique historique du domaine gallo-romain , Bern , Peter Lang, 2012. Dans A.Kristol, *Sociolinguistique historique du domaine gallo-romain* . Bern: PeterLang.
- Labov. (1976). William Labov, Sociolinguistique , Paris , Ed de Minuit, 1976 . Dans Labov, *Sociolinguistique* . Paris : De Minuit .
- Larousse. (2023, Février 14). *Définitions : onomastique - Dictionnaire de français*. Consulté le Février 14, 2023, sur [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr):  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059>
- Lietti. (2023, Avril 20). *Anna Lietti: Pour une éducation bilingue*. Récupéré sur <http://multilingues-precoces.over-blog.com/>: <http://multilingues-precoces.over-blog.com/2014/03/anna-lietti-pour-une-education-bilingue.html>
- Mill. (1994). Mill , Logic and reality in the philosophy , Londres , Springer Netherlands , 1994 , Dans Mill, *Logic and reality in the philosophy* . Londres: Springer Netherlands.
- Mounin. (1974). George Mounin, Dictionnaire de la linguistique , Paris , Presses universitaires de France , 1974 . Dans Mounin, *Dictionnaire de la linguistique* . Paris: Presses universitaires de France.
- Pavot. (2023, Avril 23). *Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel*. Récupéré sur [www.journals.openedition.org/](http://www.journals.openedition.org/): <http://mots.revues.org/13102>.
- Prieur, G. (1991). GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle « Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique , Paris , 1991 , Dans G. prieur, *Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique ?* Paris: Presses universitaires de Paris.
- Roastaing, C. (1948). Charles Rostaing , Les noms de lieux , Paris , Librairie Droz , 1948 . Dans C. Rostaing, *Les noms de lieux* . Paris: Librairie Droz .
- Saussure. (1976). Saussure , Cours de la Linguistique Générale , Paris , Payot , 1976 , . Dans Saussure, *Cours de la Linguistique Générale* . Paris: Payot.
- (2005). VAXELAIRE, Jean-Louis. (2005a) Les noms propres : une analyse lexicologique et historique, Paris,. Dans Vaxelaire, *Les noms propres : une analyse lexicologique et historique* . Paris: Honoré champion.
- Vaxelaire. (2007). VAXELAIRE, Jean-Louis. (2007) « Ontologie et dé-ontologie en linguistique , Paris , Presses Universitaires du Septentrion , 2007 , . Dans Vaxelaire, *Ontologie et déontologie en linguistique* . Paris: Presses Universitaires du Septentrion .
- Vaxelaire. (2007). VAXELAIRE, Jean-Louis. (2007) « Ontologie et dé-ontologie en linguistique : le cas des. Dans Vaxelaire, *Ontologie et déontologie en linguistique* . Le cas des noms propres.
- Voltaire. (1879). Voltaire, Oeuvres complètes de Voltaire, Garnier, Paris , 1879 , IV , . Dans Voltaire, *Oeuvres complètes du Voltaire* . Paris: Garnier.

# **Annexes**

## Corpus :

### Noms des quartiers :

#### A

Ali Mehani

#### B

BATIGEC

Bouhaba

#### C

Chemin des Oliviers

Coopemad

#### E

Eddoken

El Bassatine

El Djazira

El Djorf

El Hofra

El Madrsa

El Mizeb

EPLF

El Wiem

Ezaouia

Ezitoune

Ezzouhour

#### F

Fatma Zohra

Faubourg

#### L

La Basilique

La Commune

La Remonte

La Rocade

Les Arcades

Les 200 logements

Les 414 logements

Les 600 logements

#### O

Oued Nagues

#### Q

Quartier Bourgeois

Quartier des Ecoles

#### R

Rafana

Route d'Annaba

Route de Bakkaria

Route de Constantine

Route de l'Aérodrome

#### S

Skanska

Sonatiba

#### T

Thevest

Trab Ezzahouani

#### Y

Yahia Fares

## Questionnaire



Université Larbi Tebessi - Tébessa  
Département de littérature et langue française  
Année Universitaire : 2022/2023



Ce questionnaire entre dans le cadre d'un travail de recherche portant sur le choix des noms de quartiers. Il est destiné aux habitants des quartiers de la ville de Tébessa. Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes :

1. Quel est le nom de votre quartier ?

.....

2. Où se situe votre quartier ?

.....

3. Vous habitez ici depuis quand ?

Récemment  Plus de 5 ans  Plus de 10 ans

4. Comment évaluez-vous la qualité de vie dans votre quartier ?

Bonne  Moyenne  Mauvaise

5. Sur quelle base pensez-vous que votre quartier a été nommé ?

Objet  Fait  Personne

Autre.....

6. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Nom intéressant  Nom ennuyeux

Autre.....

7. Est-ce que vous avez l'intention de garder nom ou vous voulez qu'il soit changé ?

Qu'il reste  Qu'il soit changé

Pourquoi?.....

8. Quel sentiment ce nom évoque-t-il chez vous ?

L'appartenance  La non appartenance

Autre .....

9. Est-ce que le nom de votre quartier lui donne une valeur par rapport aux autres quartiers ?

Oui  Non

10. Selon vous qu'est ce que le plus important le nom ou la localisation du quartier ?

Le nom  La localisation

Pourquoi ? .....

11. Est-ce que la vie dans votre quartier a influencé votre mentalité et votre personnalité ?

Oui  Non

Comment ? .....

12. Vous préférez votre ancien quartier ou votre quartier actuel ?

L'ancien  L'actuel

Pourquoi? .....

**Merci pour votre collaboration**

# **Index**

## La liste des tableaux

<b>Tableau N°01</b> : Classement des noms des quartiers selon les types.....	66
<b>Tableau N°02</b> : Classement des noms des quartiers selon l'origine linguistique.....	68
<b>Tableau N°03</b> : Classement des noms des quartiers selon la forme morphologique.....	70
<b>Tableau N°04</b> : Classement des noms des quartiers selon le genre / nombre et la catégorie grammaticale.....	72
<b>Tableau N°05</b> : Classement des quartiers selon la langue de base et le thème.....	82

## La liste des figures

<b>Figure N°01</b> : Pourcentage des noms des quartiers de Tébéssa selon l'origine linguistique .....	68
<b>Figure N°02</b> : Pourcentage des noms des quartiers selon la forme morphologique.....	71
<b>Figure N°03</b> : Pourcentage des noms des quartiers selon la catégorie grammaticale .....	74
<b>Figure N°04</b> : Pourcentage des noms des quartiers selon le genre et le nombre.....	75
<b>Figure N°05</b> : Pourcentage des noms des quartiers selon le thème sémantique.....	84
<b>Figure N°06</b> : Les lieux des maisons (éloignées de la route, proches de la route).....	86
<b>Figure N°07</b> : La naissance des maisons .....	87
<b>Figure N°08</b> : Le niveau du vécu.....	89
<b>Figure N° 09</b> : La fonction effective du choix de la dénomination des quartiers.....	90
<b>Figure N°10</b> : La représentation des noms pour les habitants .....	91
<b>Figure N°11</b> : L'intention des habitants sur les noms de leurs quartiers.....	92
<b>Figure N°12</b> : Le sentiment des habitants .....	93
<b>Figure N°13</b> : Les réponses des habitants entre « oui » / « non ». .....	94
<b>Figure N°14</b> : Le choix des habitants entre « nom » et / « localisation ».....	95
<b>Figure N°15</b> : L'influence de la vie dans les quartiers sur la personnalité des habitants.....	97
<b>Figure N° 16</b> : Le classement des quartiers selon l'état (ancien& actuel).....	98

## **Résumé**

Cette présente étude s'inscrit dans le cadre de l'onomastique et de la toponymie en particulier. Elle a été mise en œuvre à partir d'un corpus contenant 40 noms de quartiers recensés dans la commune de Tébessa.

Notre principal intérêt s'attache à comprendre le processus de formation des toponymes, ainsi que les différentes significations qu'ils véhiculent. Pour cela, nous avons divisé ce travail en trois principaux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous avons exposé le cadre conceptuel de notre recherche. Le deuxième chapitre traite les théories du nom propre et toutes les disciplines en relation avec ce dernier. Le troisième chapitre analyse et interprète les données selon une approche morphologique et sémantique. Cette modeste recherche prétend enrichir le domaine de l'onomastique et de la toponymie de la région de Tébessa.

**Mots clés : onomastique, noms de quartiers, toponymie, morphologie, sémantique.**

## **Abstract**

This present study is inscribed within the framework of onomastics and toponymy in particular. It was implemented from a corpus containing 40 names of neighborhoods which are identified in the municipality of Tebessa.

Our main interest is in understanding the process of forming toponyms and the different meanings they convey. So, we have divided this work into three main chapters:

In the first chapter, we submitted the conceptual framework of the research. The second chapter deals with the theories of the proper name and all the disciplines related to it. The third chapter analyzes and interprets the data according to a morphological and semantic approach. The present work aims to enrich the field of onomastics and toponymy of the region of Tebessa.

**Keywords: onomastics names of neighborhoods, toponymy, morphology, semantic.**

## ملخص:

تندرج هذه الدراسة في اطار علم الاسماء و بالخصوص تسمية المواقع الجغرافية. حيث تم تنفيذها بفضل مجموعة من اسماء الاحياء المحددة في بلدية تبسة و التي تتمثل في 40 اسمًا.

اهتمامنا الرئيسي يتمثل في فهم عملية تركيب أسماء الاحياء و فهم مختلف المعاني التي تنقلها و لذلك قسمنا هذا العمل إلى ثلاث فصول رئيسية :

في الفصل الأول قدمنا الإطار المفاهيمي لبحثنا. أما الفصل الثاني فيتناول نظريات اسم العلم وجميع التخصصات المتعلقة به. يحلل الفصل الثالث البيانات ويفسرها وفق منهج مورفولوجي ودلالي. يهدف هذا البحث المتواضع إلى إثراء مجال علم الأسماء و أسماء المواقع الجغرافية في منطقة تبسة.

**الكلمات المفتاحية : علم الأسماء الاحياء، تسمية المواقع الجغرافية، المورفولوجيا، علم دلالات.**